

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

MONDAY

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME VII.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LXXI.





ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

S U I T E
DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXXVI.

Des plus excellens Hommes.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellens au dessus de tous les autres. L'un HOMERE : non pas qu'Aristote ou Varro

Tome VII.

A

(pour exemple) ne fussent é l'adventure aussi sçavans que luy : ny possible encore qu'en son Art mesme , Virgile ne luy soit comparable. Je le laisse à juger à ceux qui les cognoissent tous deux. Moy qui n'en cognoy que l'un , puis seulement dire cela , selon ma portée , que je ne croy pas que les Muses mesmes allassent au-delà du Romain.

(a) *Tale fucit carmen docta testitudine , quale
Cynthius impositis temperat articulis.*

Toutesfois en ce jugement , encore ne faudroit-il pas oublier , que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance , que c'est son guide , & maistre d'Escole ; & qu'un seul traict de l'Iliade a fourny de corps & de matiere à cette grande & divine Eneide. Ce n'est pas ainsi que je compte : j'y mesle plusieurs autres circonstances , qui me rendent ce personnage admirable , quasi au dessus de l'humaine condition. Et à la vérité , je m'estonne souvent , que luy qui a produit ,

(a) Il chante sur sa docte lyre des vers pareils à ceux que chante Apollon lui-même. *Propert. L. II. Eleg. xxxiv. vs. 79 , 80.*

& mis en credit au monde plusieurs Dées-
tez, par son auctorité, n'a gagné rang
de Dieu luy-mesme. Estant * aveugle, in-
digent ; estant avant que les Sciences
fussent redigées en reigle, & observations
certaines, il les a tant cognues, que tous
ceux qui se sont meslez depuis d'establir
des polices, de conduire guerres, & d'es-
crire ou de la Religion, ou de la Philo-
sophie, en quelque Secte que ce soit,
ou des Arts, se sont servis de luy, com-
me d'un maistre tres-parfaict en la cog-
noissance de toutes choses : Et de ses Li-
vres, comme d'une-pepiniere de toute es-
pece de suffisance.

(b) *Qui quid sit pulchrum, quid turpe, quid
utile, quid non,*

* Si quelqu'un croit qu'Homere est né aveu-
gle, il est aveugle lui-même & privé de tous les
sens, dit Velleius Paterculus. *Quem si quis cæ-
cum genitum putat, omnibus sensibus orbus est,*
Hist. Lib. I. ch. v. Il est étonnant que Monta-
gne n'ait fait aucune réflexion sur des paroles si
sensées qui touchent celles où le mérite d'Ho-
mere est si bien caractérisé par ce même Histo-
rien, dont Montagne va nous citer le témoi-
gnage avec une singuliere approbation. Tout ce
qu'on peut dire pour l'excuser, c'est qu'il n'a
point prétendu dire qu'Homere fût né aveugle.

(b) Homere enseigne beaucoup mieux & plus

Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre ,

(c) — *A quo ceu fonte perenni*

Vatum Pieriis labra rigantur aquis ,

Et l'autre ,

(d) *Adde Heliconiadum comites , quorum unus*

Homerus

Astra potitus.

Et l'autre ,

(e) — *Cujusque ex ore profuso*

Omnis posteritas latices in carmina duxit ,

Amnemque in tenues ausa est deducere rivos ,

Unius fecunda bonis.

exactlyement que Cryssippe & Crantor , ce qui est honnête ou deshonnête , utile ou pernicieux. *Horat. L. II. Epist. ij. vs. 3.*

(c) D'où les Poètes tirent comme d'une source intarissable dequoi arroser leurs propres ouvrages. *Ovid. Amor. L. III. Eleg. ix. vs. 25.*

(d) Joignez-y les Poètes , compagnons inséparables des Muses , parmi lesquels Homere a toujours régné sans rival. *Lucret. L. III. vs. 1050.*

(e) Des écrits duquel comme d'une riche source tous les Poètes des siècles suivans ont tiré dequoi fertiliser leurs ouvrages , ayant osé s'enrichir des biens d'un seul , en divisant ce grand fleuve en mille petits ruisseaux. *Manil. Astron. L. II. vs. 8 , &c.*

C'est contre l'ordre de la Nature , qu'il a
faict la plus excellente production qui
puisse estre : car la naissance ordinaire des
choses, elle est imparfaicte : elles s'aug-
mentent , se fortifient par l'accroissance.
L'enfance de la Poësie , & de plusieurs
autres Sciences , il l'a renduë meure ,
parfaicte & accomplie. A cette cause le
peut-on nommer le premier & dernier
des Poëtes , suivant ce beau tesmoignage
que l'antiquité nous a laissé de luy , (1)
quen'ayant eu nul qu'il peust imiter avant
luy , il n'a eu nul après luy qui le peust
imiter. Ses paroles , (2) selon Aristote ,
sont les seules paroles , qui ayent mou-
vement & action : ce sont les seuls mots
substantiels. Alexandre le Grand ayant
rencontré parmi les despouilles de Da-

(1) In quo (*Homero*) hoc maximum est , quod
neque ante illum quem ille imitaretur ; neque
post illum qui eum imitari posset , inventus est.
Velleii Paterculi. Hist. L. I. c. v.

(2) Λέγει πάντας ὑπερέβληκε , *Diotione*
omnes superavit : *ARISTOTELES, de Poëtica,*
c. xxiv. καὶ οὐδ' ἐν ἀνδρὶ neque quicquam sine
moribus representat , *Ibid.* Ces deux passages
joints ensemble signifient tout ce que Montagne
fait dire ici à Aristote.

rius, (3) un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere : disant : (4) *que c'estoit le meilleur & plus fidelle Conseiller qu'il eust en ses affaires militaires.* Pour cette mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandrias, (5) que c'estoit le Poëte des Lacédémoniens, parce qu'il estoit tres-bon Maistre de la discipline guerriere. Cette louange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée, au jugement de Plutarque, (6) que c'est le seul Autheur du Monde, qui n'a jamais saoulé, ni dégousté les hommes, se montrant aux Lecteurs tousjours tout autre, & fleurissant tousjours en nouvelle grace. Ce follastre d'Alcibiades ayant demandé à un qui faisoit profession des Lettres, un Livre d'Homere, (7) luy donna un

(3) Alexander Magnus——inter spolia Darii Persarum Regis unguentorum scrinio capto, quod erat auro gemmisque ac margaritis preciosum, varios ejus usus amicis demonstrantibus ——
Imo Hercule, inquit, *Librorum Homeri custodia detur.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xxiv.

(4) *Plutarque*, dans la vie d'Alexandre le Grand, c. ij.

(5) *Id.* dans les *Dits notables des Lacédémoniens.*

(6) *Id.* dans son *Traité du trop parler*, c. v.

(7) *Id.* dans la vie d'Alcibiade, ch. iij.

soufflet , parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos Prestres sans Breviaire. *Xenophanes* se plaignoit un jour à Hieron , Tyran de Syracuse , de ce qu'il estoit si pauvre , qu'il n'avoit de quoy nourrir deux Serviteurs : & quoy , (8) luy respondit-il , Homere qui estoit beaucoup plus pauvre que toy , en nourrit bien plus de dix mille , tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire , à Panætius , (9) quand il nommoit Platon , l'*Homere des Philosophes* ? Outre cela , quelle gloire se peut comparer à la sienne ? Il n'est rien qui vive en la bouche des hommes , comme son nom & ses ouvrages : rien si cogneu , & si receu que *Troye* , *Helene* , & ses guerres , qui ne furent à l'aventure jamais. Nos enfans s'appellent en-

(8) *Id.* dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes & Capitaines*, au mot *HIERON*.

(9) Il vouloit par-là le faire passer pour l'esprit le plus sublime & le plus accompli , s'il en faut croire Cicéron , qui après avoir dit que Panætius donne en tous lieux le titre de *divin* à Platon , qu'il l'appelle très-sage , très-saint , *sapientissimum* , *sanctissimum* , ajoute , comme pour enchérir sur tout cela , qu'il le nomme *Homerum Philosophorum* , l'*Homere des Philosophes* , *Tusc. Quæst. L. I. c. xxxij.*

8 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
core des noms qu'il forgea , il y a plus de
trois mille ans. Qui ne cognoist Hector
& Achilles ? Non seulement aucunes races
particulieres , mais la plus part des Na-
tions , cherchent origine en ses inventions.
Mahumed Second de ce nom , Empereur
des Turcs , escrivant à nostre Pape Pie
Second : Je m'estonne (dit-il) comment
les Italiens se bandent contre moy , at-
tendu que nous avons nostre origine
commune des Troyens : & que j'ay comme
eux interest de vanger le sang d'Hector sur
les Grecs , lesquels ils vont favorisant
contre moy. N'est-ce pas une noble farce ,
de laquelle les Roys , les choses publi-
ques , & les Empereurs , vont jouant leur
personnage tant de siecles , & à laquelle tout
ce grand Univers sert de Theatre ? Sept
villes Grecques entrèrent en debat du lieu
de sa naissance , tant son obscurité mesme
luy apporta d'honneur :

(f) *Smyrna , Rhodos , Colophon , Salamis ,
Chios , Argos , Athenæ.*

(f) *Smyrne , Rhode , Colophon , Salamine ,
Chios , Argos , Athenes. — Au lieu de Chios ,
on trouve los , dans Aulugelle , L. III. c. xj.*

L'autre, ALEXANDRE LE GRAND. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises : Le peu de moyen avec lequel il fit un glorieux dessein : L'autorité qu'il gagna en cette sienne enfance, parmi les plus grands & experimentez Capitaines du monde, desquels il estoit suivy : La faveur extraordinaire, dequoy Fortune embrassa, & favorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que je ne die temeraires :

(g) — *Impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina :*

Cette grandeur, d'avoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la Terre habitable, & en une demie vie avoir atteint tout l'effort de l'humaine Nature : si que vous ne pouvez examiner sa durée legitime, & la continuation de son accroissance en vertu & en fortune, jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au-dessus de l'hom-

(g) Renversant tout ce qui s'opposoit à son élévation ; & prenant plaisir à s'ouvrir un chemin par les ravages qu'il faisoit lui-même. *Lucan.*
L. I. vs. 149, 150.

me : D'avoir fait naistre de ses Soldats tant de branches Royales : laissant apres sa mort le monde en partage à quatre Successeurs , simples Capitaines de son armée , desquels les descendants ont depuis si longtemps duré , maintenant cette grande possession , tant d'excellentes vertus qui estoient en luy , justice , temperance , liberalité , foy en ses paroles , amour envers les siens , humanité envers les vaincus : Car ses mœurs semblent à la verité n'avoir aucun juste reproche : ouy bien aucunes de ses actions , particulieres , rares & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire si grands mouvements avec les reigles de la Justice. Telles gens veulent estre jugez en gros , par la maistresse fin de leurs actions. La ruine de Thebes , (9) le meurtre de Menander , & (10) du Me-

(9) *Ayant ordonné Menander l'un de ses familiers pour lui garder une forte place , il le fit mourir à cause qu'il n'y voulut pas demeurer. Plutarque , dans la vie d'Alexandre , ch. xviii, de la traduction d'Amyot.*

(10) *Miserum medicum , tanquam in curando negligentior fuisset , suspendi jussit. Q. Curtii , L. X. §. 4. Lugd. Bat. ex Offic. Elzevir. an. 1633. Il fit pendre le pauvre Médecin , dit encore Plutarque , vie d'Alexandre , c. xxij,*

decin d'Ephestion; de tant de prisonniers Persiens à un coup; d'une troupe de Soldats Indiens, (11) non sans interest de sa parole, (12) des Cosséiens jusques aux petits enfans, sont saillies un peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre son poids: & resinoigne cette action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy une complexion excellement formée à la bonté, & a esté ingénieusement dict de luy, qu'il (13) avoit

(11) *Plutarque*, dans la vie d'Alexandre, dit, qu'il n'y a que cette seule tache en ces hauts faits d'armes qui ternisse un peu son honneur, c. xviii. de la traduction d'Amyot.

(12) *Id. ibid.* c. xxij. où *Plutarque* dit expressément que pour reconforter le deuil que lui causoit la mort d'Hephestion, & passer un peu son ennui, il s'en alla à la guerre comme à la chasse des hommes, là où il subjuga la Nation des Cosséiens qu'il extermina toute, y tuant jusques aux petits enfans: ce qui fut appelé le sacrifice des funérailles d'Hephestion. Il est surprenant que *Plutarque* n'ait pas trouvé dans une férocité si horrible, une nouvelle tache qui ternis l'honneur d'Alexandre; & *Montaigne* a fort bien fait d'abandonner ici cet Historien qu'il nomme ailleurs * le plus judicieux Auteur du monde.

* *Ci-dessus*, T. VII. L. II. c. xviiij. p. 275.

(13) *Bona naturæ ejus fuisse, vitia fortunæ*, Q. Curt. L. X. §. 5.

de la Nature ses vertus, de la Fortune ses vices. Quant à ce qu'il estoit un peu van-
 teur, un peu trop impatient d'ouyr mes-
 dire de soy, & quant à ses mangeoires,
 armes, & mors, qu'il fit semer aux Indes,
 toutes ces choses me semblent pouvoir
 estre condonées à son aage, & à l'estran-
 ge prosperité de sa Fortune. Qui consi-
 derera quant & quant, tant de vertus
 militaires, diligence, prouvoiance, patien-
 ce, discipline, subtilité, magnanimité,
 resolution, bon-heur, en quoy, quand
 l'autorité d'Hannibal ne nous l'auroit
 appris, il a esté le premier des hommes :
 les rares beautez & conditions de sa per-
 sonne, jusques au miracle : ce port, &
 ce venerable maintien, sous un visage
 si jeune, vermeil, & flamboyant :

(h) *Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
 Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
 Exulit os sacrum calo, tenebrasque resolvit.*

L'excellence de son sçavoir & capacité : la

(h) Semblable à l'étoile du matin chérie de
 Venus sur tout autre feu céleste, lorsque sortant
 de l'Océan qui l'a arrosé de ses eaux, elle paroît
 dans le ciel, & dissipe par son éclat les ténèbres
 de la nuit. *Æneid. L. VIII. vs. 589. &c.*

durée & grandeur de sa gloire , pure, nette, exempte de tache & d'envie : & qu'encore long-temps après sa mort , ce fust une religieuse croyance , d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceux qui les avoyent sur eux : & que plus de Roys , & Princes ont escrit ses gestes , qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit : & qu'encores à present , les Mahumetans , qui mesprisent toutes autres Histoires , reçoivent & honorent la sienne seule par special privilège : il confessera , tout cela mis ensemble , que j'ay eu raison de le preferer à César mesme , qui seul m'a peu mettre en doubte du choix. Et il ne se peut nier , qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits , plus de la Fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales ; & César à l'adventure aucunes plus grandes. Ce furent deux feux , ou deux torrens , à ravager le monde par divers endroits.

(i) *Et velut immissi diversis partibus ignes*

(i) Pareils à deux feux qu'on a jettés de différens endroits dans une forêt toute sèche , ou à des torrens écumeux , qui tombant rapidement du haut d'une montagne , vont à grand bruit se pré-

Arentem in silvam, & virgulta sonantia lauro:

Aut ubi decursu rapido de montibus altis

*Dant sonitum spumosi amnes, & in aquora
currunt,*

Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de César auroit de soi plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce villain subject de la ruyne de son pays, & del'empirement universel du Monde, que toutes pieces ramassées & mises en la balance, je ne puis que je ne panche du costé d'Alexandre.

Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est EPAMINONDAS. De gloire, il n'en a pas beaucoup près tant que d'autres (aussi n'est-ce pas une piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est aiguillée par ambition, mais de celle que la Sapience & la Raison peuvent planter en une ame bien reiglée, il en avoit rout ce qui s'en peut imaginer. De preuve de ceste sienne vertu, il en a faict autant, à mon

epiter dans la mer, ils ont l'un & l'autre ravagé tout ce qui s'est trouvé sur leur passage. *Aeneid.*
L. XII. vs. 521, &c.

advis , qu'Alexandre mesme , & que Cesar : car encore que ses exploits de guerre , ne soyent ny si frequents , ny si enflés , ils ne laissent pas pourtant , à les bien confiderer & toutes leurs circonstances , d'estre aussi poissants & roides , & portants autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire.

Les Grecs luy ont faict cet honneur , sans contredit , de le nommer le premier homme d'entre eux : mais estre le premier de la Grece , c'est facilement estre le (14) prime du monde.

Quant à son sçavoir & suffisance , ce jugement ancien nous en est resté , (15) *que jamais homme ne sceut tant , & parla si peu que luy.* Car il estoit Pythagorique de Secte : Et ce qu'il parla , nul ne parla jamais mieux : excellent Orateur & tres-persuasif.

Mais quant à ses mœurs & conscience , il a de bien loing surpassé tous ceux qui se sont jamais meslez de manier affaires :

(14) Ou *premier* , comme on a mis dans les dernieres éditions. *Primes* c'est *premiers* , dit Borel dans son *Thrésor d'Antiquités Gauloises*.

(15) Plutarque , de *l'esprit familier de Socrate*, ch. xxiiij.

car en ceste partie qui doit estre principalement considerée, qui seule marque veritablement, quels nous sommes: & laquelle je contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun Philosophe, non pas à Socrates mesme. En cettuy-cy l'innocence est une qualité, propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible: * au parangon, de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle, & fortuite.

L'ancienneté jugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands Capitaines, il se trouve en chacun quelque speciale qualité, qui le rend illustre. En cettuy-cy seul, c'est une vertu & suffisance pleine par-tout, & pareille: qui en tous les offices de la vie humaine ne laisse rien à desirer de soy: soit en occupations publique ou privée, ou paisible, ou guerriere: soit à vivre, soit à mourir grandement & glorieusement. Je ne cognoy nulle ny forme ny fortune d'homme, que je regarde avec tant d'honneur & d'amour.

* En comparaison.

Il est bien vray, que son obstination à la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse, comme elle est peinte par ses meilleurs amis. En cette seule action, haute pourtant & tres-digne d'admiration, je la sens un peu aigrette, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en lay, m'en desirer l'imitation.

Le seul Scipion Emylian, qui luy donneroît une fin aussi fiere & magnifique, & la cognoissance des Sciences autant profonde & universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel desplaisir le temps m'a faict, d'oster de nos yeux à point nommé, des premieres, la copule de Vies justement la plus noble qui fust en Plutarque, de ces deux personnages, par le commun consentement du monde l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains ! Quelle matiere, quel œuvrier !

Pour un homme non saint, mais que nous disons, galant homme, de mœurs civiles & communes, d'une hauteur modérée, la plus riche vie, que je sçache, à estre vescuë entre les vivants, comme on dit ; & estoiffée de plus de riches parties

18 ESSAIS DE MONTAIGNE,
& desirables, c'est, tout considéré, celles
d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessive bonté, je veux adjouster icy aucunes de ses opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que (16) c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere, & à sa mere, de sa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaisir, au sien si juste & si plein d'une tant glorieuse action. Il ne pensoit pas, (17) *qu'il fust loisible pour recouvrer mesme la liberté de son Pays, de tuer un homme sans cognoissance de cause* : Voyla pourquoy il fut si froid à l'entreprinse de Pelopidas son compaignon, pour la delivrance de Thebes. Il tenoit aussi, (18) *qu'en une bataille il falloit fuyr le rencontre d'un amy, qui fust au party contraire, & l'espargner*. Et son humanité à l'endroit des Ennemis

(16) Plutarque, dans la vie de Coriolan, c. ij. & dans le Traité où il entreprend de prouver, *Qu'on ne sauroit vivre joyeusement selon la doctrine d'Epicurus*, c. xij.

(17) Plutarque, *de l'esprit familier de Socrate*. ch. iv.

(18) *Id. ibid.* c. xvij.

mesme , l'ayant mis en soupçon envers les Bœotiens , de ce qu'après avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas , qu'ils avoyent entrepris de garder à l'entrée de la Morée près de Corinthe , il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre , sans les poursuivre à toute outrance : il fut déposé de l'estat de Capitaine General : tres-honorablement pour une telle cause , & pour la honte que ce leur fut d'avoir par nécessité à le remonter tantost après en son degré , & recognoistre , combien dependoit de luy leur gloire & leur salut : la victoire le suivant comme son ombre par tout où il guidaft : (19) la prospérité de son pays mourut aussi , comme elle estoit née par luy.

(19) *Hujus de virtutibus vitæque satis erit dictum , si hoc unum adjunxero , quod nemo eat inficias , Thebas & ante Epaminondam natum , & post ejusdem interitum , perpetuo alieno paruisse imperio : cum eo , quàm diu ille præfuerit Reipubl. caput fuisse totius Græciæ. Corn. Nepos. dans la vie d'Epaminondas , à la fin.*



CHAPITRE XXXVII.

De la ressemblance des Enfans aux Peres.

CE fagotage de tant de diverses pièces, se faict en cette condition, que je n'y mets la main, que lorsqu'une trop lasche oysiveté me presse, & non ailleurs que chez moy. Ainsi il s'est basté à diverses poses & intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'adventure quelque mot : mais pour diversifier, non pour oster. Je veux représenter les progres de mes humeurs, & qu'on y voye chascune piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, & à reconnoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire sous moy, pensa faire un grand butin de m'en delrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que j'y ay fait de perte.

Je me suis envieilly de sept ou huit ans depuis que je commençay ; Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest. J'y ay * pratiqué la colique, par la liberalité des ans : leur commerce, & longue conversation, ne se passe aysément sans quelque tel fruit. Je voudroy bien de plusieurs autres presents, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long-temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable : car ils ne m'en eussent sceu faire, que j'eusse en plus grande horreur, dès mon enfance. C'estoit à point nommé de tous les accidents de la vieillesse, celuy que je craignois le plus. J'avoy pensé mainte fois à part moy, que j'alloy trop avant : & qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager enfin en quelque malplaisant rencontre. Je sentoys & protestoys assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sain, suivant la reigle des Chirurgiens, quand ils ont à couper quelque membre : Qu'à celuy, qui ne la rendoit à temps, Nature avoit accoustumé de faire payer

* Gagné.

de bien rudes ufures. Il s'en falloit tant , que j'en fusse prest lors , qu'en dix huit mois ou environ qu'il y a que je suis en ce mal plaissant estat , j'ay desja appris à m'y accommoder. J'entre desja en composition de ce vivre coliqueux : j'y trouve de quoy me consoler , & dequoy esperer : tant les hommes sont accoqueinez à leur estre miserable , qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. (1) Oyez Mæcenas.

(a) *Debilem facito manu ,
Debilem pede , coxa ,
Lubricos quare dentes :
Vita dum supereft , bene est.*

Et couvroit Tamburlan d'une sorte humanité , la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres , en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance , pour (disoit-il) les delivrer de la vie , qu'ils vivoient si penible. Car il n'y

(1) Dans Seneque , Epist. cj.

(a) ----- Qu'on me rende impotent ,
Cul de jatte , gouteux , manchot : pourveu
qu'en somme

Je vive , c'est assez : je suis plus que content.
Cette Traduction est du célèbre LA FONTAINE.
L. I. Fable xv.

avoit nul d'eux, qui n'eust mieux aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas. Et Anthisthenes (2) le Stoïcien, estant fort malade, & s'escriant : (3) *Qui me delivrera de ces maux ?* Diogenes qui l'estoit venu veoir, luy presentant un cousteau, *Cettuy-cy, si tu veux, bien-tost. Je ne dis pas de la vie*, repliqua-il, *je dy des maux.* Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la plupart des autres hommes : Partie, par jugement, car le monde estimé plusieurs choses horribles, ou évitables au prix de la vie, qui me sont à peu près indifferentes : Partie, par une complexion stupide & insensible, que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion j'estime l'une des

(2) Ou plutôt *le Cynique & le Chef des Cyniques.* Il est vrai, qu'au fond il n'y avoit pas grande différence entre la doctrine des Cyniques & celle des Stoïciens.

(3) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Antisthene, L. VI. Segm. 18, 19. Καὶ πότε παρ' αὐτὸν ξιφίδιον ἔχων (Διογένης, εἰσῆλθε. τοῦ δ' εἰπόντος τίς ἀν' ἀπολύσει με τῶν πόνων· δείξας το ξιφίδιον, ἄφη τοῦτο. Καὶ ὅς, τῶν πόνων, εἶπεν, οὐ τοῦ ζῆν.

meilleures pieces de ma naturelle condition. Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles je les gousté bien vivement. Si est-ce pourtant , que les prevoyant autrefois d'une veue foible , delicate , & amollie par la jouissance de cette longue & heureuse santé & repos , que Dieu m'a presté , la meilleure part de mon aage , je les avoy conceues par imagination , si insupportables , qu'à la verité j'en avois plus de peur , que je n'y ay trouvé de mal : Par où j'augmente tous-jours cette creance , que la plupart des facultez de nostre ame , comme nous les employons , troublent plus le repos de la vie , qu'elles n'y servent.

Je suis aux prises avec la pire de toutes les maladies , la plus soudaine , la plus douloureuse , la plus mortelle , & la plus irremediable. J'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accez & penibles : toutes-fois ou je me flatte , ou encores y a-il en cet estat dequoy se soustenir , à qui l'ame deschargée de la crainte de la mort , & deschargée des menaces , conclusions & consequences , dequoy la Medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la
doulour,

couleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'un homme rassis en doive entrer en rage & en desespoir. J'ay au moins ce profit de la cholique, que ce que je n'avoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera : car d'autant plus elle me pressera & importunera, d'autant moins me fera la mort à craindre. J'avoy desja gagné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulement : elle desnouera encore cette intelligence : Et Dieu veuille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extrémité non moins vicieuse, d'aymer & desirer à mourir.

(b) *Summum nec metuas diem, nec optes.*

Ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre.

Au demeurant, j'ay tousjours trouvé ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactement de tenir bonne contenance &

(b) Ne crain, ni ne desire

Le jour de ton trépas.

Martial. L. X. *Epigr.* xlvij. vs. ult.

Tom. VII.

B

un maintien desdaigneux , & posé , à la souffrance des maux. Pourquoi la Philosophie , qui ne regarde que le vif , & les effects , se va-elle amusant à ces apparences externes ? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique , qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle (4) condonne hardiment au mal , cette lascheté voyelle , si elle n'est ny cordiale , ny stomacale : Et preste ses plaintes volontaires au genre des soupirs , sanglots , palpitations , pallissemens , que Nature a mis hors de nostre puissance. Pourveu que le courage soit sans effroy , les paroles sans desespoir , qu'elle se contente. Qu'importe que nous tordions nos bras , pouveu que nous ne tordions nos pensées ? Elle nous dresse pour nous , non pour autrui , pour estre , non pour sembler. Qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement , qu'elle a pris à instruire : Qu'aux efforts de la cholique , elle maintienne l'ame capable de se recognoistre , de suyvre son train accoustumé : combattant la douleur , & la soustenant , non

(4) C'est-à-dire, *Accorde, permette*, du mot latin *condonare* qui signifie la même chose.

se prosternant honteusement à ses pieds : esmeue & eschauffée du combat , non abbatue & renversée : capable d'entretien & d'autre occupation , jusques à certaine mesure. En accidents si extremes , c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composée. Si nous avons beau jeu , c'est peu que nous ayons mauvaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant , qu'il le face : si l'agitation luy plaît , qu'il se tourne-boule & tracasse à sa fantaisie : s'il luy semble que le mal s'évapore aucunement (comme aucuns Medecins disent , que cela aide à la delivrance des femmes enceintes) pour pousser hors la voix avec plus grande violence : ou s'il en amuse son tourment , qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix , qu'elle aille , mais permettons-le luy. (5) Epicurus ne par-

(5) Ceci a été pris sans doute de *Diogene Laërce*, L. X. §. 118. Mais une chose digne de remarque, c'est que Montagne, soit par inadvertance ou par une conjecture critique qu'il a imaginée lui-même, ou empruntée de quelque autre Auteur de son tems, a suivi un sens directement contraire à celui qui est exprimé dans la traduction latine, & fort différent de celui que présente l'Original dans toutes les éditions. II

donne pas seulement à son sage de crier aux tourmens, mais il le luy conseille.

(c) *Pugiles etiam quum feriunt adversarium, in jactandis castibus ingemiscunt,*

-----*quia profundendâ voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces reigles superflues.

Ce que je dis pour excuser ceux qu'on voit ordinairement se tempester aux secousses & assauts de cette maladie : car pour moy, je l'ay passée jusques à cette heure, avec un peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que je me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure : car je fay peu de compte d'un tel avantage. Je preste en cela au mal au-

doit avoir lû, comme a fait depuis *Gassendi* : *Ὅτε μὲν τοι σπῆλοῦται, ἔνθα καὶ μύζειν, καὶ οἰμάζειν :* Et dans les tourmens, le Sage s'abandonnera aux gémissemens & aux cris. Et dans le fond, ajoûte M. *Barbeyrac*, de qui je tiens cette Remarque, c'est-là ce que les critiques ont dit de meilleur sur ce passage corrompu.

(c) Les Athletes gémissent lors même qu'ils frappent leur Antagoniste à coups de gantelets, parce qu'en poussant ainsi leur voix, tout leur corps se roidit, & le coup qu'ils donnent en est plus violent. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxij.*

tant qu'il veut : mais ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despise quand les aigres pointures me pressent, mais je n'en viens point au desespoir, comme celuy là :

(d) *Ejulatu, questu, gemitu, fremitibus Resonando multum flebiles voces refert.*

Je me taste au plus espais du mal : & ay toujours trouvé que j'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une autre heure, mais non si constamment : la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atteré, & que les assistants m'esparignent, j'essaye souvent mes forces, & leur entame moi-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soudain effort : mais ostez-en la durée. O que n'ay-je la faculté de ce songeur de Cicero, (6) qui, songeant em-

(d) Qui fondant en larmes fait retentir l'air de cris, de plaintes & de gémissemens aigus. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xiv.*

(6) *Dicitur quidam, cum in somnis complexu Venereo jungeretur, calculos ejecisse. Cic. de divinat. L. II. c. lxix.*

brasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps ! Les miennes me (7) desgarfent estrange-ment. Aux intervalles de cette douleur excessive, lors que mes ureteres languissent sans me ronger, je me remets soudain en ma forme ordinaire : d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle, ce que je doy certainement au soing que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidents.

(e) ——— *Laborum*

*Nulla mihi nova nunc facies inopinaque surgit,
Omnia praecepi, atque animo mecum antè peregi.*

* Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, & d'un changement bien soudain & bien rude : estant cheu tout à coup, d'une tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la

(7) Je crois que le mot *desgarfer*, dont la signification est ici fort aisée à deviner, a été forgé par Montagne.

(e) Il n'y a plus pour moi de nouveaux maux à craindre, plus de peine qui puisse me surprendre. J'ai tout prévu, je suis préparé d'avance à tout ce qui peut m'arriver. *Aeneid. L. VI. 103. &c.*

* Je suis pourtant mis un peu bien rudement à l'épreuve pour un apprenti.

plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer : Car outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle-mesme, elle fait en moy ses commeneemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accès me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé. Je maintiens toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fievre, ny mal, que celuy qu'ils se donnent eux-mesmes, par la faute de leurs discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme cette-cy : Que nous recognoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'advoüer, qu'il y ait es ouvrages de Nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouvrir les moyens & les causes. Par cette honneste & conscientieuse declaration, nous esperons gagner qu'on nous croira aussi de celles, que nous di-

rons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres : il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangeritez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements & des inclinations de nos peres : Cette goutte d'eau, où loge-elle ce nombre infini de formes ? & comme portent-elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire & si desreiglé, que l'arriere-fils respondra à son bis-ayeul, le neveu à l'oncle ? En la famille de Lepidus à Rome (8) il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œil couvert de cartilage. A Thebes, il y avoit une race (9) qui portoit dès le ventre de la mere,

(8) In Lepidorum gente tres, intermisso ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. *Plin. Hist. Nat. L. VII. c. xij.*

(9) Plutarque, dans son Traité, *De ceux dont Dieu differe la punition*, c. xix. de la traduction d'Amyot : mais où Plutarque ne dit point qu'on

la forme d'un fer de lance; & qui ne le portoit, étoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine Nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par la ressemblance.

Il est à croire que je dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal, que le soixante septiesme an de son aage : & avant cela il n'en avoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs : & avoit vescu jusques lors en une heureuse santé, & bien peu subiecte à maladies, & dura encores sept ans en ce mal, traînant une fin de vie bien douloureuse. J'estoy nay vingt cinq ans & plus, avant sa maladie, & durant le cours de son meilleur estat, le troisieme de ses en-

eût jamais tenu pour illégitimes ceux qui dans cette race ne portoient pas la figure d'une lance sur leur corps, λόγχος τύπον ἐν τῷ σώματι, puisqu'il remarque expressément que la figure d'une lance n'avoit paru de nouveau qu'après un long intervalle de tems, sur le dernier des enfans d'un certain Python, qu'on disoit descendu de la race des premiers fondateurs de Thebes, λεγομένου τοῖς Σπαρτοῖς προσήκειν.

fans en rang de naissance. Où se couvoit tant de temps, la propension à ce defect ? Et lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment en portoit-elle pour sa part, une si grande impression ? Et comment encore si couverte, que quarante-cinq ans après, j'aye commencé à m'en ressentir, seul jusques à cette heure, entre tant de freres & de sœurs, & tous d'une mere ? Qui m'esclaircira de ce progres, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra ? pourveu que, comme ils font, il ne me donne en payement, une doctrine beaucoup plus difficile & fantastique, que n'est la chose mesme.

Que les Medecins excusent un peu ma liberté : car par cette mesme infusion & insinuation fatale, j'ay reçu la haine & le mespris de leur doctrine. Cette antipathie, que j'ay à leur Art, m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante & quatorze ans, mon ayeul soixante & neuf, mon bisayeul près de quatre vingts, fans avoir gousté aucune sorte de Medecine : Et entre eux, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire, tenoit lieu

de drogue. La Medecine se forme par exemples & experience : aussi fait mon opinion. Voyla bien une bien expresse experience, & bien avantageuse ? Je ne sçay s'ils m'en trouveront trois en leurs Registres nays, nourris, & trespassiez, en mesme fouier, mesme toict, ayant autant vescu par leur conduite. Il faut qu'ils m'advoient en cela, que si ce n'est la Raison, au moins que Fortune est de mon party : or chez les Medecins, Fortune vaut bien mieux que la Raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur avantage : qu'ils ne me menassent point : atterré comme je suis, ce seroit supercherie. Aussi à dire la verité, j'ay assez gagné sur eux par mes exemples domestiques, encore qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance. Il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict que cet essay nous dure ; car le premier naquait l'an mille quatre cent deux. C'est vraiment bien raison, que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent à cett'heure à la gorge :

d'avoir vescu sain quarante-sept ans pour ma part, n'est-ce pas assez ? Quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la Medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle : car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le Seigneur de Gaviac mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladis dès sa naissance, & qui fit toutesfois durer cette vie debile, jusques à soixante sept ans, estant tombé autrefois en une grosse & vehemente fievre continue, il fut ordonné par les Medecins, qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement) qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il fut de cette horrible sentence, si respondit-il, Je suis donq mort : mais Dieu rendist tantost après vain ce prognostique. Le dernier des freres (ils estoient quatre) Sieur de Buffagnet, & de bien loing le dernier, se soubmit seul à cet Art : pour le commerce ce croy-je, de qu'il avoit avec les

autres Arts : car il estoit Conseiller en la Cour de Parlement , & luy succeda si mal , qu'estant par apparence de plus forte complexion , il mourust pourtant long temps avant les autres : sauf un , le sieur de Saint Michel.

Il est possible que j'ay reçu d'eux (10) cette dyspathie naturelle à la Medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration , j'eusse essayé de la forcer. Car toutes ces conditions , qui naissent en nous sans raison , elles sont vitieuses : c'est une espece de maladie , qu'il faut combattre. Il peut estre , que j'y avois cette propension , mais je l'ay appuyée & fortifiée par * les discours , qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay. Car je hay aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust : Ce ne seroit aysément mon humeur , qui trouve la santé digne d'estre r'achetée par tous les cauterres & incisions les plus pe-nibles qui se facent. Et suyvant Epicurus (11) les voluptez me semblent à

(10) *Cette aversion.* Le mot *dyspathie* est emprunté du grec.

* *Les raisonnemens.*

(11) *Itaque hac usurum compensatione Sapien-*

éviter, si elles tirent à leurs suites des douleurs plus grandes : & les douleurs à rechercher, qui tirent à leurs suites des voluptés plus grandes. C'est une pretieuse chose que la santé : & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite : d'autant que sans elle, la vie nous vient à estre injurieuse. La Volupté, la Sagesse, la Science & la Vertu, sans elle, se ternissent & esvanouissent : Et aux plus fermes & tendus discours, que la Philosophie nous veuille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'une apoplexie ; & en cette presupposition le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peut dire pour moy ny aspre, ny chere. Mais j'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier

tem, ut voluptatem fugiat, si ea majorem dolorem effectura sit : & dolorem suscipiat, majorem efficientem voluptatem. Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. xxxij. Voyez aussi Diogene Laërce, Lib. X. §. 129.

de toute cette marchandise. Je ne dy pas qu'il n'y en puisse avoir quelque Art : qu'il n'y ayt parmy tant d'ouvrages de Nature , des choses propres à la conservation de nostre santé , cela est certain. J'entends bien qu'il y a quelque Simple qui humecte , quelque autre qui assèche : je sçay par experience , & que les raiforts produisent des vents , & que les feuilles du fené laschent le ventre : je sçay plusieurs telles experiences : comme je sçay que le mouton me nourrit , & que le vin m'eschauffe : Et disoit Solon (12) que le manger estoit comme les autres drogues , une medecine contre la maladie de la faim. Je ne desadvoue pas l'usage , que nous tirons du monde , ny ne doubte de la puissance & * uberté de Nature , & de son application à nostre besoing. Je vois bien que les brochets & (13) les arondes se trouvent bien d'elle. Je me deffie des inventions de nostre esprit , de nostre Science & Art :

(12) C'est *Plutarque* qui le fait dire à *Solon* dans le *Banquet des sept Sages* , c. xix. version d'*Amyot*.

* *Fertilité.*

(13) *Les irondelles* , comme on parle aujourd'hui.

en faveur duquel nous l'avons abandonné, & ses reigles: & auquel nous ne sçavons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons Justice le pastissage des premieres Loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & pratiques tres-inepte souvent & tres-inique. Et comme ceux qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre: De mesme en la Medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre Humain, mais ce qu'il (14) designe entre nous, je ne l'honore, ny l'estime.

En premier lieu l'experience me le fait craindre: car de ce que j'ay de connoissance, je ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est sous la jurisdiction de la Medecine. Leur santé mesme est alterée & corrompue, par la contrainte des regimens. Les Medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement, ils

(14) *Prescrit, ordonne.* Le mot de *désigner* se trouve en ce sens-là dans *Cotgrave*.

rendent la santé malade pour garder qu'on ne puisse en aucune saison échapper leur autorité. D'une santé constante & entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade : J'ay trouvé sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (en ay essayé quasi de toutes les fortes) & aussi courtes, qu'à nul autre; & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je l'ay libre & entiere sans reigle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon à m'arrester : car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. * Je ne me passionne point d'estre sans Medecin, sans Apotiquaire, & sans secours : de quoy j'en voy la pluspart plus affligez que du mal. Quoy? eux-mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la durée en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science?

Il n'est Nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la Medecine; & les premiers

** Je ne me fais pas un sujet de frayeur d'être sans Médecin, &c.*

fiècles, c'est-à-dire les meilleurs & les plus heureux : & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encore à cette heure. Infinies Nations ne la cognoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne fait icy : & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains (15) avoyent esté six cens ans avant que de la recevoir : mais après l'avoir essayé, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aysement il s'en pouvoit passer, (16) ayant vescu quatre vingts & cinq ans, & faict vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse,

(15) Montagne a fort bien pu assurer sur l'autorité de Pline, L. XXIX. c. j. que les Romains ne reçurent la Médecine que six cents ans après la fondation de Rome, & qu'après en avoir fait l'epreuve, ils condamnerent cet art, & chasserent les Médecins de leur ville : mais quant à ce qu'il ajoûte, *qu'ils la chasserent de leur ville par l'entremise de Caton le Censeur*, Pline est si éloigné de l'autoriser, qu'il dit expressément que les Romains ne bannirent les Médecins de Rome que long-tems après la mort de Caton. *Ibid.* Plusieurs Ecrivains modernes ont commis la même faute que Montagne, comme on peut voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article PORCIUS, Remarque (H)

(16) *Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.*

non pas fans Medecine, mais ouy bien fans Medecin : car toute chose qui se trouve salubre à nostre vie, se peut nommer Medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque (17), sa famille en santé, par l'usage (ce me semble) du lievre : Comme les Arcades, dit Pline (18), guerissent toutes maladies avec du lait de vache : Et les Libyens, dit Herodote (19), jouissent populairement d'une rare santé, par cette coustume qu'ils ont, après que leurs enfans ont atteint quatre ans, de leur causterizer & brusler les veines du chef & des temples : (20) par où ils courent chemin pour leur vie, à toute deffluxion de rheume. Et les gens de village

(17) Dans la vie de Caton le Censeur, c. xij.

(18) Hist. Nat. L. XXV. c. viij.

(19) Lib. IV. p. 323.

(20) Montague devoit dire, par où ils se proposent de couper chemin pour leur vie, à toute deffluxion de rhume : car Herodote dit bien qu'ils le font dans cette vûe, mais il n'ose affirmer que ce soit pour cela qu'ils jouissent d'une santé si parfaite. *A la vérité*, dit-il, *les Lybiens sont plus sains qu'aucun Peuple que je connoisse: mais que c'en soit là la cause, je ne saurois l'assûrer positivement.* Εἰσὶ γὰρ αἰς ἀληθείας οἱ Λίβυες ἀνθρώπων πάντων ὑγιηρότατοι, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν : εἰ μὲν δὲ διὰ τοῦτο, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἶπαι.

de ce pays , à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent , meslé à force safran & espice : tout cela avec une fortune pareille.

Et à dire vray , de toute cette diversité & confusion d'ordonnances , quelle autre fin & effect après tout y a-il , que de vuider le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : Et si ne sçay si c'est si utilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens , jusques à certaine mesure , comme le vin a de sa lie pour sa conservation. Vous voyez souvent des hommes sains , tomber en vomissements , ou flux de ventre par accident estranger , & faire un grand vuidange d'excrements sans besoing aucun precedent , & sans aucune utilité suyvante , voire avec empiement & dommage. C'est du grand Platon , que j'apprins n'aguères , que trois sortes de mouvements qui nous appartiennent , le dernier & le pire est (21).

(21) Τρίτον δέ εἶδος κινήσεως , σφόδρα ποτὲ ἀναγκαζομένῳ χρήσιμον , ἀλλὰς δὲ οὐδ' αὐτῶς τῶ νοῦν ἐχόντι προσδεκτέον τὸ τῆς φαρμακευτικῆς καθάρσεως γιγνόμενον ἰατρικόν. In Timæo. p. 551. D.

celuy des purgations : que nul homme ,
 s'il n'est fol , ne doit entreprendre , qu'à
 l'extreme necessité. On va troublant &
 éveillant le mal par oppositions contrai-
 res. Il faut que ce soit la forme de vivre ,
 qui doucement l'allanguisse & reconduise
 à sa fin. Les violentes harpades de la
 drogue & du mal , sont tousjours à nostre
 perte , puisque la querelle se desmesle
 chez nous , & que la drogue est un se-
 cours (22) infiable : de sa nature enne-
 my à nostre santé , & qui n'a accez en
 nostre estat que par le trouble. Laissons
 un peu faire : L'Ordre qui pourvoit aux
 puces & aux taupes , pourvoit aussi aux
 hommes qui ont la patience pareille , à
 se laisser gouverner que les puces & les
 taupes. Nous avons beau crier (23)
 Bihore : c'est bien pour nous enroüer ,

(22) *Mal assuré, sur quoi l'on ne peut point
 compter.* — On trouve *infiable* dans le Diction-
 naire François-Anglois de *Cotgrave*.

(23) *Bihore*, terme dont se servent les Char-
 retiers pour hâter leurs chevaux. C'est dans
Cotgrave que j'ai trouvé la signification de ce
 mot. Montagne nous apprend ici , qu'il n'y a
 point de termes qu'un homme d'esprit ne puisse
 mettre à quelque usage. Ils sont tous bons , pour-
 vû qu'on les employe à propos.

mais non pour l'avancer. C'est un ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir le desgouste & retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier : Il doibt au mal son cours, comme à la fanté. De se laisser corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droits de l'autre, il ne le fera pas ; il tomberoit en desordre. Suyvons de par Dieu, suyvons. Il meine ceux qui suyvent : ceux qui ne le suyvent pas, il les entraine, & leur rage & leur Medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle : Elle y fera mieux employée, qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit fait vivre sain si long-temps : *L'ignorance de la Medecine*, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, (24) *que la presse des Medecins l'avoit tué*. Un mauvais Luicteur se fit

(24) Πολλοὶ ἰατροὶ βασιλέα ἀπέλυσαν. *Xiphilinus* in Epitome Dionis, vitâ Adriani. Je tiens cette citation du Dictionnaire de Bayle, à l'article HADRIEN. — On avoit fait la même plainte avant Adrien, comme je l'ai appris de Pline, qui nous cite une Epitaphe où l'on fait dire à un Mort, *turba se Medicorum perisse*. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.

Medecin : (25) *Courage*, luy dit Diogenes, *tu as raison, tu mettras à ceste heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois*. Mais ils ont cet heur, selon (26) Nicocles, *que le Soleil esclaire leur succez, & la Terre cache leur faute*. Et outre cela, ils ont une façon bien avantageuse à se servir de toutes sortes d'evenemens : car ce que la fortune, ce que la Nature, ou quelque autre cause estrangere (desquelles le nombre est infini) produit en nous de bon & de salutaire, c'est le privilège de la Medecine de se l'attribuer. Tous les heureux, succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient. Les occasions qui m'ont guery moy, & qui guerissent mille autres, qui n'appellent point

(25) *Diogene Laërce*, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. lxiij.

(26) Après avoir frappé inutilement à bien des portes pour demander des nouvelles de ce galant homme, j'ai appris de M. de la Monnoye que ce que Montagne nous en dit ici, se trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la suite de *Stobée* Νικοκλῆς τοὺς ἰατροὺς εὐτυχίῃς ἐλέγεν, ὅτι τὰς μὲν ἐπιτυχίας αὐτῶν ὁ ἥλιος ὁρᾷ, τὰς δὲ ἀποτυχίας ἡ γῆ καλύπτει.

les Medecins à leur secours [27] ils les usurpent en leurs subjects. Et quant aux mauvais accidents ou ils les desavoient tout à fait, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tous-jours assez bon nombre de telles : Il a descouvert [28] son bras, il a ouy le bruit d'un coche :

(f) ——— *Rhedarum transitus arcto
Vicorum inflexu :*

On a entrouvert sa fenestre, il s'est couché sur le costé gauche, ou passé par sa
reste

(27) *Ils s'en font honneur à l'égard de ceux qui se sont mis entre leurs mains.*

(28) Bien des gens pourroient se figurer que Montagne jette ici cette circonstance au hazard pour divertir ses Lecteurs & pour s'égayer lui-même aux dépens des Médecins : mais comme il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il ne se passoit plus rien de nouveau sous le Soleil, & qu'on ne disoit rien qui n'eût été dit autrefois, je crois qu'on auroit tort de soupçonner Montagne d'avoir prêté cette excuse aux Médecins de son tems, puisque les nôtres s'en servent encore tous les jours.

(f) Le bruit des chars qui ne tournent qu'avec peine au coin des rues, lui a ébranlé le cerveau.
Juvenal. Sat. III. vs. 236.

reste quelque pensément penible. Somme une parole, un songe, une œillade, leur semble suffisante excuse pour se décharger de faute : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut jamais faillir : c'est de nous payer lors que la maladie se trouve reschauffée par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent, qu'elle seroit bien autrement empirée sans leurs remedes. Celuy qu'ils ont jetté d'un morfondement en une fièvre quotidienne, il eust eu sans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puis que le dommage leur revient à profit. Vrayement ils ont raison de requérir du malade, une application de creance favorable : il faut qu'elle le soit à la verité en bon escient, & bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si mal aisées à croire. Platon disoit bien à propos, (29) qu'il n'appartenoit qu'aux Medecins de mentir en toute liberté, puis que nostre salut despend de la vanité &

(29) *De Repub.* L. III, p. 433. D.

Tom. VII,

50 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 fausseté de leurs promesses. Æsope Au-
 theur de tres-rare excellence , & duquel
 peu de gens descouvrent toutes les gra-
 ces , est plaisant à nous représenter cette
 anthorité tyrannique , qu'ils usurpent sur
 ces pauvres ames affoiblies & abbatues par
 le mal , & la crainte : car il conte , (30)
 qu'un malade estant interrogé par son Me-
 decin , quelle operation il sentoit des me-
 dicaments qu'il luy avoit dounez : J'ay
 fort sué , respondit-il : *Cela est bon* , dit le
 Medecin : une autre fois il luy demanda
 encore , comme il s'estoit porté depuis :
 J'ay eu un froid extreme , fit-il , & si ay
 fort tremblé : *Cela est bon* , suivit le Me-
 decin : à la troisieme fois , il luy de-
 manda de rechef , comment il se portoit :
 Je me sens (dit-il) enfler & bouffir com-
 me d'Hydropisie : *Voila qui va bien* , ad-
 joustale Medecin. L'un de ses domestiques
 (31) venant après à s'enquérir à luy de
 son estat : *Certes mon amy* (respondit-il)
à force de bien estre , je me meurs.

(30) *Fab. XIII. Ægrotus & Medicus : Edit.*
Oxon. an. 1718.

(31) Εἰ τα τῶν οἰκείων τινὸς αὐτὸν ἐρωτή-
 σαντος , ὅπως εἴκει : Ἐγὼ εἶπεν , ὃ οὗτος ,
 ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀπολλυμαι.

Il y avoit en Egypte une Loy plus juste, par laquelle le Medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a t'-il, qu'Æsculapius leur Patron ait esté frappé du foudre, pour avoir ramené Hypolitus de mort à vie.

(g) *Nam Pater omnipotens aliquem indignatus
ab umbris*

*Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad
undas :*

& ses suyvants soyent absous, qui envoyent tant d'ames de la vie à la mort ? Un Medecin vantoit à Nicoclés, son Art estre de grande authorité : (32) *Vraye-*

(g) Car Jupiter indigné de voir que par le secours de la Médecine un mortel fût ramené à la vie, lança sa foudre contre le fils d'Apollon, Inventeur de cet art, & le précipita dans les enfers. *Æneïd. L. VII. vs. 669, &c.*

(32) C'est-à-dire, *Cela est vraiment bien certain, puisqu'il peut impunément tuer tant de gens.* Dans cette expression, *vrayement c'est-mon*, le mot de *mon* sert à affirmer plus fortement ; mais il est à présent tout-à-fait barbare en ce sens-là.

ment c'est-mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens.

Au demeurant si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacrée & mystérieuse : ils avoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir fait des Dieux & des Demons Autheurs de leur Science, d'avoir prins un langage à part, une escriture à part : quoy qu'en sente la Philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son profit : par maniere non intelli-

— Cette réponse de Nicoclés se trouve dans le Chapitre cxlvj. de la collection des Moines *Antonius & Maximus*, imprimée à la suite de Stobée : découverte que je tiens de l'obligeant *M. de la Monnoye. M. Barbeyrac*, qui depuis m'a indiqué le même endroit, dit qu'apparemment Nicoclés qui se moque ici des Médecins, est le fameux Roi de Salamine auquel *Isocrate* a adressé une de ses harangues. Au reste, la réflexion de Nicoclés tombe directement sur un certain Médecin qui étoit, dit le conte, un méchant Médecin :

Νικοκλῆς κακοῦ τινὸς ἰατροῦ λέγοντος, ὅτι μεγάλην ἔχει δύναμιν ἔφη πῶς γὰρ οὐ μέλλεις λέγειν ὅς τοσοῦτους κινηρῶς αἰνεῖσθαι γέγονας. Un méchant Médecin disant qu'il avoit un pouvoir considérable : Et pourquoy, répondit Nicoclés, ne le publierois-tu pas, puis que tu as déjà tué tant de gens impunément ?

gible : (h) *Ut si quis medicus imperet ut sumat.*

Terrigenam , herbigradam , domiportam , sanguine cassam.

C'estoit une bonne reigle en leur Art, & qui accompagne toutes les Arts fanatiques, vaines & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, préoccupe par bonne esperance & assurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent jusques-là, que le plus ignorant & grossier Medecin, ils le trouvent plus propre à celui qui a fiance en luy, que le plus expérimenté, & incognu.

Le choix mesmes de la plupart de leurs drogues est aucunement mystereux & divin. Le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un lezart, la fiente d'un Elephant, le foye d'une taupe, du sang tiré sous

(h) Comme si un Médecin ordonnoit à son Malade de prendre

Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Vivant sans sang, sans os, & portant sa maison.

Cic. de *Divinat.* L. II. c. lxiv. Ces vers françois sont de l'Abbé Regnier.

l'aile droite d'un pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rats pulverisées , & telles autres fingeries , qui ont plus le visage d'un enchantement magicien , que de Science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pillules : la destination de certains jours & festes de l'année : la distinction des heures , à cuellir les herbes de leurs ingrediens : & cette grimace rebarbarative & prudente , de leur port & contenance , dequoy Pline mesme se moque.

Mais ils ont failly , veux-je dire , de ce qu'à ce beau commencement , ils n'ont adjousté cecy , de rendre leurs assemblées & consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez , non plus qu'aux secretes ceremonies d'Æsculape. Car il advient de cette faute , que leur irrésolution , la foiblesse de leurs argumens , divinations & fondements , (33) l'aspreté de leurs

(33) Hinc illæ circa ægros miseræ sententiarum concertationes , nullo idem censente , ne videatur accessio alterius. *Plin. Hist Nat. L. XXIX. c. j.*

contestations , pleines de haine , de jalou-
 sie & de consideration particuliere , ve-
 nants à estre descouvertes à un chacun ,
 il faut estre merueilleusement aveugle , si
 on ne se sent bien hazardé entre leurs
 mains. Qui vid jamais Medecin se servir
 de la recepte de son compagnon , sans y
 retrancher ou adjouster quelque chose ?
 Ils trahissent assés par là leur Art , &
 nous font voir qu'ils y considerent plus
 leur reputation , & par consequent leur
 profit , que l'interest de leurs patients.
 Celui-là de leurs Docteurs est plus sage ,
 qui leur a anciennement prescript qu'un
 seul se messe de traiter un malade : car
 s'il ne fait rien qui vaille , le reproche à
 l'Art de la Medecine , n'en sera pas fort
 grand pour la faute d'un homme seul :
 & au rebours , la gloire en sera grande ,
 s'il vient à bien rencontrer : là où quand
 ils sont beaucoup , ils descrient à tous les
 coups le mestier : d'autant qu'il leur ad-
 vient de faire plus souvent mal que bien.
 Ils se devoient contenter du perpetuel de-
 saccord , qui se trouve es opinions des
 principaux Maistres & Auteurs anciens
 de cette Science , lequel n'est cogneu que

36 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
des hommes versez aux Livres, sans faire
voir encore au peuple les controïverses
& inconstances de jugement , qu'ils nour-
rissent & continuent entre eux.

Voulons-nous un exemple de l'ancien
debat de la Medecine ? Hierophilus loge
(34) la cause originelle des maladies
aux humeurs : Erasistratus , au sang des
arteres : Asclepiades , aux atomes invisi-
bles s'escoulants en nos pores : Alcmæon ,
* en l'exuperance ou deffaut des forces
corporelles : Diotlès , en l'inequalité des
elemens du corps , & en la qualité de
l'air, que nous respirons : Strato , en l'a-
bondance , crudité & corruption de l'ali-
ment que nous prenons ; Hippocrates la
loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis,
qu'ils cognoissent mieux que moy, qui
s'escrie à ce propos (35), que la Science

(34) *Aliâ curatione opus est*, dit Celse dans
sa Préface du premier Livre , *si in humidis omne
vitium est , ut Herophilo visum est : alia , si in spi-
ritu , ut Hippocrati : alia si sanguis in eas venas
quæ spiritui accommodata sunt , transfunditur , &
inflammationem excitat , ut Erasistrato placuit :
alia , si , &c.*

* *En l'excès.*

(35) *Mirum & indignum Protinus subit , nul-
lam artium medicina inconstantiorum fuisse , &*

la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation & santé, c'est de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changements. Il n'y a pas grand danger de nous mescompter à la hauteur du Soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il va de tout nostre estre, ce n'est pas sage, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre Peloponesiaque, (36) il n'estoit pas grandes nouvelles de cette Science : Hippocrates (37) la mit en credit : tout ce que cettuy-cy avoit establi, Chrysippus le renversa : depuis Erasistratus, petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escrit. Après ceux-cy, survindrent les Empiriques,

etiamnum sæpius mutari, &c. Plin. *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j. ab initio.

(36) Depuis la guerre de Troye, où la Médecine n'avoit été appliquée qu'à la cure des playes, comme remarque Plin, *sequentia ejus* (*mirum dictu*) ajoute-t-il, *in nocte densissima latuere usque ad Peloponesiacum bellum.* *Hist. Nat.* L. XXIX. c. j.

(37) *Id. ibid.*

(38) qui prindrent une voye toute diverse des anciens , au maniemment de cet Art. Quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir ; Herophilus (39) mit en usage une autre sorte de Medecine, qu'Afclepiades vint à combattre & aneantir à son tour. A leur rang gaignerent autorité (40) les opinions de Themison , & depuis de Musa , & encore après , celles de Vexius Valens Medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avec Messalina. L'Empire de la Medecine tomba du tems de Neron à Theffalus , (41) qui abolit & condamna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatue (42) par Crinas de Marseille , qui apporta de nouveau de reigler toutes les opérations medecinales aux ephemerides & mouvements des Astres , manger , dormir & boire à l'heure

(38) *Id. ibid.*

(39) *Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.*

(40) *Id. ibid.*

(41) *Ad Theffalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, & rabie quadam in omnis ævi Medicos perorantem. Id. ibid.*

(42) *Id. ibid.*

qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son autorité fut bien-tost après supplantée par Charinus, Medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit [43] non seulement la Medecine ancienne, mais encore l'usage des bains chauds, public & tant de siecles auparavant acoustumé. Il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline, [44] aucun Romain n'avoit encore, daigné exercer la Medecine : elle se faisoit par des estrangers, & Grecs : comme elle se faict entre nous François, par des Latineurs : Car comme dit un très-grand Medecin : nous ne recevons pas aisément la Medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les Nations desquelles nous retirons le gayac,

(43) *Damnatis non solum prioribus Medicis, verum & balneis : frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit, merfit ægros in lacus. Id. ibid.*

(44) *Solam hanc artium Græcarum nondum exercet Romana gravitas in tanto fructu, &c. Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. j.*

la [45] *falfeperille*, & le bois * d'*esquine* ont des Medecins, combien pensons-nous par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté & la cherté, qu'ils fassent feste de nos choux, & de nostre persil ? car qui oseroit mespriser les choses recherchées de si loing, au hazard d'une si longue peregrination & si perilleuse ? Depuis ces anciennes mutations de la Medecine, il y en a eu infinies autres jusques à nous ; & le plus souvent mutations entieres & universelles : comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fioravanti & Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du Corps de la Medecine, accusants d'ignorance & de pippérie, ceux qui en ont fait profession jusques à eux. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient.

(45) Ou *Salseparille*, selon Cotgrave. Nous disons aujourd'hui *Salsepareille* ; & c'est comme on a mis dans les dernieres Editions de Montaigne.

* Ou plutôt d'*esquine*. — Bois d'*Esquine*, dit Cotgrave, c'est la racine d'un certain *Jonc des Indes*, de laquelle on fait usage dans la Medecine.

Si encore nous estions asseurez , quand ils se mescomptent , qu'il ne nous nuisist pas , s'il ne nous profite , ce seroit une bien raisonnable composition , de se hasarder d'acquérir du bien , sans se mettre en danger de perte. Esope fait [46] ce Conte , qu'un qui avoit acheté un More Esclave , estimant que cette couleur luy fust venue par accident , & mauvais traitement de son premier Maistre , le fit medeciner de plusieurs bains & breuvages , avec grand soing : il advint , que le More n'en amenda aucunement sa couleur basanée , mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient-il , de voir les Medecins imputans les uns aux autres , la mort de leurs patients ? Il me souvient d'une maladie populaire , qui fut aux villes de mon voisinage , il y a quelques années , mortelle & très-dangereuse : cet orage estant passé , qui avoit emporté un nombre infini d'hommes , l'un des plus fameux Medecins de toute la contrée , vint à publier un Livret touchant cette matiere , par le-

quel il se ravise, de ce qu'ils avoyent usé de la saignée, & confesse que c'est l'une des causes principales du dommage, qui en estoit advenu. Davantage, leurs Auteurs tiennent qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aucunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose, j'estime que ceux qui haïssent le gouff de la medecine, ce soit un dangereux effort, & de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avec tant de contrecœur: & croy que cela † essaye merveilleusement le malade, en une saison, où il a tant besoin de repos.

Outre ce, qu'à considerer les occasions, sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que j'argumente par là, qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mes-

3 Fatigue, tourmente.

compte du Medecin est dangereux , il nous va bien mal : car il est bien malaisé qu'il n'y retombe souvent. Il a besoin de trop de pieces , considerations , & circonstances , pour (47) affuster justement son dessein : Il faut qu'il cognoisse la complexion du malade , sa temperature , ses humeurs , ses inclinations , ses actions , les pensements mesmes & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes , de la nature du lieu , condition de l'air & du temps , assiette des Planettes & leurs influences : Qu'il sçache en la maladie les causes , les signes , les affections , les jours critiques : en la drogue , le poids , la force , le pays , la figure , l'aage , la dispensation : & faut que toutes ces pieces , il les sçache proportionner & rapporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaite symmetrie. A quoy * s'il faut tant soit peu , si de tant de ressorts , il y en a un tout seul , qui tire à gauche , en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cog-

(47) *Affuster justement son dessein, c'est ajuster exactement son dessein.*

* *S'il se méprend.*

noissance de la pluspart de ces parties : car pour exemple , comment trouvera-t'il le signe propre de la maladie , chacune estant capable d'un infiny nombre de signes ? Combien ont-ils de débats entr'eux & de doubtes , sur l'interpretation des urines ? Autrement d'où viendrait cette alteration continuelle que nous voyons entr'eux sur la cognoissance du mal ? Comment excuserions-nous cette faute , où ils tombent si souvent de prendre martre pour renard ? Aux maux que j'ai eus , pour peu qu'il y eust de difficulté , je n'en ai jamais trouvé trois d'accord. Je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris un Gentilhomme fut taillé par l'ordonnance des Medecins , auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie , qu'à la main ; & là mesme , un Evesque qui m'estoit fort amy , avoit esté instamment sollicité par la pluspart des Medecins , qu'il appelloit à son conseil , de se faire tailler , j'aidoy moy-mesme sous la foy d'autrui à le luy * suader : quand il fut trespaslé , & qu'il fut ouvert , on trouva qu'il n'a-

* Conseiller.

voit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aucunement palpable. C'est par là que la Chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle voit & manie ce qu'elle fait; il y a moins à conjecturer & à deviner, là où les Medecins n'ont point de *speculum matricis* qui leur decouvre nostre cerveau, nostre poulmon & nostre foye.

Les promesses mesmes de la Medecine sont incroyables: Car ayant à pourvoir à divers accidents & contraires, qui nous present souvent ensemble, & qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eschauffera l'estomach, cet autre refreschira le foye: l'un a sa charge d'aller droit aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaller ailleurs ses operations, & conservant ses forces & sa vertu, en ce long chemin & plein de destourbiers, jusques au lieu, au service duquel il est destiné, par sa propriété occulte: l'autre * assechera le cerveau; celui - là

* *Dessechera.*

humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait une mixtion de breuvage, n'est ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant, & triant de cette confusion & meflange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent, ou eschangeassent leurs etiquettes, & troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, & alterent l'une l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un autre Officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie:

Comme nous avons des Pourpointiers, des Chaussietiers pour nous vestir, & en sommes d'autant mieux servis, que chacun ne se mesle que de son subject: & à la Science plus restreinte & plus courte, que n'a un Tailleur qui embrasse tout: Et comme, à nous nourrir, les Grands, pour plus de commodité ont des offices distinguez, de Potagers & de Rotisseurs, dequoy un Cuisinier, qui prend la charge universelle, ne peut si exquisement venir à bout: De mesme à nous guerir,

les Egyptiens avoient raison (48) de rejeter ce general mestier de Medecin, & descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier. Car cette partie en estoit bien plus proprement & moins confusement traitée, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle spécialement. Les nostres ne s'avisent pas, que, qui prouvoid à tout, ne prouvoit à rien, que la totale police de ce petit Monde, leur est indigestible. Cependant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fièvre, ils me tuèrent un amy, qui valoit mieux, que tous, tant qu'ils sont. Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maux presents : & pour ne guerir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach, & empirent le cerveau, par ces drogues tumultuaires & * dissentieuses.

Quant à la variété & foiblesses des raisons de cett' Art, elle est plus apparente qu'en aucun'autre Art. Les choses aperitives sont utiles à un homme coliqueux, d'au-

(48) *Herodot. L. II. c. xlvij. Ed. Gronov.*

* *Qui ont des qualités directement contraires.*

tant qu'ouvrants les passages & les dilatant , elles acheminent cette matière gluante , de laquelle se bastit la grave , & la pierre , & conduisent contre-bas , ce qui se commence à durcir & amasser aux reins. Les choses aperitives sont dangereuses à un homme coliqueux , d'autant qu'ouvrants les passages & les dilatant , elles acheminent vers les reins , la matière propre à bastir la grave , lesquels s'en saisissant volontiers pour cette propension qu'ils ont , il est mal-aisé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. Davantage , si de fortune il s'y rencontre quelque corps , un peu plus grossier qu'il ne faut pour passer tous ces destroits , qui restent à franchir pour l'expeller au dehors , ce corps estant esbranlé par ces choses aperitives , & jetté dans ces canaux estroits , venant à les boucher , acheminera une certaine mort & tres-douloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre régime de vivre : il est bon de * tomber

* *Tomber de l'eau* , pour dire *lâcher de l'eau* , uriner : Expression Gasconne , tout-à-fait barbare en François.

souvent de l'eau , car nous voyons par experience , qu'en la laissant croupir nous lui donnons loisir de se descharger de ses excremens , & de sa lie qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie : Il est bon de ne tomber point souvent de l'eau , car les poisons excréments qu'elle traine quant & elle , ne s'emporteront point, s'il n'y a de violence , comme on void par expérience , qu'un torrent qui roule avecques roideur , balaye bien plus nettement le lieu où il passe , que ne fait le cours d'un ruisseau mol & lasche. Pareillement , il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes , car cela ouvre les passages , & achemine la grave & le sable. Il est bien aussi mauvais , car cela eschauffe les reins , les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes , d'autant que cela relasche & amollit les lieux , où se croupit le sable & la pierre : Mauvais aussi est-il , d'autant que cette application de chaleur externe , aide les reins à cuir , durcir , & petrifier la matiere qui y est disposée. A ceux qui sont aux bains , il est plus salubre de manger peu le soir , afin que le breuvage des eaux qu'ils ont à pren-

70 ESSAIS DE MONTAIGNE,
dre l'endemain matin, fasse plus d'opéra-
tion, rencontrant l'estomach vuide, &
non empesché; Au rebours, il est meilleur
de manger peu au dîner, pour ne rrou-
bler l'opération de l'eau, qui n'est pas
encore parfaite, & ne charger l'estomach
si soudain, après cet autre travail, & pour
laisser l'office de digérer, à la nuict, qui
le sçait mieux faire que ne fait le jour,
où le corps & l'esprit, sont en perpetuel
mouvement & action. Voila comment ils
vont † bastelant, & baguenaudant à nos
despens en tous leurs discours, & ne me
sçauroient fournir proposition, à laquelle
je n'en rebastisse une contraire, de pareille
force. Qu'on ne crie donc plus après ceux
qui en ce trouble se laissent doucement
conduire à leur appétit & au conseil de
nature, & se remettent à la fortune com-
mune.

J'ay veu par occasion de mes voyages,
quasi tous les Bains fameux de Chres-
tienté, & depuis quelques années, ay
commencé à m'en servir: Car en géné-
ral j'estime le baigner salubre, & croy que

† *Se jouant & badinant.*

nous en courons non legeres incommoditez , en nostre santé pour avoir perdu cette coustume , qui estoit generalement observée au tems passé , quasi en toutes les Nations & est encore en plusieurs , de se laver le corps tous les jours : & ne puis pas imaginer que nous ne vallions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustrez , & nos pores estouppés de crasse. Et quant à leur boisson , la fortune a faict premierement , qu'elle ne soit aucunement de mon goust : secondement elle est naturelle & simple , qui au moins n'est pas dangereuse , si elle est vaine. Dequoy je prens pour respondant , cette infinité de Peuples de toutes sortes & complexions , qui s'y assemble. Et encore que je n'y aye appercu aucun effect extraordinaire & miraculeux : ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict , j'aye trouvé mal fondez & faux , tous les bruits de telles opérations , qui se fement en ces lieux-là , & qui s'y croient , (comme le monde va se pippant aisément de ce qu'il desire) toutesfois aussi , n'ai-je veu guerre de personnes que ces eaux ayent empiré , & ne leur

peut-on sans malice refuser cela , qu'elles n'esveillent l'appetit , facilitent la digestion , & nous prestent quelque nouvelle allegresse , si on n'y va par trop abbattu de forces ; ce que je desconseille de faire. Elles ne sont pas pour reveler une poissante ruïne : elles peuvent appuyer une inclination legere , ou pourvoir à la menace de quelque altération. Qui n'y apporte d'allegresse , pour pouvoir jouïr le plaisir des compagnies qui s'y trouvent , & des promenades & exercices , à quoi nous convie la beauté des lieux , où sont communément assises ces eaux , il perd sans doute la meilleure piece & plus assurée de leur effect. A cette cause j'ay choisi jusques à cette heure , à m'arrester & à me servir de celles , où il y avoit plus d'aménité de lieu , commodité de logis , de vivre & de compagnies , comme sont en France , les Bains de Banieres : en la Frontiere d'Allemagne & de Lorraine , ceux de Plombieres : en Souysse , ceux de Bade : en la Toscane , ceux de Lucques , & spécialement ceux *della Villa* , desquels j'ay usé plus souvent , & à diverses saisons.

Chasque Nation a des opinions particulieres

culieres, touchant leur usage, & des Loix & formes de s'en servir, toutes diverses : & selon mon experience, l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunement receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils se baignent, & sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un Soleil à l'autre. En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente ; & communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lit où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds. Comme les Allemands ont de particulier, de se faire généralement tous † corneter & vantouser, avec scarification dans le Bain, ainsi ont les Italiens leur * *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont bai-

† *Corneter & vantouser*, termes à-peu-près synonymes. On dit maintenant *vantouser* : & *corneter* est tout-à-fait hors d'usage, quoiqu'on trouve encore dans nos Dictionnaires modernes *Cornet à vantouser*.

* En François *la douche* : donner *la douche*.

Tom. VII.

D

gnant une heure le matin, & autant l'après-dînée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres différences de coustumes, en chasque Contrée : ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voylà comment cette partie de Medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a-elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cet Art.

Les Poëtes disent tout ce qu'ils veulent, avec plus d'emphase & de grace, tesmoing ces deux Epigrammes,

(i) *Alcon hesterno signum Jovis attigit. Ille
Quamvis marmoreus, vim patitur Medici.
Ecce hodie jussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamvis sit Deus atque lapis.*

(i) Le Medecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter : & quoique ce Jupiter ne soit que de marbre, il a fléchi sous l'effort du Médecin. Car ayant été transféré aujourd'hui de son vieux Temple, le voila porté en terre, tout Dieu & pierre qu'il est. *Ausonii Epigr. lxxiv. Je m'étonne que Montagne ait pu se résoudre à nous transcrire des pensées si froides & si peu naturelles.*

Et l'autre ,

(k) *Lotus nobiscum est hilaris, canavit & idem,
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.*

Sur quoy je veux faire deux contes : Le Baron de Caupene en Chalosse , & moy , avons en commun le droit de patronage d'un Benefice , qui est de grande estendue , au pied de nos Montagnes , qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin , ce qu'on dit de ceux de la vallée d'Angrougne ; ils avoient une vie à part , les façons , les vestemens , & les mœurs à part : regis & gouvernez par certaines polices & coustumes particulieres , receues de pere en fils , auxquelles ils s'obligeoient sans autre contrainte , que de la reverence de leur usage. Ce petit Estat s'estoit continué de

(k) Hier Andragoras se baigna & soupa avec nous , plein de joie & de santé , & on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustinus, quelle est la cause d'une mort si subite ? Il avoit vû en songe le Médecin Hermocrate. *Mart a. Lib. VI. Epigr. liij. Cette Epigramme pourra plaire par son enjouement, mais dans le fond elle ne vaut guere mieux, ce me semble, que celle d'Aufone.*

toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun Juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire : aucun Advocat employé à leur donner advis, ny estranger appelé pour esteindre leurs querelles ; & n'avoit-on jamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre Monde, pour n'alterer la pureté de leur police jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espointonnée d'une noble ambition, alla s'adviser pour mettre son nom en credit & reputation de faire de l'un ses enfans Maistre Jean, ou Maistre Pierre : & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit enfin un beau Notaire de village. Cettuy-cy, devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coutumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà. Le premier de ses comperes, à qui on escorna une chevre il luy conseilla d'en demander raison aux Juges Royaux d'autour de là ; & cettuy-cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette cor-

ruption, ils disent, qu'il en survint incontinent un'autre, de pire consequence, par le moyen d'un Medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Certuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebres, des rheumes, & des aposthemes, la situation du cœur, du foye, & des intestins, qui estoit une Science jusques lors très-esloignée de leur cognoissance: & au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrange-res, & commença à faire tráfique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que depuis lors seulement ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chaud apportoit nuisance, & que les vents de l'automne estoient plus grieux que ceux du printemps: que depuis l'usage de cette Medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, & qu'ils appercevoient un general descher, en leur ancienne vigueur, & leurs

vies de moitié racourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'autre, est qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyée en ces derniers siecles, pour la tutelle & conservation de la vie humaine; & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'une drogue admirable, & d'une operation infailible: moy qui ay tousjours pensé estre en bute à tous les accidents, qui peuvent toucher tout autre homme, prins plaisir en pleine santé à me prouvoir de ce miracle; & commanday chez moy qu'on me nourrist un bouc selon la recepte: Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté qu'on le retire: & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, & à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il devoit estre tué: on me vint dire que mon Cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules, qui se chocquoient l'une l'autre parmy sa mangeaille: je fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouvrir cette grosse &

large peau : il en sortit trois gros corps, legers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soient creux, durs au demeurant par le dessus & fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes, l'un parfait en rondeur, à la mesure d'une courte boule : les autres deux, un peu moindres, auxquels l'arrondissement est imparfait, & semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant fait enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaux, que c'est un accident rare & inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : Et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux de tirer leur guerison du sang d'une beste, qui s'en alloit elle-mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumée, il est plustost à croire, qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration & communication de toutes les parties, la masse agit tout'entiere, quoy que l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des opérations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les par-

ties de ce bouc , il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir , & pour moy que j'estoy curieux de cette experience : comme c'estoit qu'il advint chez moy , ainfi qu'en plusieurs maisons , que les femmes y font amas de telles menues drogues , pour en secourir le peuple : usant de mesme recepte à cinquante maladies , & de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles , & si triomphent en bons evenemens,

Au demeurant , j'honore les Medecins , non pas suivant le precepte , pour la necessité , (car à ce passage on en oppose un autre du Prophete , reprenant le Roy Afa d'avoir eu recours au Medecin) mais pour l'amour d'eux-mesmes , en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes , & dignes d'estres ayez. Ce n'est pas à eux que j'en veux , c'est à leur Art , & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise , car la plus part du monde faict ainfi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur , n'ont fondement & appuy qu'aux abus publics. Je les appelle en ma compaignie , quand

je suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Je leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, si je l'ayme mieux ainsi, que d'autre sorte : ils peuvent choisir d'entre les porreaux & les laiçtues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face : & m'ordonner le blanc ou le claiet : & ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & usage. J'entens bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la Medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades : Pourquoi ? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : Tout ainsi qu'un Gentilhomme mon voisin s'en sert pour drogue tres-salutaire à ses fiebvres, parce que de sa nature il en hait mortellement le goust.

Combien en voyons-nous d'entr'eux, estre de mon humeur ? desdaigner la Medecine pour leur service, & prendre une forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui ? Qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destrouffé-

ment * de nostre simplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur santé moins chere que nous; & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoyent eux-mesmes la fausseté.

C'est la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse & indiscrete soif de la guerison, qui nous aveugle ainsi: C'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle & maniable. La plus part pourtant ne croient pas tant, comme ils endurent & laissent faire: car je les oy se plaindre & en parler comme nous. Mais ils se resolvent enfin: Que feroij-je donc? Comme si l'impatiencé estoit de soy quelque meilleur remede, que la patience. Y a-il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende esgallement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison; Les Babylo niens (49) portoyent leurs

* C'est-à-dire, tout ouvertement. — *Détroussément* se trouve dans Cotgrave, en ce sens-là, comme je l'ai déjà remarqué.

malade en la place : le Medecin c'estoit le peuple : chascun des passants (50) ayant par humanité & civilité à s'enquerir de leur estat : & selon son experience leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons guere autrement : il n'est pas une simple femmelette, de qui nous n'employons (51) les barbotages & les brevets : & selon mon humeur, si j'avoy à en accepter quelqu'une, j'accepterois plus volontiers cette Medecine qu'aucune autre : d'autant qu'au moins n'y a nul dommage à craindre : Ce qu'Homere * & Platon disoyent des Egyptiens, qu'ils estoient tous Medecins ; il se doit dire de tous peuples : Il n'est personne, qui ne se vante

(49) *C'étoit une loi, dit Herodote, sagement établie, L. I. p. 91.*

(50) *Il n'étoit pas permis, ajoûte-t-il, de passer près d'un malade sans s'informer de son mal.* Σιγῇ δὲ παρεξελθεῖν τὸν κάμνοντα οὐ ποιοῖ ἔξωσι, πρὶν ἂν ἐπιήρηται ἢ ἵνα νοῦσον ἐχη. *Id. ibid.*

(51) *Les paroles & les caracteres magiques.*

* Ἰντρός δὲ ἕκαστος, &c. Odyss. Lib. IV. vs. 231. Pour Platon, je ne sache pas, m'écrit M. Barbeyrac, qu'il l'ait dit aussi, mais je le trouve dans le Plutarque, au Traité, *Que les bêtes brutes usent de la raison*, ch. vj. de la Traduction d'Amyot.

de quelque recepte, & qui ne la hazarde sur son voisin, s'il l'en veut croire. J'estoy l'autre jour en une compaignie, où je ne sçay qui de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pillules compilées de cent & tant d'ingrédients de compte fait : il s'en esmeut une feste & une consolation singuliere : car quel rocher soustiendroit l'effort, d'une si nombreuse batterie ? J'entens toutesfois par ceux qui l'esfayerent, que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que je ne die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-je, plus des deux tiers des vertus medecinales, consiste en la quinte essence, ou propriété occulte des Simples ; de laquelle nous ne pouvons avoir autre instruction que l'usage. Car quinte essence n'est autre chose qu'une qualité, de laquelle par nostre Raison nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque Démon, je suis content de les recevoir, (car

quant aux miracles , je n'y touche jamais) ou bien encore les preuves qui se tirent des choses , qui pour autre consideration tombent souvent en nostre usage : comme si en la laine , dequoy nous avons accoustumé de nous vestir , il s'est trouvé par accident , quelque occulte propriété desiccative ; qui guerisse les mules au talon ; & si au raifort que nous mangeons pour la nourriture , il s'est rencontré quelque operation aperitive. Galen recite , qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut , d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulée dans le vaisseau. Nous trouvons en cet exemple le moyen , & une conduite vray-semblable à cette experience : Comme aussi en celles , auxquelles les Medecins disent avoir esté conduits par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences , à quoy ils disent avoir esté conduits par la fortune , & n'avoir eu autre guide que le hazard , je trouve le progres de cette information incroyable. J' imagine l'homme , regardant autour de luy le nombre infiny des choses , plantes , animaux , metaulx. Je ne sçay par où luy faire

commencer son Essay : & quand sa premiere fantasie se jettera sur la corne d'un elan , à quoy il faut prester une creance bien molle & aysée : il se trouve encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies , & tant de circonstances , qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce point , où doit joindre la perfection de son experience , le sens humain y perd son Latin : & avant qu'il ait trouvé parmy cette infinité de choses , que c'est cette corne : parmy cette infinité de maladies , l'épilepsie : tant de complexions , au melancholique : tant de saisons , en hyver : tant de Nations , au François : tant d'aages , en la vieillesse : tant de mutations celestes en la conjunction de Venus & de Saturne : tant de parties du corps , au doigt. A tout cela n'estant guidé ny d'argument , ny de conjecture , ny d'exemple , ny d'inspiration divine , ains du seul mouvement de la fortune , il faudroit que ce fust par une fortune parfaitement artificielle , reiglée & methodique. Et puis , quand la guerison fust faicte , comment se peut-il asseurer , que ce ne fust , que le mal estoit arrivé

à sa période ; ou un effect du hazard ; ou l'operation de quelque autre chose , qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour-là ? ou le merite des prieres de sa mere-grand ? Davantage quand cette preuve auroit esté parfaicte , combien de fois fut-elle reitérée ? & cette longue cordée de fortunes & de rencontres , r'enfilée , pour en conclure une reigle ? Quand elle sera conclue , par qui est ce ? de tant de millions , il n'y a que trois hommes qui se messent d'enregistrer leurs experiences. Le fort aura-il rencontré à poinct nommé l'un de ceux-cy ? Quoy si un autre , & si cent autres , ont faict des experiences contraires ? A l'adventure y verrions-nous quelque lumiere , si tous les jugemens , & raisonnemens des hommes , nous estoient cogneus. Mais que trois tesmoins & trois Docteurs , regentent l'humain genre , ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine Nature les eust deputez & choisis , & qu'ils fussent declarez nos Syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS.

Madame, vous me trouvastes sur ce pas dernièrement, que vous me vinstes voir. Parce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelquefois entre vos mains, je veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'Autheur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port, & ce mesme air, que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque autre façon que la mienne, ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, je ne l'eusse pas faict : car je ne veux tirer de ces Escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous avez pratiquées & recueillies, Madame, avec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veux loger (mais sans alteration & changement) en un corps solide, qui puisse durer quelques années ou quelques jours après moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en

refreschir la memoire , sans prendre autrement la peine de vous en souvenir : aussi ne le valent-elles pas. Je desire que vous continuiez en moy , la faveur de vostre amitié , par ces mesmes qualitez , par le moyen desquelles elle a esté produicte.

Je ne cherche aucunement qu'on m'ayme & estime mieux , mort , que vivant. L'humeur de Tibere est ridicule , & commune pourtant , qui avoit plus de soin d'estendre sa renommée à l'advenir qu'il n'avoit de se rendre estimable & agreable aux hommes de son temps. (52) Si j'estoy de ceux , à qui le monde peut devoir louange , je l'en quitteroy pour la moitié , & qu'il me la payast d'avance : Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moy , plus espesse qu'alongée , plus pleine que durable : Et qu'elle s'evanouist hardiment , quand & ma cognoissance , & quand ce doux sens ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit une fotte humeur , d'aller à cett'heure , que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes , me pro-

(52) *Quippe illi non perinde cura gratia presentium , quam in posteros ambitio. Tacit. Annal. L. VI. c. xlvj.*

90 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
duire à eux , par une nouvelle recomman-
dation.

Je ne fay nulle recepte des biens que
je n'ay peu employer à l'usage de ma vie.
Quel que je soye , je le veux estre ailleurs
qu'en papier. Mon art & mon industrie
ont esté employez à me faire valoir moy-
mesme. Mes estudes , à m'apprendre à
faire , non pas à escrire. J'ay mis tous mes
efforts à former ma vie. Voyla mon mes-
tier & mon ouvrage. Je suis moins faiseur
de livre , que de nulle autre besongne.

J'ay desiré de la suffisance pour le ser-
vice de mes commoditez presentes & essen-
tielles , non pour en faire magasin & reser-
ve à mes heritiers. Qui a (53) de la va-
leur , si le face cognoistre en ses mœurs ,
en ses propos ordinaires , à traicter l'amour ,
ou des querelles , au jeu , au lict , à la ta-
ble , à la conduite de ses affaires , à son
œconomie. Ceux que je voy faire des bons
Livres sous des meschantes chausses , eus-
sent premierement faict leurs chausses , s'ils
m'en eussent creu. Demandez à un Spar-
tiate , s'il aime mieux estre bon Rhetori-

(53) *Du mérite.*

cien que bon Soldat : non pas moy , que bon cuisinier , si je n'avoy qui m'en servist. Mon Dieu , Madame , que je haïrois une telle recommandation , d'estre habile homme par escrit , & estre un homme de neant , & un sot , ailleurs ! J'ayme mieux encore estre un sot , & icy , & là , que d'avoir si mal choisy , où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises , que je feray beaucoup , si je n'y en perds point , de ce peu , que j'en avois acquis. Car outre ce que cette peinture morte & muette , desrobera à mon estre naturel , elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat , mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse , tirant sur le flegme & le rance. Je suis sur le fond du vaisseau , qui sent tantost le bas & la lie.

Au demeurant , Madame , je n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la Medecine , attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez , si je n'y eusse esté acheminé par ses Autheurs mesmes. Je croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins , Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque jour , vous trouverez

qu'ils parlent bien plus rudement à leur Art, que je ne fay : je ne fay que (54) la pincer, ils l'elgorgent. Pline se mocque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inventé cette belle deffaite, de r'envoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les uns au secours des vœux & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouflez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deçà, qui sont sous la protection de vostre Maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de deffaite, pour nous chasser d'auprès d'eux, & se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouvernement, qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser : c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contrée. Madame, en voila assez : vous me donnez bien congé de prendre le fil de mon

(54) *Cette art de la Médecine*, pour parler avec Montagne, qui presque toujours fait le mot d'*Art* féminin, comme je l'ai déjà remarqué.

propos , duquel je m'estoy destourné , pour vous entretenir.

Ce fut , ce me semble , Pericles , lequel estant exquis , comme il se portoit : (55) *Vous le pouvez* (dit-il) *juger par-là* montrant des * brevets , qu'il avoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade , puis qu'il en estoit venu jusques-là d'avoir recours à choses si vaines , & de s'estre laissé équiper en cette façon. Je ne dy pas que je ne puisse estre emporté un jour à cette opinion ridicule , de remettre ma vie & ma santé , à la mercy & gouvernement des Medecins : je pourray tomber en cette resverie : je ne me puis respondre de ma fermeté future : mais

(55) *Plutarque*, dans la vie de Pericles, ch. xxiv.

* Ici *Brevet* signifie ce que les Latins appelloient *Amuletum* , préservatif contre le poison , les enchantemens , &c. *qu'on attachoit*, dit Nicot, *au col , au poignet, ou autre partie du corps*. En se désabusant de la chose , on en a presque perdu le nom. Le mot de *Brevet*, pris dans le sens que je viens de dire , n'est plus admis dans nos Dictionnaires modernes : mais vous le trouverez encore dans *la Fontaine*, si je ne me trompe.

lors aussi si quelqu'un s'enquiert à moy , comment je me porte , je luy pourray dire : comme Pericles : Vous le pouvez juger par-là , montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate : ce sera un bien évident signe d'une maladie violente : j'auray mon jugement merveilleusement desmanché. Si l'impatience & la frayeur gagnent cela sur moy , on en pourra conclurre une bien aspre fièvre en mon ame. J'ay pris la peine de plaider cette cause , que j'entens assez mal , pour appuyer un peu & (56) conforter la proportion naturelle contre les drogues , & pratique de nostre Medecine , qui s'est derivée en moy , par mes ancestres : afin que ce ne fust pas seulement une inclination stupide & temeraire , & qu'elle eust un peu plus de forme : Aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortemens & menaces qu'on me fait , quand mes maladies me pressent , ne pensent pas que ce soit simple opiniastrété : ou qu'il y ait quelqu'un si fascheux , qui juge encore que ce soit quelque esguillon de gloire : Ce seroit un

(56) *Fortifier.*

desir
neur
avec
Certe
si ve
& m
escha
ritue
quat
à un
cous
fante
nost
cont
je n
aux
m'e
de n

(
veu
tion
Mu
Aff
l'on
d'un
le p
ou
le f
cou
qu

desir bien (57) assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avec mon Jardinier & mon Muletier. Certes je n'ay point le cœur si enflé, ni si venteux qu'un plaisir solide, charnu, & moëlleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, & aëré. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon honneur, si elle luy couste trois bons accez de colique. La santé, de par Dieux ! Ceux qui ayment nostre Medecine, peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes & fortes : je ne hay point les fantaisies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que je m'effaïouche de voir de là discordance de mes jugements, à ceux d'autrui, & que

(57) Montagne qui parle ironiquement ici, veut dire que *de vouloir se faire honneur d'une action qui lui est commune avec son Jardinier & son Muletier, ce seroit un desir fort mal placé.* — *Affener* signifie proprement porter un coup où l'on a dessein de frapper. Montagne l'employe ici d'une maniere fort singuliere, & peut-être est-il le premier qui se soit avisé de dire *un desir bien ou mal assené*. J'ai été assez long-tems à pénétrer le sens d'une expression si hardie, & sans le secours d'un ami qui m'a mis sur les voies, je crois que je le chercherois encore.

je me rende incompatible à la société des hommes, pour estre d'autre sens & party que le mien; qu'au rebours, (comme c'est la plus generale façon que Nature aye suivy, que la variété, & plus aux esprits, qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) je trouve bien plus rare, de voir convenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut jamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

Fin du Livre second.



ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

De l'utile & de l'honneste.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaïses : le malheur est, de les dire curieusement :

(a) *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

(a) Cet homme va se donner bien du mouvement pour ne dire que de grosses sottises.
Terence, Heaut. Act. III. Sc. v. v. 8.

Tome VII.

E

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois soudain , à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achete , ny ne les vends , que ce qu'elles poissent. Je parle au papier , comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il soit vray , voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable , puis que Tibere la refusa à si grand interest ? On lui manda d'Allemagne , (1) que s'il le trouvoit bon , on le defferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent , qui les avoit si villainement traictez sous Varus , & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées-là. Il fit response , (2) *que le Peuple Romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte , les armes en main , non par fraude & en cachette : il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit (me direz-vous)*

(1) Tacit. Annal. L. II. c. lxxxviii.

(2) *Non fraude , neque occultis , sed palam & armatum , populum Romanum hostes suos ulcisci* , ibid.

un affronteur. Je le croy : ce n'est pas grand miracle , à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celui qui la hayt : d'autant que la vérité la luy arrache par force ; & que s'il ne la veut recevoir en soy , au moins il s'en couvre , pour s'en parer.

Nostre bastiment public & privé , est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en Nature, non pas l'inutilité mesme. Rien ne s'est ingeré en cet Univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez malades : l'ambition , la jalousie , l'envie , la vengeance , la superstition , le desespoir , logent en nous , d'une si naturelle possession , que l'image s'en recognoist aussi aux bestes : Voire & la cruauté , vice si desnature : car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans , je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne , à voir souffrir autrui : & les enfans la sentent :

(b) *Suave mari magno turbantibus æquora ventis,*

(b) Quand on est sur le port à l'abri de l'orage.

E ij

E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles quali ez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie : De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vicieux : Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la cousture de notre liaison : comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, & que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser jouir ceste partie aux Citoyens plus vigoureux, & moins craintifs qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres Anciens sacrifient leur vie, pour le salut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on mas-

On sent à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sai quoi de doux.

Lucret. L. II. vs. 1, 2. *Ces vers françois sont de Barbier Daucourt, Sentimens de Cléante, seconde Partie, Lettre III.*

faire : resignons cette commission à gens plus obéissans & plus souples.

Certes j'ay eu souvent despit, de voir des juges attirer par fraude & fausses esperances de faveur ou pardon, le criminel à decouvrir son fait, & y employer la pippérie & l'impudence. Il serviroit bien à la Justice, & à Platon mesme, qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une Justice malicieuse : & ne l'estime pas moins blessée par soi mesme, que par autrui. Je réponsy, n'y a pas long-temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui seroit tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince : Et ne hay pas seulement à pipper, mais je hay aussi qu'on se pippe en moy : je n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces divisions, & subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy, j'ay curieusement evité qu'ils se mesprinsent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent le plus couverts & se presentent & con-

trouvent les plus moyens, & les plus voisins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne : Tendre Negociateur & novice : qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur (car certes Fortune y a la principale part) que peu ont passé de main à autre, avec moins de soupçon, plus de faveur & de priuauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à donner credit, aux premières accointances. La naïfveté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans * aucun leur interest : Et peuvent veritablement employer la response de Hyperides aux Atheniens, se plaignants de l'aspreté de son parler :
 (3) *Messieurs ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis, sans rien prendre, & sans*

* Sans y rien gagner eux-mêmes, sans avoir en vûe leur intérêt particulier.

(3) Plutarque, dans son Traité, *De la différence du Flatteur d'avec l'Ami*, ch. xxiv.

amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aisément delchargé du soupçon de faintise, par sa vigueur, (n'espargnant rien à dire pour poissant & cuisant qu'il fust : je n'eusse peu dire pis absent) & en ce qu'elle a une montre apparente de simplessé & de nonchalance. Je ne pretens autre fruit en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suites & propositions : Chaque action fait particulièrement son jeu : porte s'il peut. Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les Grands : ny n'ay ma volonté garrotée d'offense, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime & civile, ny esmeue ny demeure par interest privé, dequoy je me sçay bon gré. La cause generale & juste ne m'attache non plus, que moderelement & sans fiebvre. Je ne suis pas sujet à ces hypotheques & engagements penetrants & intimes. La colere & la hayne sont au delà du devoir de la Justice : & sont passions servants seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir par

la raison simple : (c) *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest*. Toutes intentions legitimes sont d'elles-mêmes tempérées : sinon elles s'alterent en seditieuses & illégitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haulte, le visage & le cœur ouvert. A la vérité, & ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing (3) une chandelle à St. Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille. Je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement, si je puis. Que Montaigne s'en-gouffre quant & la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se fauve : & autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa con-

(c) Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide, s'abandonne à la fougue de ses passions. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. c. xxv.*

(4) Montaigne veut dire par-là qu'il seroit assez disposé à faire la cour à deux partis opposés, comme fit la vieille qui offrit un cierge à Saint Michel l'Archange, & un autre au Dragon qui est représenté combattant contre Saint Michel. L'action de cette femme a fondé une espece de proverbe.

servation. Fut-ce pas Atticus, (5) lequel se tenant au juste party, & au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diversitez ? Aux hommes, comme luy, privez, il est aysé : Et en telle sorte de besongne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & convier soy-mesmes.

De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile & sans inclination aux troubles de son Pays, & en une division publique, je ne le trouve ny beau, ny honneste : (d) *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quod fortuna consilia sua applicent* : Cela peut-estre permis envers les affaires des voisins : & Gelon, Tyran de Syracuse, (6) suspendoit ainsi son inclination en la guerre

(5) *Cornelius Nepos*, dans la vie d'*Atticus*, c. vj.

(d) Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'événement des choses pour y conformer leurs résolutions. *Tite Live*, L. XXXII. c. xxj. — D'un fait particulier *Montagne* a trouvé l'art d'en tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'Auteur.

(6) *Herodot.* L. VII. p. 498.

des Barbares contre les Grecs, tenant une Ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en * eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune: & prendre l'occasion à point, pour se concilier aux victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party: mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprès qui le presse, je le trouve plus excusable (& si ne pratique pour moi cette excuse) qu'aux guerres estrangeres: desquelles pourtant, selon nos Loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutefois ceux encore qui s'y engagent tout à fait, le peuvent, avec tel ordre & (7) attrempance, que l'orage devra couler par dessus leur teste, sans offence. N'avions-nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evêque d'Orleans, fleur de Morvilliers? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent

* *En sentinelle. Eschauguette*, dit Nicot, *se prend tant pour le lieu que pour l'action même de faire sentinelle.*

(7) *Modération. — Attrempé & modéré, temperatus, moderatus: Attrempance, temperantia: Nicot.*

vailleusement à cette heure, de mœurs ou si equables ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation & cheute que le Ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement de s'animer contre les Roys : & me mocque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere avec un Prince (8) pour marcher contre lui ouvertement & courageusement, pour son honneur, & selon son devoir : s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des Loix, & defence de l'ancien estat, a tousjours cela que ceux-mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur & une intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion privée ; ny courage, une conduite traistresse & malicieuse. Ils nomment zele, leur propension

(8) Quoiqu'on marche ouvertement & courageusement contre lui, &c.

vers la malignité & violence. Ce n'est pas la cause qui les eschauffe , c'est leur interest. Ils attisent la guerre , non parce qu'elle est juste , mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se font ennemis , & loyalement conduisez-vous-y d'une , sinon par tout esgalle affection (car elle peut souffrir différentes mesures) au moins tempérée , & qui ne vous engage tant à l'un , qu'il puisse tout requerir de vous : Et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace ; & de couler en eau trou-
ble , sans y vouloir pescher.

L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux uns & aux autres , a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un , duquel vous estes pareillement bien venu , sçait-il pas , que de soy vous en faites autant à son tour ? Il vous tient pour un meschant homme : cependant il vous oit , & tire de vous , & fait ses affaires de vostre desloyauté : Car les hommes doubles sont utiles , en ce qu'ils apportent :

mais il se faut garder , qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un que je ne puisse dire à l'autre , à son heure , l'accent seulement un peu changé : & ne rapporte que les choses ou indifferentes , ou cogneues , ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité , pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence , je le cele religieusement : mais je prens à celer le moins que je puis : C'est une importune garde du secret des Princes , à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché , qu'ils me fient peu : mais qu'ils se fient hardiment , de ce que je leur apporte : j'en ay tous-jours plus sceu que je n'ay voulu. Un parler ouvert , ouvre un autre parler , & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré , au Roy Lyfimachus , qui lui disoit , Que veux-tu que je te communique de mes biens ? (9) *Ce que tu voudras , pourveu que ce ne soit de tes secrets.* Je voy que chacun se mutine , si on luy cache le

(9) Plutarque , de la Curiosité , ch. iv.

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,

fonds des affaires auxquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere sens : Pour moy, je suis content qu'on ne * m'en die non plus, qu'on veut que je m'en mette en besongne, & ne desire pas, que ma science outre-passe & contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins sauve ma conscience. Je ne veux estre tenu Serviteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidele à soi-mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & mesprisent les services limitez & conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibs estre que de la Raison : encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle subjection à leur service, & telle obligation, que de celui qu'ils ont faict & achetté, ou duquel la Fortune tient particulièrement & expressement à la leur. Les

* *M'en dis rien de plus que ce qu'on veut, &c.*

Loix m'ont osté de grand'peine, elles m'ont choisi party, & donné un maistre : toute autre superiorité & obligation doit estre relative à celle-là, & retranchée. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté & les desirs se font loix eux-mesmes ; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes : ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne scauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucuneiment de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on-m'y plongeait jusques aux oreilles, & il succedoit : si m'en deprins-je de belle heure. J'ay souvent evité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais sinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainsi à reculons, tellement toutes-fois, que de ne m'y estre point embar-

qué, j'en suis moins obligé à ma résolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appelé autrefois au service public, & à mon avancement vers le credit du Monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours pour la suyvre. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplessé, & naïveté, en mes mœurs, c'est art & finesse : & plustost prudence, que bonté : industrie que nature ; bon sens, que bonheur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suyvi & espié de près, je tūy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de reigle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté & de licence, si pareille & inflexible, parmy des routes si tortues & diverses : & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une & simple : celle du profit particulier & de la

commodité des affaires qu'on a en charge, double, inégale, & fortuite. J'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus souvent sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope : lequel par emulation du chien, vint à se jeter tout gayement, à deux pieds, sur les espauls de son maistre ; mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades. (e) *Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la pluspart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes.

La Justice en soy, naturelle & universelle, est autrement reiglée, & plus noblement que n'est cette autre Justice

(e) Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. *Cic. de Offic. Lib. I. ch. xxxj.*

speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices : (f) *Veri juris germanaque justitia solidam & expressam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus utimur.* Si que (10) le sage Dandamys oyant reciter les Vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reverence des Loix : Pour lesquelles auctoriser, & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle : & non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. (g) *Ex Senatusconsultis Plebisque scitis scelera exercentur.* Je suy le langage

(f) Nous n'avons point de modele solide & positif d'un véritable droit, & d'une justice parfaite : nous n'en avons que l'ombre & quelque léger crayon. *Cic. de Offic. L. III. c. xvij.*

(10) C'étoit un sage Indien qui vivoit du tems d'Alexandre. Ce que Montagne nous en dit ici, est rapporté par *Plutarque* qui le nomme Dandamis : *Vie d'Alexandre, c. xx.* La même chose se trouve dans *Strabon, L. XV.* où ce Philosophe Indien est appelé *Mandanis.* Je tiens tout ceci de *M. de la Monnoye.*

(g) Il y a des crimes qu'on est autorisé à commettre par les Arrêts du Senat & les Décrets du peuple. *Senec. Epist. xcv.*

commun, qui fait difference entre les choses utiles & les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonestes & sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison : Deux (11) pretendans au royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur (12) les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, (13) ayant assigné son compaignon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La Justice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfait : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre & sans hazard, ils entreprirent de le faire par trahison : ce qu'ils

(11) *Rhescuporis & Cotys*: le premier frere de *Rhëmetalces*, dernier Roi des Thraces: & le second, son fils, *Tacit. Annal. L. II. c. lxx.*

(12) *Tibere.*

(13) *Rhescuporis* fanciendo, ut dictitabat, foederi, convivium adjicit; tractaque in multam noctem lætitia, per epulas ac vinolentiam incautum Cotyn, — catenis onerat. — occidit Cotyn jubet. *Tacit. Annal. L. II. c. lxx.*

ne peurent honnestement , ils le firent utilement. A quoy se trouva propre (14) un Pomponius Flaccus : Cettuy-ci, sous feintes parolles, & assurances, ayant attiré cest homme dans ses rets : au lieu de l'honneur & faveur qu'il luy promettoit ; l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poissante experience, que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moy, & ma parolle & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : le meilleur effect, c'est le service public : je tiens cela pour presuppposé. Mais comme si on me commandoit que je prinse la charge du Palais, & des plaids, je respondroy, Je n'y entends rien ; ou la charge du conducteur de pionniers, je diroy, Je suis appelé à un rolle plus digne : de mesmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à

(14) *Id. ibid. c. lxvij.*

me parjurer , pour quelque service notable , non que d'assassiner ou empoisonner : je diroy , Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un , envoyez moi plustost en gallere. Car il est loisible à un homme d'honneur , de parler ainsi que firent les Lacedemoniens , ayants esté deffaiëts par Antipater , sur le point de leurs accords : (15) *Vous nous pouvez commander des charges poissantes & dommageables , autant qu'il vous plaira ; mais de honteuses , & deshonestes , vous perdrez vostre temps de nous en commander.* Chascun doit avoir juré à soy-mesme , ce que les Roys d'Egypte faisoient solennellement jurer à leurs Juges , (16) qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience , pour quelque commandement qu'eux-mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note evidente d'ignominie , & de condamnation. Et qui vous la donne , vous accuse ; & vous la donne , si vous l'entendez bien , en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amèn-

(15) Plutarque , *Différence entre le Flatteur & l'Ami* , ch. 21.

(16) Plutarque , dans les *Dit notables des anciens Roys* , &c. vers le commencement.

dent de votre exploict , autant s'en empi-
rent les vostres : vous y faictes d'autant pis,
que mieux vous y faictes. Et ne sera pas
nouveau , ny à l'aventure sans quelque
air de Justice , que celuy mesmes vous
ruïne , qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison doit estre en quelque
cas excusable , lors seulement elle l'est ,
qu'elle s'employe à chastier & trahir la
trahison. Il se trouve assez de perfidies ,
non seulement refusées , mais punies , par
ceux en faveur desquels elles avoyent esté
entreprinſes. Qui ne ſçait la sentence de
Fabritius , à l'encontre du Medecin de
Pyrrhus ?

Mais cecy encore se trouve , que tel
l'a commandée , qui par après l'a vengée
rigoureusement sur celuy qu'il y avoit
employé : refusant un credit & pouvoir si
effrené , & desadvoüant un servage & une
obeïſſance si abandonnée , & si lasche.
(17) Jaropelc Duc de Russie , practiqua
un Gentilhomme de Hongrie , pour trahir
le Roy de Pologne Boleslaus , en le fai-
sant mourir , ou donnant aux Russiens

(17) Voyez *Martin Cromer* , de rebus Polon.
L.V. p. 131, 132. *Edit. Basil. 1555.*

moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galand-homme (18), s'addonna plus que devant au service de ce Roy, obtint d'estre de son Conseil, & de ses plus feaux. Avec ces avantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande & riche cité : qui fut entierement saccagée, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de Noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblée à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, & en pareille conduite) & saoul du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue & seule, & la regarder d'une veue saine, & non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur.

(18) *En habile homme.* GALANT HOMME, Scitus homo, homme adroit, habile, NICOT. Il se prend ici dans le même sens.

Antigonus persuada les Soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur Capitaine General, son adversaire. Mais l'eut-il fait tuer, après qu'ils le luy eurent livré, (19) il desira luy-mesme estre Commissaire de la Justice divine, pour le chastiment d'un forfait si detestable : & les consigna entre les mains du Gouverneur de la Province, luy donnant tres-exprés commandement de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit oncques puis l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea-il avoir esté plus meschamment & punissablement.

L'Esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son Maistre, (20) fut mis en liberté, suivant la promesse de la prescription de Sylla : Mais suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du Roc Tarpeïen.

Et

(19) Plutarque, dans la *Vie d'Eumenes*, ch. ix. à la fin.

(20) *Manumissum parricidam, ut fides edicti sui extaret, precipitari protinus à Saxo Tarpeio cum illo scelere parto pileo jussit.* Valer. Maxim. L. VI. c. v. in Romanis, §. 7.

(21)

T

Et nostre Roy *Clovis*, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, après qu'ils luy eurent trahy leur Maistre, à quoy il les avoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfait à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Mahomed Second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses Officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela fait, il livra pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere): elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach, & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le jetta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vitieuse, y pouvoir (21) hormais coudre

(21) *Dans la suite.*

Tome VII.

F

en toute feureté, quelque traict de bonté, & de justice : comme par compensation, & correction conscientieuse. Joint qu'ils regardent les Ministres de tels horribles malefices, comme gens qui les leur reprochent : & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menées.

Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede : celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour un homme maudit & execrable : Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadven, sans object. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute Justice, charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome,

d'aut
pour
le bo
sa m
escla

Q
grir
avoie
bellic
plus
à cet
à auc
d'être
parric
tice d
quelq
j'ay ve
vie, a
confor
que le
Prince
Natio

(22)
inaudit
compre
* Ca
(23)

d'autant qu'elle estoit Vierge , (22) fut pour donner passage aux Loix , forcée par le bourreau , avant qu'il l'estranglast. Non sa main seulement , mais son ame , est esclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath , pour aigrir la pnnition contre ses subjects , qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils , ordonna que leurs plus proches parents , presteroient la main à cette execution : je trouve très-honneste à aucuns d'iceux , d'avoir choisi plustost , d'être injustement tenus coupables du parricide d'un autre que de servir la Justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps , j'ay vu des coquins pour garantir leur vie , accepter de pendre leurs amis & * conforsts , je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit (23) que Witolde Prince de Lithuanie , introduisit en cette Nation , que le criminel condamné à

(22) *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur , à carnifice laqueum juxta compressam.* Tacit. Annal. L. V. c. ix.

* *Camarades.*

(23) *Cromer, de Rebus Polon. L. XVI, p. 384*

mort , eust luy-mesme de sa main , à se deffaire : trouvant estrange qu'un tiers innocent de la faute , fust employé & chargé d'un homicide.

Le Prince , quand une urgente circonstance & quelque impetueux & inopiné accident , du besoing de son Estat , luy fait gauchir sa parole & sa foy , ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire , doit attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : Vice n'est-ce pas ; car il a quitté sa Raison à une plus universelle & puissante Raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede ? nul remede , fis-je , s'il fut véritablement gehenné entre ces deux extremes : (h) *sed videat ne quaratur latebra perjurio*. Il le falloit faire , mais s'il le fit sans regret , s'il ne lui greva de le faire , c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience , à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede ,

(h) Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir son infidélité. *Cic. de Offic. L. III. c. xxix.*

je n
sçau
cem
Ains
com
prot
cond
cessit
possi
qu'ar
neur
estre
que
bras
à son
la div
de sa
juste
& ma
turell
mode
lité p
facior
public
rente
Tin
trange

je ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souvent , comme à la dernière ancre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduite du Ciel. A quelle plus juste nécessité se reserve-il ? Que lui est-il moins possible à faire , que ce qu'il ne peut faire qu'aux despens de sa foy & de son honneur ? choses , qui à l'aventure luy doivent estre plus cheres que son propre salut , & que le salut de son Peuple. Quand les bras croisez , il appellera Dieu simplement à son ayde , n'aura-il pas à esperer , que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à main pure & juste ? Ce sont dangereux exemples ; rares , & maladives exceptions à nos reigles naturelles : il y faut ceder , mais avec grande moderation & circonspection. Aucune utilité privée n'est digne pour laquelle nous faisons cet effort à nostre conscience : la publique bien , lors qu'elle est tres-apparente , & tres-importante.

Timoleon se garantit à propos , de l'estrangeté de son exploit , par les larmes

quil rendit , se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle quil avoit tué le Tyran. Et cela pinça justement sa conscience , qu'il eust esté necessité d'acheter l'utilité publique , à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme delivré de servitude par son moyen , n'osa rondement decider d'un si haut faict , & deschiré en deux si poisons & contraires visages. Mais les Syracusins ayants tout à point , à l'heure mesme , envoyé requerir les Corinthiens de leur protection , & d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité , & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux , qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon avec cette nouvelle deffaicte & declaration : (24)

Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge , leur arrest prendroit party , à la faveur du Libérateur de son país , ou à la desfaveur du meurtrier de son frere.

(24) *Ils lui déclarerent , dit Diodore de Sicile, que s'il se portoit bien au gouvernement des Syracusains , ils prononçoient dès-lors par leur arrest qu'il avoit tué un Tyran : & au contraire s'il s'y portoit avaricieusement , ils le jugeoient & condamnoient comme parricide, ayant occis son propre frere. Lib. XVI. c. xix. De la Traduction d'Amyot.*

Cette fantastique conclusion a quelque excuse , sur le danger de l'exemple & importance d'un faict si * divers. Et feirent bien d'en descharger leur jugement , ou de l'appuyer ailleurs , & en des considerations tierces. Or les deportemens de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eust à vaincre en cette noble besongne , sembla luy estre envoyé par les Dieux conspirants & favorables à sa justification. La fin de cettuy-cy est excusable, si aucune le pouvoit estre.

Mais le profit de l'augmentation du revenu public qui servit de pretexte au Senat Romain à cette (25) orde conclusion , que je m'en vay reciter , n'est pas assez fort * pour mettre à garand une telle injustice. Certaines Citez s'estoient rachetées à prix d'argent , & remises en liberté , (26)

* *Si étrange, si singulier.*

(25) *Ord & Sale*, termes synonymes. Nicot.
— *D'ord*, dont on ne se fert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage.

* *Pour justifier une telle injustice.*

(26) *Cic. de Offic. L. III. c. xxij. Quas civi-*

avec l'ordonnance & permission du Senat , des mains de L. Sylla. La chose astant tombée en nouveau jugement , le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant : & que l'argent qu'elles avoyent employé pour se racheter , demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces villains exemples : Que nous punissons les privez , de ce qu'ils nous ont creu , quand nous estions autres. Et un mesme Magistrat fait porter la peine de son changement , à qui n'en peut mais. Le maistre fouette son disciple de docilité , & la guide son aveugle : Horrible image de Justice.

Il y a des reigles en la Philosophie & fausses & molles. L'exemple qu'on nous propose , pour faire prevaloir l'utilité privée , à la foy donnée , ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins , ils vous ont remis en liberté , ayants tiré de vous serment du paiement de certaine somme , on a tort de dire , qu'un homme

tates L. Sylla , pecunia accepta , EX SENATUS-CONSULTO liberavisset.

de bien sera quitte de sa foy , sans payer ,
estant hors de leurs mains. Il n'en est rien.
Ce que la crainte m'a fait une fois vou-
loir , je suis tenu de le vouloir encore
sans crainte. Et quand elle n'aura forcé
que ma langue , sans la volonté : encore
suis-je tenu (27) de faire la maille bonne
de ma parole. Pour moy , quand par fois
elle a inconsidérément devancé ma pensée,
j'ai feict conscience de la desadvouër
pourtant. Autrement de degré en degré ,
nous viendrons à abolir tout le droit
qu'un tiers prend de nos promesses : (i)
Quasi verè forti viro vis possit adhiberi.

En cecy seulement a loy , l'intérèst pri-
vé de nous excuser de faillir à nostre pro-
messe , si nous avons promis choses mes-
chante , & inique de foy. Car le droit de
la vertu doit prevaloir le droit de nostre
obligation.

J'ay autrefois logé Epaminondas au pre-
mier rang des hommes excellents : & ne
m'en desdy pas. Jusques où montoit-il

(27) *De tenir exactement ma parole.*

(i) Comme si la violence pouvoit quelque
chose sur un grand cœur. *Cic. de Offic. L. III.*
c. xxx.

la considération de son particulier devoir : qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu : (28) qui pour ce bien inestimable , de rendre la liberté à son Pays , faisoit conscience de tuer un Tyran , ou ses complices , sans les formes de la Justice : & qui jugeoit meschant homme , quelque bon Citoyen qu'il fust , celui qui entre les ennemis & en la bataille , n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines , la bonté & l'humanité, voire la plus delicate , qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros , enflé , & obstiné contre la douleur , la mort , la pauvreté , estoit-ce nature ou art , qui l'eust attendry , jusques au point d'une si extreme douceur , & debonnaireté de complexion ? Horrible de fer & de sang , il va fracassant & rompant une Nation

(28) Ceci est pris d'un Traité de *Plutarque*, intitulé *l'Esprit familier de Socrate*, ch. iv. & xxiv. Il y a aussi grande apparence que ce qui suit, *Et qui jugeoit méchant homme*, &c. est fondé sur ce que *Plutarque* fait dire à *Epaminondas*, qu'*es batailles il se faut bien destourner de devant celui des Ennemis, dont on a receu quelque plaisir*. &c. ch. xvij. Version d'*Amyot*.

invincible contre tout autre , que contre luy seul : & gauchit au milieu d'une telle meſlée au rencontre de ſon hoſte & de ſon amy. Vrayement celuy-là proprement commandoit bien à la guerre , qui luy faiſoit ſouffrir le mors de la benignité , ſur le point de ſa plus forte chaleur , ainſi enflammée qu'elle eſtoit , & toute eſcumeuſe de fureur & de meurtre. C'eſt miracle , de pouvoir meſler à telles actions quelque image de Juſtice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas , d'y pouvoir meſler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles , & la pure innocence. Et où (29) l'un dit aux Mammertins , que les ſtatues n'avoient point de miſes envers les hommes armez : (30) l'autre , au Tribun du peuple , que le temps de la Juſtice , & de la Guerre , eſtoient deux : (31) le tiers , que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des Loix : cettuy-ci n'eſtoit pas ſeulement empesché d'entendre celles de la civilité ,

(29) *Pompée* , voyez ſa vie dans Plutarque , ch. iij.

(30) *Ceſar* , dans ſa vie par Plutarque , c. xj.

(31) *Marius* , dans ſa vie par Plutarque , c. x.

& pure courtoisie. Avoit-il pas emprunté de ses ennemis (32) l'usage de sacrifier aux Muses , allant à la guerre , pour destremper par leur douceur & gayeté , cette furie & aspreté martiale ? Ne craignons point après un si grand Precepteur d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes : que l'intérêt commun ne doit pas tout requerir de tous , contre l'intérêt privé : (k) *Manente memoriâ etiam in dissidio publicorum fœderum privati juris :*

(l) *Et nulla potentia vires
Præstandi , ne quid peccet amicus , habet :*

& que toutes choses ne sont pas loïsibles à un homme de bien , pour le service de son Roy , ny de la cause generale & des Loix. (m) *Non enim patria præstat omnibus*

(32) *Les Lacédémoniens , cette Nation invincible contre tout autre que contre le seul Epaminondas.*

(k) Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissensions publiques. *Tite Live , L. XXV. c. xvij.*

(l) Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. *Ovid. de Pontô , L. I. Epist. vij. vs. 37.*

(m) Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les

officiis , ——— & ipsi conducit pios habere cives in parentes. C'est une instruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos épaules le soyent, c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans le tremper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & singulière, de mépriser l'amitié, les obligations privées, sa parole, & la parenté, pour le bien commun, & obéissance du Magistrat : c'est assez vraiment pour nous en excuser, que c'est une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les exhortemens enragez ,
(33) de cette autre ame desreiglée ,

(n) *Dum tela micant , non vos pietatis imago*

devoirs , ——— & il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens, qui soient pieux envers leurs parens. *Cic. de Offic. L. III. c. xxij.*

(33) De *Jules-César*, qui en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans *Lucaïn*, *Dum tela micant*, &c.

(n) Durant le combat ne vous laissez attendrir par aucun motif de piété, ni par la présence de vos propres peres que vous verrez dans le parti opposé : frappez, défigurez à coups d'épée

*Ulla , nec adversa conspecti fronte parentes
Commovēant : vultus gladio turbate verēdos.*

Ostons aux meschans naturels , & sangui-
naires & traistres , ce pretexte de raison :
laissons-là cette Justice enorme , & hors
de soy : & nous tenons aux plus humaines
imitations. Combien peu le temps &
l'exemple ! En une rencontre de la guerre
civile contre Cinna , un Soldat de Pom-
peius ayant tué sans y penser son frere , qui
estoit au party contraire , (34) se tua sur le
champ soy-mesme , de honte & de regret :
Et quelques années après , en une autre
guerre civile de ce mesme peuple , (35)
un Soldat , pour avoir tué son frere , de-
manda recompense à ses Capitaines.

On argumente mal l'honneur & la
beauté d'une action , par son utilité : &

ces visages vénérables. *Lucan. L. VII. vs. 320.
&c.*

(34) *Tacit. Hist. III. c. lj. Prælio quo apud
Janiculum adversam Cinnam pugnatum est ,
Pompejanus miles fratrem suum , dein cognito
facinore , seipsum interfecit.*

(35) *Id. ibid. Ceteberrimos auctores habeo ,
tantam victoribus adversus fas nefasque irreve-
rentiam fuisse , ut gregarius eques , occisum à se
proxima acie fratrem professus , præmium à duci-
bus petierit.*

conclut-on mal , d'estimer que chacun y soit obligé , & qu'elle soit honneste à chacun , si elle est utile.

(o) *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus utile de l'humaine societé , ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des Saints trouve le contraire party plus honneste , & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras , les bestes qui sont de moindre estime.

(o) Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert. L. III. Eleg. ix. vs. 7.*





C H A P I T R E I I.

Du repentir.

LES autres forment l'homme , je le recite : & en represente un particulier , bien mal formé : & lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'est : (1) meshuy c'est fait. Or les traits de ma peinture , ne se fourvoyent point , quoy qu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une branloire (2) perenne : Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Egypte : & du branle public, & du leur. La constance meſme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object : il va trouble & chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prend en ce poinct, comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage, non un passage

(1) *A présent, c'est fait.*(2) *C'est-a-dire, perpetuelle, comme on a mis dans les dernières Editions.*

d'aag
de se
min
mon
char
aussi
dive
nati
cont
me,
autre
Tan
vent
Dem
Si m
m'es
elle
espr
Je
C'es

(3)
que
dans
bien
occu
chose
(4)
maît

d'aage en autre, ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerolle de divers & muables accidents, & d'imaginations irresolues, & quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moi-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la verité, comme disoit Demades (3), je ne la contredy point. Si mon âme pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas, (4) je me resoudrois : elle est tousjours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse, & sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute

(3) Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur, selon Plutarque, dans la *vie de Demosthene*, ch. iij. *Qu'il s'estoit bien contredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publique, jamais.*

(4) Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.

la Philosophie morale , à une vie populaire & privée , qu'à une vie de plus riche estoffe. Chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Auteurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere : moy le premier , par mon estre universel , comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien, ou Poëte , ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy , je me plains dequoy il ne pense seulement pas à foy. Mais est-ce raison , que si particulier en usage , je pretende me rendre public en cognoissance ? Est il aussi raison , que je produise au monde , où la façon & l'art ont rant de credit & de commandement , des effects de nature & cruds & simples , & d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre , ou chose semblable , que de bastir des Livres sans science ? Les fantasies de la Musique , sont conduites par art , les miennes par sort. Au moins j'ay cecy selon la discipline , que jamais homme ne traieta subject , qu'il entendist ne cogneust mieux , que je fay celuy que j'ay entrepris ; & qu'en celuy-là je suis le plus

scav
que
plus
men
plus
fin
Pou
port
sinc
non
que
vieil
me
de (5
de s
vois
beso
si ho
sot E
sont
conv

(5)
se tro
été fo
Nicot
bavar
dans
Cotgr

ſçavant homme qui vive. Secondement , que jamais aucun ne penetra en ſa matiere plus avant , ny en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuittes : & n'arriva plus exactement & plus plainement , à la fin qu'il s'eſtoit propoſé à ſa beſongne. Pour la parfaire , je n'ay beſoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y eſt la plus ſincere & pure qui ſe trouve. Je dy vray , non pas tout mon ſaoul , mais autant que je l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il me ſemble que la couſtume concède à cet aage , plus de liberté , de (5) bavaffer , & d'indiscretion à parler de ſoy. Il ne peut advenir icy , ce que je vois advenir ſouvent , que l'artifan & ſa beſongne ſe contrarient : Un homme de ſi honneſte converſation , a-il faiët un ſi ſot Eſcrit ? Ou , des Eſcrits ſi ſçavans , ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien com-

(5) *Bavaffer* , babiller , folâtrer ; de *baver* qu'il ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie , ſelon *Nicot* , *vain babil* , *vaniloquium* ; & celui de *bavard* qui eſt encore en uſage. On trouve *bavaffer* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

mun, & ses Escrips rares, c'est-a-dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout : Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément, & tout d'un train, mon Livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy non : qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfait. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gens d'entendement, que j'estoy capable de faire mon profit de la Science, si j'en eusse eu : & que je méritois que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que je dy souvent, que je me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme : adjoustant tousjours ce refrain, non un refrain de ceremonie, mais de naïfve & essentielle submission : Que

je
por
ple
tim
n'o
cuf
dite
ont
pal
ce :
le c
hun
s'en
ulce
l'am
sang
les a
eng
plus
deda
fiev

(9)
Que
Mal
C'est
son P
gens

je parle enquerant & ignorant , me rapportant de la resolution purement & simplement , aux creances communes & legitimes. Je n'enseigne point, je raconte.

Il n'est vice veritablement vice , qui n'offence , & qu'un jugement entier n'accuse : Car il a de la laideur & incommodité si apparente , qu'à l'aventure ceux-là ont raison , qui disent , qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il mal-aysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le hair. La malice (6) hume la plus part de son propre venin , & s'en empoisonne. Le vice laisse comme un ulcere en la chair , une repentance en l'ame , qui tousjours s'esgratigne , & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs , mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus grieve , d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fievres est plus poignant , que celui qui

(9) Pensée prise de Seneque , *Epist. lxxxj.* Quemadmodum Attalus noster dicere solebat. *Malitia ipsa Maximam partem veneni sui bibit.* C'est ce que j'ai appris de M. Barbeyrac , dans son Pufendorff , du *Droit de la nature & des gens.* Lib. II. c. iij. §. 21. Not. 3.

vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non-seulement ceux que la Raison & la Nature condamnent , mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé , voire fausse & erronée , si les Loix & l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté , qui ne resjouisse une Nature bien née. Il y a certes , je ne sçay quelle congratulation , de bien faire , qui nous resjouit en nous-mêmes , & une fierté genereuse , qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse , se peut à l'aventure garnir de securité : mais de cette complaisance & satisfaction , elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir , de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté , & dire en soi : Qui me verroit jusques dans l'ame , encore ne me trouveroit-il coupable , ny de l'affliction & ruine de personne , ny de vengeance ou d'envie , ny d'offence publique des Loix , ny de nouvelleté & de trouble , ny de faute à ma parolle : Et quoy que la licence du temps permist & apprinist à chacun , si n'ay je mis la main , ny és biens , ny en la bourse d'homme François , & n'ay ves-

cu qu
qu'en
de p
ges d
gran
natur
ne no
De
vertu
c'est
fonde
romp
bonn
vous
ble: I
selon
les jou
(a) &
de me
chapi
vert ,

(a) I
vices ,
Epist.

* R
curiali

cu que sur la mienne , non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis servy du travail de personne , sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience plaisent , & nous est grand benefice que cette esjouissance est naturelle ; & le seul payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompence des actions vertueuses , sur l'approbation d'autrui , c'est prendre un trop incertain & trouble fondement , signamment en un siecle corrompu & ignorant , comme cettuy-cy : la bonne estime de peuple est injurieuse. A qui vous fiez vous , de veoir ce qui est loüable : Dieu me garde d'estre homme de bien , selon la description que je voy faire tous les jours par honneur , à chacun de soy.

(a) *Quæ fuerant vitia , mores sunt.* Tels de mes amis ont par fois entrepris de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert , ou de leur propre mouvement , ou

(a) Les choses qui passoient autrefois pour des vices , sont à présent les mœurs du siècle. *Senec. Epist. xxxix. in fine.*

* *Reprendre , censurer.* Dans Cotgrave , *mercurialiser* signifie babiller.

* semons par moy , comme d'un office , qui a une ame bien faicte , non en utilité feulement , mais en douceur aussi , surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tous-jours accueilli des bras de la courtoisie & recognoissance , les plus ouverts. Mais , à en parler à cette heure en conscience , j'ay souvent trouvé en leurs reproches & louanges , tant de fausse mesure , que je n'eusse guere failly , de faillir plustost , que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement , qui vivons une vie privée , qui n'est en montre qu'à nous , devons avoir estably un patron au dedans , * auquel toucher nos actions : & selon iceluy , nous caresser tantost , tantost nous chastier. J'ay mes Loix , & ma Cour , pour juger de moy , & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions , mais je ne les estends que selon moy.

* *Invité. Semons , de semondre , qui n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage. Dans la Fable intitulée le Satire & le Passant , la Fontaine dit, son hôte n'eut pas la peine de les semondre deux fois.*

* *Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.*

mo
esté
tieu
ils
tain
ture
tene
voft

ciem
Mai
de p
le pe
loge
cile.
ces ,
les pa
par l
ancre
ne so
pentin

(b) S

ce qui
aux ho
Ces mo
de Cice
reste est
L. III.

T

moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez-vous à la vostre. (b) *Tuo tibi judicio est utendum.*

----- *Virtutis & vitiorum grave ipsius conscientia pondus est : quâ sublatâ, jacent omnia.*

Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de près le peché, ne semble pas regarder le peché, qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desadvouer & desdire les vices, qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuse, ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre vo-

(b) Servez-vous de votre propre jugement.

— C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui est vice ou vertu. Otez la conscience aux hommes, tout le reste ne leur est rien. —

Ces mots, tuo tibi judicio est utendum, sont pris de Cicéron, Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj. & le reste est dans le même Auteur, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

lonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il faict desadvouer à celuy-là, sa vertu passée & sa continence :

(c) *Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit ?*

Vel cur his animis incolumis non redeunt genæ ?

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques en son privé. Chacun peut avoir part au battelage, & représenter un honneste personnage * en l'eschauffant : mais au dedans, & en sa poëtrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reiglé, c'est le point. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne : où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant

(c) Ah ! que n'avois-je dans ma jeunesse les vûes que j'ai aujourd'hui ? Ou pourquoi avec les sentimens où je suis à présent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois ? *Horat. Lib. IV. Od. x. vs. 7. 8. Horace nous représente ici Ligurinus qui se repent dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvoit le faire.*

* *En public, en plein théâtre.*

un excellent estat de famille : de laquelle ,
 (7) dit-il , le maistre soit tel au dedans ,
 par luy-mesme , comme il est au dehors ,
 par la crainte de la Loy , & du dire des
 hommes. Et fut une digne parole de (8)
 Julius Drusus , aux ouvriers qui luy of-
 froient pout trois mille escus , mettre sa
 maison en tel point , que ses voisins n'y
 auroient plus la veue qu'ils y avoient :
 (9) *Je vous en donneray* , dit-il , *six mille* ,

(7) Montagne se seroit exprimé plus réguliè-
 rement & plus nettement , s'il eût dit , *C'est celle* ,
 dit-il , *de laquelle le Maistre est tel* , &c. Ce mot
 de *Bias* est pris de Plutarque dans le *Banquet des*
Sept Sages , c. xiv.

(8) Ou plutôt , comme dit Paterculus , de
Marcus Livius Drusus , fameux Tribun du Peu-
 ple , qui mourut l'an 662 de Rome , après avoir
 allumé par son ambition une dangereuse guerre
 en Italie , dont parle Florus , L. III. c. xvij. &
 xviii. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius*
Drusus , il l'a pris d'un Traité de Plutarque , in-
 titulé , *Instruction pour ceux qui manient affaires*
d'Estat , ch. iv. où ce Drusus est appelé *Julius*
Drusus , *Tribun du Peuple* , *Ιούλιος Δουσιος*
δημαγωγος. Si Montagne eût consulté
 Paterculus sur cet article , il auroit pû s'apperce-
 voir de cette petite méprise de Plutarque.

(9) C'est Plutarque qui le fait parler ainsi ; mais
 selon Paterculus , Drusus faisant bâtir une mai-
 son , & l'Architecte lui ayant offert de la bâtir
 de telle maniere que nul de ses voisins n'y pour-
 roit avoir aucune vue , Drusus lui dit , *Fai-moi*

Et faites que chascun y voye de toutes parts.

On remarque avec honneur l'usage d'Agefilaus, (10) de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, afin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes (11) ont estez admirez par leurs domestiques. Nul a esté Prophete non seulement en sa maison, mais en son pais, dit l'experience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des Grands. En mon climat de Gascongne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en

plûtôt, si tu es assez habile pour cela, une maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai:
 » Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita
 » compone domum meam, ut, quidquid agam,
 » ab omnibus perspicì possit: *Patercul. Lib. II. c. xiv.*

(10) Plutarqué, dans *la vie d'Agefilaus*, c. v.

(11) *Il faut être bien héros*, disoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de son Valet de chambre.*

Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presents , pour se mettre en credit , trespassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là , je l'en quitte. Le peuple reconvoye celui-là ; d'un acte public , avec estonnement , jusqu'à sa porte : il laisse avec sa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas , qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy , tout est tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit , il faut un jugement vif & bien trié , pour l'appercevoir en ces actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre : Gagner une bresche , conduire une Ambassade , regir un peuple , ce sont actions esclatantes : rancer , rire , vendre , payer , aymer , haïr , & converser avec les siens , & avec soy-mesme , doucement & justement : ne relascher point , ne se desmentir point , c'est chose plus rare , plus difficile , & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là , quoy qu'on die , des devoirs autant ou plus aspres & tendus , que ne sont les

autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui font en Magistrat. Nous nous préparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son théâtre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis : Qui demandera à celui-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, *Subjuguer le monde* : qui le demandera à celui-cy, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition* : Science bien plus generale, plus poissante, & plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions

publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limonneux & poissant. En pareil cas , ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors , concluent de mesmes de nostre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs , à ces autres facultez , qui les estonnent , si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan* , des sourcils eslevez , des nazeaux ouverts , un visage afreux , & une taille demesurée , comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict voir *Erasme* autrefois , il eust esté mal-aysé , que je n'eusse prins pour Adages & Apophthegmes , tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus fortablement un Artisan sur sa garderobe ou sur sa femme , qu'un grand President venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts thronnes ils ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire ,

par quelque impulsion estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïfve assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

(d) *Sic ubi desueta sylvis in carcere clausæ
Mansuevère fera, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitaque tument gustato sanguine fauces,
Fervet, & à trepido vix abstinet ira magistro :*

(d) Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & s'étant apprivoisées ont quitté leur air menaçant & se sont accoutumées au joug de l'homme, reprennent leur première férocité si elles viennent à goûter un peu de sang; & peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'effroi : (*Lucain, L. IV. vs. 237, &c.*) De même les hommes couvrent & cachent leurs qualitez originelles, mais ne les extirpent jamais entièrement.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles ; on les couvre , on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel : je l'entends mieux que le François : mais il y a quarante ans , que je ne m'en suis du tout point servy à parler ; ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extrêmes & foudaines esmotions, où je suis tombé , deux ou trois fois dans ma vie , & l'une , voyant mon pere tout sain , se renverser sur moy pâmé ; j'ay toujours essancé du fond des entrailles , les premieres paroles Latines : Nature se foudant & s'exprimant à force , à l'encontre d'un si long usage : & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essaié de * r'avisier les mœurs du monde , de mon temps , par nouvelles opinions, reformat les vices de l'apparence : ceux de l'essence, ils les laissent là , s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y est à craindre. On (12) se se-

* Corriger , reformer. — *Se raviser*, pour dire *changer d'avis*, a été & est encore en usage : mais *r'avisier leurs mœurs*, pour dire *les redresser*, *les corriger*, c'est une expression qu'on ne trouve nulle part , & que Montagne a hazardée , ou peut-être fabriquée sans y penser.

(12) *On s'abstient , on se dispense.*

journe volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformatations externes, de moindre coust, & de plus grand merite : & satisfait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'e.coute, qui ne descouvre en soy, une forme sienne, une forme maistresse, qui lutte constre l'institution, & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, je ne me sens guere agiter par secousse : je me trouve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien près. Mes desbaüches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme & d'estrange : & si ay des * ravisemens sains & vigoureux.

La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption, & d'ordure : l'idée de leur

* *Se raviser* qui est en usage devoit ou auroit pu nous conserver *ravissement*, mot nécessaire & d'un grand sens : ce que je dis sans décider, toujours prêt à respecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoisse d'en juger.

amendement (13) chafourrée , leur penitence malade , & en coupe , autant à peu près que leur péché. Aucuns , ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle , ou par longue accoustumance , n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je suis) le vice poise , mais ils le contrebalancent avec le plaisir , ou autres occasions ; & le souffrent & s'y presentent , à certain prix : vitieusement pourtant , & laschement. Si se pourroit-il à l'aventure imaginer si esloignée disproportion de mesure , où avec justice , le plaisir excuseroit le peché , comme nous disons de l'utilité : Non seulement s'il estoit accidental , & hors du peché , comme au larrecin , mais en l'exercice mesme d'iceluy , comme en l'accointance des femmes , où l'incitation est violente , & , dit-on , par fois invincible. En la terre d'un mien parent , l'autre jour que j'estois en Armaignac , je vis un païsant , que chacun surnomme le Larron. Il faisoit

(13) *Confuse , barbouillée.* C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré* , vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de Nicot , & de Cotgrave.

ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant , & trouvant , qu'à gagner son pain au travail de ses mains , il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence , il s'advisa de se faire larron : & avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse , en seureté , par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autrui , mais c'estoit au loing , & à si gros monceaux , qu'il estoit unimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espauls : & avoit soing outre cela , d'égaliser , & disperser le dommage qu'il faisoit , si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure en sa vieillesse , riche pour un homme de sa condition , † mercy à cette rraffique : de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu , de ses acquests , il dit , estre tous les jours après à satisfaire par bien faict , aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois , il ne peut)

† *A la faveur de ce trafic, de ce honteux manège, dont il se confesse.*

qu'il en chargera ses heritiers , à la raison de la * science qu'il a luy seul du mal qu'il a fait à chascun. Par cette description , soit vraye ou faulse , cettuy-cy regarde le larcin, comme action des-honneste , & le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée , il ne s'en repent pas. Cela , ce n'est pas cette habitude , qui nous incorpore au vice , & y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à secousses nostre ame , & nous precipite pour l'heure , jugement & tout, en la puissance du vice.

Je fay coustumierement, entier ce que je fay , & marche tout d'une piece : je n'ay guere de mouvement qui se cache & desrobe à ma Raison , & qui ne se conduise à peu près par le consentement de toutes mes parties , sans division , sans sedition intestine ; mon jugement en la coulpe , ou la loüange entiere : & la coulpe qu'il a une fois , il l'a tousjours : car

* *Connoissance.*

quasi dès sa naissance il est un, mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions universelles, dès l'enfance, je me logeay au point où j'avois à me tenir. Il-y a des pechez impetueux, prompts, & subits; laissons les à part: mais ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation, je ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possède, * le veuille constamment, & l'entende ainsi: Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer & former. Je ne fuy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il

* Pour rendre plus clairement cette pensée, je croi qu'il faut mettre ici, *sans que la raison & la conscience de celuy qui possède ces pechés de complexion ou de profession, ne le veuille constamment ainsi: c'est-à-dire, sans que l'homme ne soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ces péchés de complexion ou de profession.*

voulust dire cela mesme , qu'il faut bien qu'elle soit estrangere , nouvelle & prestée pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques , qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous , mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font accroire , qu'ils ont grande desplaisance , & remors au dedans : mais d'amendement & correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison , si on ne se descharge du mal. Si la repentance pesoit sur le plat de la balance , elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si ayfée à contrefaire que la devotion , si on n'y conforme les mœurs & la vie : son essence est abstruse & occulte , les apparences faciles & pompeuses.

Quant à moy , je puis desirer en general estre autre : je puis condamner & me desplaire de ma forme universelle , & supplier Dieu pour mon entiere reformation , & pour l'escuse de ma foiblesse naturel-

le: mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reiglées, & conformes à ce que je suis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne: Je n'amende pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour ne concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes: d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas: à circonstances pareilles, je seroy tousjours

tel. Ce n'est pas (14) macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainsi : & qu'elle pince mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant universellement.

Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faute d'heureuse conduite : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousjours le plus facile & seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passées, j'ay, selon ma reigle, sagement procedé, pour l'estat du subiect qu'on me proposoit : & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit quand j'en consultois. La force de tout conseil gist au temps :

(14) *Macheure*, tache, contusion, meurtrissure : *Cotgrave* dans son *Dictionnaire François & Anglois*, & *Nicot* augmenté par *de Brosse*, & publié pour la premiere fois en 1614.

les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie , & importantes : non par faute de bon advis , mais par faute de bonheur. Il y a des parties secretes aux objects qu'on manie , & indivinables , signamment en la nature des hommes : des conditions muettes , sans montre , incognues par fois du possesseur mesme : qui se produisent & esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & prophetizer , je ne luy en scay nul mauvais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat , & s'il favorise le parti que j'ay refuse , il n'y a remede , je ne m'en prends pas à moy , j'accuse ma fortune , non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis , qui ne fut pas suivy : l'affaire pourtant se passant contre son opinion avec prosperité , quelqu'un luy dit : Et bien , Phocion , es tu content que la chose aille si bien ? *Bien suis-je content ,* (15) fit-il , *qu'il soit advenu cecy , mais je*

(15) Plutarque , dans les *Dits notables des an-*

ne me repens point d'avoir conseillé cela.

Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, je le fay librement & clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & je n'ay deu leur refuser cet office.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, je me sens rarement des advis d'autrui, si ce n'est par honneur de ceremonie, sauf où j'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où je n'ay à employer que le jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souviennne, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeinent ma volonté. Je prise peu

ciens Rois, Princes & Capitaines, à l'article
PHOCION.

mes opinions ; mais je prise aussi peu celles des autres : Fortune me paye dignement. Si je ne reçois pas de conseil , j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis , & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprinse publique ny privée , que mon avis aye redressée & ramenée. Ceux mêmes que la fortune y avoit aucunement attachez , se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos , que des droits de mon auctorité , je l'ayme mieux ainsi. Me laissant là , on fait selon ma profession , qui est , de m'establir & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir , d'estre desinteressé des affaires d'autrui , (16) & desgagé de leur gariement.

En tous affaires , quand ils sont passés , comment que ce soit , j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine , qu'ils devoient ainsi passer : les

(16) C'est-à-dire , & d'être dispensé de répondre. — *Gariement* ou *gariment* , vieux mot de coutume qui signifie *garantie* , dit Thomas Corneille dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave , qui le prend dans le même sens que Corneille , c'est un terme Gascon.

voilà dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaînement des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer un point, que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'âge apporte. Celuy (17) qui disoit anciennement, estre obligé aux années, dequoy elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. (e)
Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit. Nos appetits sont rares en la vieillesse : une profonde satiété nous saisit après le coup : En cela je ne voy rien

(17) *Sophocle*, à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il jouissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit : » Aux Dieux » ne plaise : & c'est avec plaisir que je m'en suis » délivré, comme d'un Maître cruel & furieux » :
Dii meliora : libenter verò istinc, tanquam à Domino agresti ac furioso profugi. Cic. de Senectute, c. xiv.

(e) Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil. Inst. Orat. L. V. c. xij. p. 455. Ed. Burm.*

de conscience. Le chagrin & la foiblesse nous impriment une vertu lasche, & catteuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aye mescogneu le visage du vice en la volupté : ny ne faict, à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celui de la volupté au vice. (18) Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy. Moy qui la secoue vivement & attentivement, trouve que ma Raison est celle mesme que j'avoy en l'aage plus licentieux : sinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affeiblie & empirée en vieillissant. Et trouve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose : tendant

(18) *A présent que je n'y suis plus, &c.*

seulement les mains au devant , [19] je les conjure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence , je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir , qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger [20] à part soy , que lors elle ne jugeast , ny aucune nouvelle clarté. Par quoy s'il y a convalescence , c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede , devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions que les maudire. C'est aux gens , qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma Raison a bien son cours plus [21] delivre en la prosperité : elle est bien plus distraitte & occupée à

(19) Dans l'Edition de 1588 , in 4to. il y a ; *Je les esconjure* , c'est-à-dire , *je les prie de se retirer*. C'est ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *esconjurer* , que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis , *conjur* , comme plus usité , mais en l'employant à-peu-près dans le même sens.

(20) *C'est-à-dire* , sur le chapitre de la volupté.

(21) Ou *plus libre* , comme on a mis dans les dernières Editions.

digerer les maux ; que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit , comme plus alaïgement , aussi plus utilement , que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu , vers ma reparation & reiglement , lors que j'avois à en jouïr. Je serois honteux & envieux , que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années , saines , esveillées , vigoureuses , & qu'on eust à m'estimer , non pas où j'ay esté , mais par où j'ay cessé d'estre.

A mon advis , c'est le vivre heureusement , non comme disoit Antisthenes [22] , le mourir heureusement , qui fait l'humaine félicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un Philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu : ny que ce chetif bout eust à desadvouer & desmentir la plus belle , entiere & longue partie de ma vie.

Je me veux presenter & faire voir par tout uniformement. Si j'avois à revivre , je

(22) Ἐρωτηθεὶς , τὶ μακαριώτερον ἐν ἀνθρώποις , ἔφη , εὐτυχούτα ἀποθανεῖν. Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

je revivrois comme j'ai vescu. Ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir : & si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel aye esté conduit, chasque chose en sa saison ; j'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voy la secheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur point ; & qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de même taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformatiions casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage ; il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mesme, par renforcement de nostre Raison, non par l'affoiblissement de nos appetits.

La volupté n'en est en soy, ny passe.

Tom. VII.

H

ny descoulourée , pour estre apperceu
pas des yeux chassieux & troubles. On
doit aymer la temperance par elle-mesme,
pour le respect de Dieu qui nous l'a or-
donnée, & la chasteté : celle que les ca-
terres nous prestent, & que je doibs au be-
nefice de ma cholique, ce n'est ny chas-
teté, ny temperance. On ne peut se van-
ter de mespriser & combattre la volupté,
si on ne la voit, si on l'ignore, & ses
graces & ses forces, & sa beauté plus at-
trayante. Je cognoy l'un & l'autre, c'est
à moy de le dire : Mais il me semble
qu'en la vieillesse, nos ames sont subjek-
tes à des maladies & imperfections plus
importunes, qu'en la jeunesse. Je le disois
estant jeune, lors on me donnoit de mon
menton par le nez : je le dis encore à
cette heure, que mon poil gris m'en
donne le credit. Nous appellons sagesse,
la difficulté de nos humeurs, le desgoust
des choses presentes : mais à la verité,
nous ne quittons pas tant les vices,
comme nous les changeons : &, à mon
opinion, en pis. Outre une sorte & ca-
duque fierté, un babil ennuyeux, ces
humeurs espineuses & inassociables, &

la superstition , & un soin ridicule des richesses , lors que l'usage en est perdu , (23) j'y trouve plus d'envie , d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : & ne se voit point d'ames , ou fort rares , qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier , vers son croist & vers son décroist. A voir la sagesse de Socrate , & plusieurs circonstances de sa condamnation , (24) j'oserois croire , qu'il s'y presta aucunement luy-mesme , par prevarication , à dessein : ayant de si près , aagé de soixante & dix ans , à souffrir l'engourdissement des riches alleures de son Esprit , & l'esblouissement de sa clairté accoustumée. Quelles metamorphoses luy voy-je faire tous les jours , en plusieurs

(23) *Dans la vieillesse.*

(24) Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montagne , elle lui fait beaucoup d'honneur : car *Xenophon* nous dit expressément dans son Apologie de Socrate , qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses Juges que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui seroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'est sur quoi roule tout le préambule de cette petite piece , intitulée , *Σακράτους ἀπολογία πρὸς τοὺς Δικᾶστας* , Apologie de Socrate devant ses Juges.

de mes cognoissances ! C'est une puissante maladie , & qui se coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande provision d'estude , & grande precaution , pour eviter les imperfections qu'elle nous charge , ou au moins affoiblir leur progres. Je sens que nonobstant tous mes retranchements ; elle gaigne pied à pied sur moy : Je soustiens tant que je puis , mais je ne sçay enfin , où elle me menera moy-mesme : A toutes adventures , je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.



CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

UL ne faut pas se cloüer si fort à ses humeurs & complexions. Nôtre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par nécessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de variété & de souplesse. Voila un honorable tesmoignage du vieil Caton : (a) *Hæc versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement inegal, irregulier, & * multiforme. Ce n'est pas

(a) Il avoit l'esprit si souple & si propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite Live, L. XXXIX. c. xl.*

* *A plusieurs formes, ou déterminations.*

estre amy de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclave, de se suivre incessamment, & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce quelle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche; ny s'employer, que bandée & entiere. Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, jusques au point ou elle aye à s'y embesongner de toute sa force. Son oyfiveté m'est à cette cause une penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se rasseoir plustost & sejourner: [b] *vitia otii negotio discutienda sunt*: Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les Livres sont, pour luy, du gente des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui

(b) Les vices que produit l'oisiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. Senèque, Epist. lvi. où il y a, *nihil tam certum est quam otii vitia negotio discuti.*

luy viennent, il s'agite, & fait preuve de sa vigueur à tout sens : exerce son manie-
ment tantost vers la force, tantost vers
l'ordre & la grace, se range, modere, &
fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez
par luy-mesme : Nature luy a donné
comme à rous, assez de matiere sienne,
pour son utilité, & des subjects propres
assez, où inventer & juger.

Le mediter est un puissant estude &
plein, à qui sçait se taster & employer vi-
goureusement. J'ayme mieux * forger mon
ame, que la meubler. Il n'est point d'oc-
cupation ny plus foible, ny plus forte,
que celle d'entretenir ses pensées, selon
l'ame que c'est. Les plus grandes en font
leur vacation, (c) *quibus vivere est cogi-
tare*. Aussi nature l'a favorisée de ce privi-
lege, qu'il n'y a rien, que nous puissions
faire si longtems, ny action à laquelle
nous nous adonnions plus ordinairement
& facilement. C'est la besongne des
Dieux, dit Aristote (1), de laquelle naist
& leur beatitude & la nostre.

* *Faconner.*

(c) Pour qui penser & vivre n'est qu'une même
chose. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. xxxviij.*

(1) *Ethic, ad Nicom. L. X, c. viij.*

La lecture me sert spécialement à esveiller par divers objects (2) mon discours : à embesongner mon jugement , non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent , autant ou plus , que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication , & que je n'y preste que l'escorce de mon attention , il m'advient souvent , en telles sortes de propos abattus & lasches , propos de contenance , de dire & respondre des songes & bestises , indignes d'un enfant , & ridicules : ou de me tenir obstiné en silence , plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon reserveuse , qui me retire à moy : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de plusieurs choses communes. Par ces deux qualités , j'ay gagné , qu'on puisse faire au vray , cinq ou six contes de moy , aussi niais que d'autres quel qu'il soit.

Or suivant mon propos , cette complexion difficile me rend délicat à la prati-

(2) *Ma raison.*

que des hommes : il me les faut (3) trier sur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotiations avec le Peuple. Si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires, (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reiglées que les plus deliées, & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autrui : & les publiques & les privez se demessent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus na-

(3) *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espece celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coûtume qu'ont les Jardiniers de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rabelais*, où Panurge prêt à consulter le Théologien *Hippothadée*, le Medecin *Rondibilis*, & le Philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doi-je marier ou non? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaux pois sur le volet.* Pantagruel, L. III. ch. xxx.

turelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleures occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut* (4) : c'estoit le refrain & le mot favory de Socrate : Mot de grande substance. Il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aysées & voisines. Ne m'est-ce pas une sottie humeur, de disconvenir avec un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plustost à un desir fantastique, de choses que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aysément m'avoir deschargé d'envies & d'inimitiez. D'estre aimé, ie ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion. Mais la froideur de ma conversation m'a destrobé, avec raison, la bienveuillance de plusieurs, qui sont ex-

(4) Καὶ δὲ ὅταν ἐρδῇ. *Xenoph. Memorab. Socrat. L. I. c. iij. §. 3.*

cusables de l'interpréter à autre & pire sens.

Je suis tres-capable d'acquérir & maintenir des amitez rares & exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produits, je m'y jette si avidement, que je me faux pas aysément de m'y attacher, & de faire impression où je donne : j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitez communes, je suis aucunement sterile & froid : car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeunesse, à une amitié seule & parfaite, m'a à la vérité aucunement desgousté des autres ; & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet Ancien (5). Aussi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy, & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitez nombreuses, & impar-

(5) Plutarque, dans son *Traité de la pluralité d'Amis*, ch. ij, de la version d'Amyot.

180 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
faictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps , qu'il ne se peut parler du monde , que dangereusement , ou faussement.

Si voy-je bien pourtant , que qui a comme moy , pour sa fin , les commoditez de sa vie , (je dis les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste , ces difficultez & delicatesses d'humeur. Je louerois une ame à diverses estages , qui sçache & se tendre & se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deviser avec son voisin , de son baïtiment , de sa chasse & de sa querelle ; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux qui sçavent s'apprivoiser au moindre de leur fuite , & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas , (6) de parler tousjours d'un langage (7) maïstral à ses serviteurs , sans jeu , sans familiarité , soit envers

(6) Τὴν δὲ οἰκίτου πρόσρησιν χρῆσθαι ἐπιταξὶν πάντας γινέσθαι μὴ προσωαίζοντας μηδ' αὐτῇ μηδ' αὐτῶς οἰκέταις , μήτ' οὖν θηλείαις μήτ' ἄρρεσιν De Legibus . L. VI. p. 872. D. — Francofurti , an. 1620.

(7) Ou *magistral* : d'un ton d'autorité.

les masles, soit envers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & injuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : & les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maistres, me semblent les plus equitables. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit : moy à le baisser & coucher : il n'est vicieux qu'en extension.

(d) *Narras & genus Æaci,*

Et pugnata sacro bella sub Illo :

Quo Chium pretio cadum

Mercemur, quis aquam temperet ignibus,

Quo præbente domum, & quotâ

Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoing de moderation, & du son doux & gracieux du jeu des flustes : pour la flatter en la guerre, de

(d) Vous me contez l'histoire des descendants d'Eaque, & celle du fameux siege de Troie : mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios ; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter sa maison ; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat. Od. xix. Lib. III. vs. 2, &c.*

peur qu'elle ne se jectast à la temerité & à la furie : (là où toutes autres Nations ordinairement employent des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuvent & qui eschauffent à outrance le courage des Soldats) il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre Esprit, nous avons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : Parler tousjours bandé, (8) *favellar in punta di forchetta*. Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la subtilité : en l'usage commun, c'est assez d'y reserver l'ordre : trainez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Scavans choppent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur * Magistère, & sement leurs Livres par tout. Ils en ont en ce temps en-

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expressions subtiles & recherchées.

* Science doctorelle.

tonné si fort les cabinets & oreilles des Dames , que si elles n'en ont retenu la substance , au moins elles en ont la mine. A toute sorte de propos , & matiere , pour basse & populaire qu'elle soit , elles se servent d'une façon de parler & d'escrire , nouvelle & sçavante :

(e) *Hoc sermone pavent , hoc iram , gaudia ;
curas ,*

*Hoc cuncta effundunt animi secreta , quid ultra ?
Concumbunt doctæ.*

Et alleguent Platon & Sainct Thomas , aux choses auxquelles le premier rencontreroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame , leur est demeurée en la langue. Si les bien nées me croient , elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses. Elles cachent & couvrent leurs beautez , sous des beautez estrangeres. C'est grande simplessé , d'estouffer sa clar-

(e) C'est dans ce style qu'elles expriment leurs frayeurs , leurs emportemens ; leurs joies , leurs chagrins , en un mot toutes leurs pensées les plus secretes : soigneuses d'étaler leur science jusques dans leurs transports amoureux. *Juvenal. Sat. vi. vs. 199 , &c.*

té pour luire d'une lumière empruntée : Elles sont enterrées & ensevelies sous l'Art : [f] *de capsulâ tota*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honorer les Arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honorées ? Elles n'ont, & ne savent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esveiller un peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les voy attachées à la Rhétorique, à la Judiciaire, à la Logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles

(f) *Fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux pieds*. C'est un mot de Seneque, qui l'applique aux Petits-maîtres de son tems : *Nostri complures juvenes* (dit-il Epist. xcv.) *barbâ & comâ nitidos, de capsulâ totos*. Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été transporté par ses esclaves du bain dans une chaise, trouva bon de demander, *s'il étoit assis*, comme si c'étoit une chose indigne de lui de savoir ce qu'il faisoit. *Audire quemdam ex delicatis, si modo deliciâ vocandâ sunt, vitam & consuetudinem humanam dediscere, cum ex balneo inter manus elatus & in sella positus esset, dixisset interrogando, jam sedeo ?* — *Nimis humilis & contempti hominis esse videtur, scire quid faciat*. Senec. *De Brevitate vitæ*, ch. xij. Je n'ai pas ouï dire qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maître Romain.

à leur besoing, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour avoir * loy de les regenter sous ce titre. Car quelle autre excuse leur trouverois-je ? Baste qu'elles peuvent sans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la severité, & à la douceur, assaisonner un nenny, de rudesse, de doute, & de faveur : & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regentent les Regents & l'escole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité avoir part aux Livres, la Poësie est un amusement propre à leur besoing : c'est un Art follastre, & subtil, deguisé, parler, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons, à reigler la

* *Moyen.*

temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voylà, pour le plus, la part que je leur assignerois aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez & internes. Ma forme essentielle est propre à la communication, & à la production : je suis tout au dehors & en évidence, nay à la société & à l'amitié. La solitude que j'ayme, & que je presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections, & mes pensées, restreindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon soucy ; resignant la solitude estrangere, & fuyant mortellement la servitude, & l'obligation, & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, & me largit au dehors : je me jette aux affaires d'Estat, & à l'Univers, plus volontiers quand je suis seul. Au Louvre & en la presse, je me resserre & contrains en ma peau. La foule me re-

pousse à moy. Et ne m'entretiens jamais si follement, si licentieusement & particulièrement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des Cours. J'y ay passé partie de la vie, & suis faict à me porter alaiement aux grandes compaignies : pourveu que ce soit par intervalles, & à mon point. Mais cette mollesse de jugement, dequoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus frequentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reserve là, & pour moi, & pour les autres, une liberté inusitée : Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance, & convoyemens : & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie, (ô la servile & importune usance!) chacun s'y gouverne à sa mode : y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet, resveur & enfermé, sans offense de mes hostes.

Les hommes de la société & fami-

188 ESSAIS DE MONTAIGNE,
liarité desquels je suis en queste, sont
ceux qu'on appelle honnestes & habiles
hommes : l'image de ceux icy me de-
goust des autres. C'est à le bien prendre,
de nos formes, la plus rare : & forme
qui se doit principalement à la nature.
La fin de ce commerce, c'est simplement
la privauté, frequentation, & conference:
l'exercice des ames, sans autre fruit. En
nos propos, tous subjects me sont égaux:
il ne me chaut qu'il y ayt ny poids, ny
profondeur : la grace & la pertinence y
sont tousjours, tout y est teinct d'un ju-
gement meur & constant, & mêlé de
bonte, de franchise, de gayeté, & d'a-
mitié. Ce n'est pas au subject des substi-
tutions seulement que nostre esprit mon-
tre sa beauté & sa force, & aux affaires
des Roys : il la montre autant aux *
confabulations privées. Je cognois mes
gens au silence mesme, & à leur sousrire :
& les descouvre mieux à l'adventure à
table, qu'au conseil. Hippomachus disoit
(9) bien qu'il cognoissoit les bons luc-

† *Conversations.*

(9) *Plutarque, dans la vie de Dion, c. j.*

teurs, à les voir simplement marcher par une rue. S'il plaît à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en fera point refusée : Non magistrale, imperieuse & importune, comme de coustume, mais suffragante (10), & docile elle-mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps. A l'heure d'estre instruits & preschez, nous l'irons trouver en son throsne : Qu'elle * se demette à nous pour ce coup, s'il luy plaît : car toute utile & desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions-nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née, & exercée à la pratique des hommes, se rend plainement agreable d'elle-mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle & le registre des productions de telles ames.

(10) C'est-à-dire, *souple, humble, modeste.*
 — SUFFRAGANT signifie proprement *qui plie, qui cede*, de *suffrago suffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un Suffragant*, dit le Commentateur de Rabelais, de qui j'ai appris tout ceci, *c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter* : Pantagruel, L. V. c. viij. Note 2.

* S'abbaïsse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée.

C'est aussi pour moy un doux commerce, que celui des belles & honnestes femmes : (g) *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à jouïr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramènent à une proportion voisine de l'autre : quoyque selon moy, non pas égale. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les Poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction.

(h) *Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,*

Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées,

(g) Car j'ai moi aussi les yeux savans & délicats. *Cic. Paradox. v. c. ij.*

(h) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée a toujours soin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid. Trist. L. I. Eleg. v. 83.*

& s'y engager d'une affection furieuse & indiscrète.

Mais d'autre part , de s'y mesler sans amour & sans obligation de volonté, en forme de comédiens, pour jouer un rolle commun , de l'aage & de la coustume , & n'y mettre du sien que les parolles : c'est de vray pourvoir à sa seureté , mais bien laschement , comme celuy qui abandonneroit son honeur ou son profit , ou son plaisir , de peur du danger : Car il est certain , que d'une telle pratique , ceux qui la dressent , n'en peuvent esperer aucun fruit , qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré , ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de joüyr : Je dy quand injustement Fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent , à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles , pour malotruë qu'elle soit , qui ne pense estre bien aymable , qui ne se recommande par son aage , ou par son poil , ou par son mouvement (car de laides universellement , il n'en est non plus que de belles) ; & les filles Brachmanes , qui ont faute d'autre recommandation , le peuple assemblé à cri

public pour cet effect, vont en la place, faisant montre de leurs parties matrimoniales : voir, si par là au moins elles ne vallent pas d'acquérir un mary. Par conséquent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la servir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne, ce que desja nous montre l'expérience : c'est qu'elles se r'allient & rejettent à elles-mesmes, ou entre elles, pour nous fuir : ou bien qu'elles † se rangent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles joient leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour : (i) *Neque affectui suo aut alieno obnoxia*, estimants, (ii) suivant

† *Se conforment.*

(i) N'étant maîtrisées ni par la passion qu'elles sentent, ni par celles qu'on a pour elles. *Tacit. Annal. L. XIII. c. lxxv. où cet Historien ne parle que de la fameuse Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(ii) Selon les principes établis par *Lyfias* au commencement du *PHEDRE* de *Platon*, qui les fait ensuite réfuter par *Socrate*.

fuyvant la persuasion de Lyfias en Platon
 qu'elles se peuvent addonner utilement &
 commodement à nous , d'autant plus ,
 que moins nous les aymons. Il en ira
 comme des Comedies , le peuple y aura
 autant ou plus de plaisir que les Come-
 diens. De moy , je ne connois non plus
 Venus fans Cupidon , qu'une maternité
 fans engeance : Ce font choses qui s'en-
 treprestent & s'entredoivent leur essence.
 Ainsi cette pippérie rejaillit sur celuy qui
 la fait : il ne lui couste guere , mais il
 n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui
 ont fait Venus Déesse , ont regardé que
 sa principale beauté estoit incorporelle &
 spirituelle. Mais celle que ces gens - cy
 cherche , n'est pas seulement humaine ,
 ny mesme brutale : les bestes ne la veu-
 lent si lourde & si terrestre. Nous voyons
 que l'imagination & le desir les eschauffe
 souvent & sollicite , avant le corps : nous
 voyons en l'un & l'autre sexe , qu'en la
 presse elles ont du choix & du triage
 en leurs affections , & qu'elles ont entre
 elles des accointances de longue bien-
 veillance. Celles mesmes à qui la vieil-
 lesse refuse la force corporelle , fremissent

encores , hennissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons avant le fait , pleines d'esperance & d'ardeur : & quand le corps a jouïe son jeu , se chatouiller encore de la douceur de cette souvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là , & qui en produisent des chants de feste & de triomphe , lasses & saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle , n'a que faire d'y embesongner autrui avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis , je dirai cecy des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a , de là santé , (si n'ay-je scé si bien faire , que je n'en aye eu deux atteintes , legeres toutesfois , & * preambulaires) mais encore par mespris , je ne me suis guerre adonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguïsser

* *Qui precedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroïtroit frivole & ridicule à bien des gens.

ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire : Et aymoïs la façon de l'Empereur Tibere , (12) qui se prenoit en ses amours , autant par la modestie & noblesse , que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora , (13) qui

(12) *In his modestam pueritiam, in aliis imaginibus majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait , j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle , que c'est d'*Antoine de Guevara* , de qui *Brantome* l'a pris pour l'insérer dans la *vie des Femmes Galantes* , Tom. I. p. 313 , &c. où il dit , » que la courtisane Flora » étoit de bonne maison & de grande lignée, & » qu'elle avoit cela de bon, & de meilleur que » Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde comme une bagace, & Flora aux Grands, si bien, » que sur le seuil de sa porte elle avoit mis cet » écriteau : *ROIS, Princes, Dictateurs, Con-* » *suls, Censeurs, Pontifes, Questeurs, Am-* » *bassadeurs, & autres grands Seigneurs, entrez;* » & non d'autres. » Le reste du passage, qui ne fait rien à mon sujet, contient plusieurs autres particularités sur le chapitre de Flora, qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article FLORA, Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critique ajoûte que ce sont des contes faits à plaisir; & s'il ne se trompe point en assurant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette censure doit tomber sur Montagne, qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort

ne se prestoit à moins que d'un Dictateur, ou Consul, ou Censeur; & prenoit son deduit en la dignité de ses amoureux. Certes les perles & (14) le brocadel y conferent quelque chose: & les tiltres, & le train.

Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire? Car à répondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle. Elle a son usage en meilleures choses, mais au subject de l'amour, subject qui principalement se rapporte à la veue & à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit,

bien, que sur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

(14) Ou plutôt *brocadel*, comme il y a dans Nicot. Selon Nicot *c'est un drap d'or*: aussi bien que selon Menage, qui dit aussi *Brocadel*. Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Académie Française on ne trouve que *Bracatelle*; & l'on m'a assuré, qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage; & que *la brocatille* n'est point un drap d'or ou d'argent, comme nous le dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique*, mais une étoffe faite de coton ou de laine, & de grosse soie, à l'imitation du *Brocat*.

(15)
lation l
nes pa

rien sur les graces corporelles. C'est le
 vray avantage des Dames que la beauté :
 elle est si leur , que la nostre , quoy qu'elle
 desire des traiçts un peu autres , n'est en
 son poinçt , que confuse avec la leur ,
 puerile & imberbe. On dit que chez le
 Grand Seigneur , ceux qui le servent sous
 titre de beauté : qui sont en nombre in-
 fini , ont leur congé , au plus loing , à
 vingt & deux ans. Les discours , la pru-
 dence & les offices d'amitié , se trouvent
 mieux chez les hommes : pourtant gou-
 vernent ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerces sont fortuits ,
 & despendants d'autrui : l'un est ennu-
 yeux par sa rareté , l'autre se flectrit avec
 l'aage , ainsi ils n'eussent pas assez pourveu
 au besoing de ma vie. Celuy des Livres ,
 qui est le troisieme , est bien plus seur
 & plus à nous. Il cede aux premiers ,
 les autres avantages : mais il a pour sa
 part la constance & facilité de son service.
 Cettuy-cy costoye tout mon cours , &
 m'assiste par tout ; il me console en la

(15) L'un avec les hommes par une conver-
 sation libre & familiere , & l'autre avec les fem-
 mes par l'amour.

vieillesse & en la solitude : il me des-charge du poids d'une oisiveté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur , si elle n'est du tout extrême & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune , il n'est que de recourir aux Livres : ils me destournent facilement à eux , & me la desrobent. Et si ne se mutinent point , pour voir que je ne les recherche , qu'au deffaut de ces autres commoditez , plus réelles , vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage. Il a bel aller à pied , dit-on qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques Roy de Naples , & de Sicile , qui beau , jeune & sain , se faisoit porter par pays en civière , couché sur un meschant oreiller de plume , vestu d'une robe de drap gris , & un bonnet de mesme : suivy cependant d'une grande pompe royale , listieres , chevaux à main de toutes sortes , Gentils-hommes & Officiers , representoit une austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre , qui a la guarison en la manche. En l'experience & usage de cette

sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruiet que je tire des Livres. Je ne m'en fers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouys, comme les avaricieux des thresors, pour sçavoir que j'en jouïray quand il me plaira, mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans Livre, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans que je les employe : Ce fera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court, & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien je me repose & sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à recognoistre, combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cetuy ne me peut faillir.

Chez moy, je me destourne un peu plus

souvent à ma librairie , d'où , tout d'une main , je commande mon mesnage : Je suis sur l'entrée , & vois soubz moy , mon jardin , ma basse-cour , ma cour , & dans la pluspart des membres de ma maison . Là je feuillette à cete heure un livre , à cette heure un autre , sans ordre & sans dessein , à pieces descousues . Tantost je reve , tantost j'enregistre & dicte , en me promenant , mes songes que voicy . Elle est au troisieme estage d'une Tour . Le premier , c'est ma chapelle , le second une chambre & sa suite , où je me couche souvent , pour estre seul . Au dessus , elle a une grande garde-robe . C'estoit au temps passé , le lieu plus inutile de ma maison . Je passe là & la plus part des jours de ma vie , & la plus part des heures du jour . Je n'y suis jamais la nuit . A sa suite est un cabinet assez poly , capable à recevoir du feu pour l'hyver , tres-plaisamment percé . Et si je ne craignois non plus le soing que la despenſe , le soing qui me chasse de toute besongne , j'y pourray facilement coudre à chaque costé une gallerie de cent pas de long , & douze de large , à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez , pour autre usa-

ge, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensées dorment, si je les assieds. Mon esprit ne va pas seul,* comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siège : & vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez sur des pulpîtres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyver j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom : & n'a point de piece plus esventée que cette-cy : qui me plaist d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure ; & à soustraire ce seul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré,

* Comme si ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

qui n'a chez soy, où estre à soy, où se faire particulièrement la cour, où se cacher. L'ambition paye bien ses gens, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché, (k) *Magna servitus est magna fortuna*. Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraite. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour reigle une perpetuelle société de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que de ne pouvoir jamais estre.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouiet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vïs que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation :

(k) Une grande fortune est une grande servitude. *Senec. Consolatio ad Polybium, cap. xxvj.*

depuis , un peu pour m'affagrir : à cette heure pour m'esbattre : jamais pour (16) le quest. Une humeur vaine & despensiere que j'avois , après cette sorte de meuble ; non pour en prouvoir seulement mon be- soing , mais de trois pas au-delà pour m'en tapisser & parer ; je l'ay pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est un plaisir qui n'est pas net & pur , non plus que les autres , il a ses incommoditez , & bien poissantes. L'ame s'y exerce : mais le corps , duquel je n'ay non plus oublié le soing , demeure cependant sans action , s'attere & s'attriste. Je ne sçache excez plus domma- geable pour moy , ny plus à éviter , en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations favorites & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.

(16) *Le gain.* — *Quest* ou *Queste* vient du latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage. Je ne sai si le *quest* l'a jamais été , car il ne se trouve ni dans Nicot , ni dans Cotgrave , ni dans Borel , ni dans les Origines de la Langue Françoisse , par M. de Caseneuve , où il y a pourtant un long article pour le mot de *Quête*.

CHAPITRE IV.

De la Diversion.

J'AY autrefois esté employé à consoler une Dame vrayement affligée : La plus parts de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

(a) *Uberibus semper lacrymis, semperque paratis,*

*In statione suâ, atque expectantibus illam
Quod jubeat manare modo.*

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesse : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse : beaucoup plus ce à quoi j'au-

(a) Car les larmes d'une femme sont toujours prêtes à couler en abondance, au premier ordre, & de la manière qu'elle le trouve bon, *Juvenal. Sat. 1. v. 272, &c.*

rois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'une entrée rude : là où les premiers accueils du Medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gays, & agreables. Jamais Medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut ayder d'arrivée & favoriser leur plainte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gagnez credit à passer outre; & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guérison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui avois les yeux sur moy, m'avisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par experience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalamment. Après que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayay pas de la guarir par fortes & vives raisons, parce que j'en ay faite, ou que je pensois autrement faire mieux mon effect : Ny n'allay choisissant les diverses manieres, que la Philosophie

prescrit à consoler : (1) Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est un léger mal, comme les Peripateticiens : Que se plaindre n'est action ny juste, ny loüable, comme Chrysippus : Ny cette-ci d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses fascheuses aux plaisantes : Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicéron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu, aux subjects plus voisins, & puis un peu plus esloignez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je lui desrobay imperceptiblement cette pensée douloureuse, & là tins en bonne contenance & du tout r'apaisé autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suivirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignée aux racines.

(1) *Sunt qui — putent malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus. — Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt : alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in consolationem unam conjecimus. Cic. Tusc. Quæst. L. III. ch. xxxj.*

A l'aventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires , dequoy se servit Pericles en la Guerre Peloponesiaque ; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires , est trop frequent aux Histoires. Ce fut un ingénieux destour , dequoy le Sieur d'Himbertcourt (2) sauva & soy & d'autres , en la ville du Liege : où le Duc de Bourgogne , qui la tenoit assiegée , l'avoit fait entrer , pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce Peuple assemblé de nuist pour y prouvoir , commence à se mutiner contre ces accords passez : & deliberent plusieurs de courre sus aux negociateurs , qu'ils tenoient en leur puissance. Luy sentant le vent de la premiere ondée de ces gens , qui venoient se ruer en son logis , lascha soudain vers eux , deux des habitants de la ville (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres , à proposer en leur Conseil, qu'il avoit forgées sur le champ

(2) Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Mémoires de Philippe de Comines* , L. II. c. iij.

pour son besoing. Cès deux arresterent la premiere tempeste, ramenant ceste tourbe esmeue en la Maison de Ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy desborder un second orage, autant animé que l'autre: & luy à leur despecher en teste, quatre nouveaux & semblables intercesseurs, protestants à leur declarer à ce coup, * des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction: par où ce peuple fut derechef repoussé dans le conclave. Somme, que par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui estoit son principal affaire.

Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette Loy, (3) *qu'elle accepteroit*

* *Des offres plus avantageuses.*

(3) *Pramia veloci conjux thalamique dabuntur:
Mors pretium tardis: ea lex certaminis esto.*

Ovid. *Metam.* L. X, Fab. vj. vs. 12, 13.

*celuy qui l'égaleroit à la course , pourveu
que ceux qui faudroient , en perdissent la vie.*

Il s'en trouva assez , qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard , & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay après les autres , s'adressa à la Déesse tutrice de cette amoureuse ardeur , l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere , le fournit de trois pommes d'or , & de leur usage. Le champ de la course ouvert , à mesure qu'Hippomenes sent sa maîtresse luy presser les talons , il laisse eschapper , comme par inadvertance , l'une de ces pommes : la fille amusée de sa beauté , ne faut point de se destourner pour l'amasser :

*(b) Obstupuit virgo , nitidique cupidine pomi
Declinat cursus , aurumque volubile tollit.*

Autant en fit-il à son point , & de la seconde & de la tierce : jusqu'à ce que par ce fourvoyement & divertissement l'avantage de la course luy demeura.

(b) La Vierge surprise & transportée de passion pour cette belle pomme , se détourne de la carrière , & saisit l'or qui rouloit à ses pieds. Id. ibid. vs. 107 , &c.

Quand les Medecins ne peuvent purger le catterre, ils le divertissent, & * des-voient à une autre partie moins dange-reuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame.

[c] *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, ne-gotia : Loci denique mutatione, tanquam æroti non convelescentes, sæpe curandus est.*

On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny soustenir ny ra-battre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir.

Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un vi-sage ordinaire, s'en apprivoiser & s'en jouïr. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble

* *Détournent.*

(c) Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusemens, d'autres soins & d'autres occupations : souvent même il faut la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV, c. xxxv.*

accident naturel & indifférent : il fîche là juftement fa veue, & s'y refout, fans regarder ailleurs.

Les difciples d'*Hegesias*, qui fe font mourir de faim, etchauffez des beaux difcours de fes leçons ; & fi dru (4) que le Roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir fon efchole de ces homicides difcours : ceux-là ne confiderent point la mort en foy, ils ne la jugent point ; ce n'eft pas là où ils arreftent leur penfée : ils courent, ils vivent à un eftre nouveau.

Ces pauvres gens qu'on void fur l'efchaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs fens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux inftructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendues au Ciel, la voix à des prieres hautes avec une efmotion afpre & continue, font certes chofes loüables & convenables à une telle neceffité. On les doit louer de religion : mais non proprement de conftance. Ils fuyent la lutte :

(4) Ideoque à Rege Ptolomæo ulterius hac de re differere prohibitus eft. *Valer. Max.* L. VIII. c. ix. Vide & *Cic. Tufc. Quæft.* L. I. c. xxxiv.

ils destournent de la mort leur consideration : comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejeter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux Chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'exécution devoit estre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faict caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ny cela mesme*, dit-il, se tournant aux Soldats qui y assistoient, *n'est selon la discipline militaire*. Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : *frapasses-tu seulement aussi ferme*. Et devina bien,

(5) *Quam (Scrobem) Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus, Ne hoc quidem, inquit, ex disciplina. Admonitusque fortiter protendere cervicem : Utinam, ait, tu tam fortiter ferias. Tacit. Annal. L. XV. c. lxvij.*

car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensée droittement & fixement au subject.

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort; il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se battoit (6) en estacade, & se fen-

(6) Il y a ici dans presque toutes les Editions de Montagne, *il se battoit en estocade*. Quoique cette expression me parut fort étrange, je m'étois presque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots *en estocade* Montagne avoit voulu dire, à coups d'épée; parce qu'on a nommé *estocade* une espee de grande épée qui n'est plus guere en usage : & qu'encore aujourd'hui *estocade* signifie un coup d'épée, comme quand on dit *pousser, allonger une estocade*. Mais cette explication me paroissant assez fade en elle-même, & uniquement fondée sur une expression très-bisarre, je ne pouvois me résoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai sens de ce passage par le moyen d'une vieille Edition, où au lieu d'*estocade* on lit *estacade* : car ayant cherché *estacade* dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentilhomme *se battoit en estacade*. c'est-à-dire, dans une espee de lice environnée d'une barriere où les champions se renfermoient en présence du peuple pour se battre à

tant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encore que ces voix luy vinsent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne pensa jamais qu'à * se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celuy qui lui apporta sa condamnation : de ce qu'ayant oüy sa responce,

outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'*estacade*. C'étoit de son temps le mot propre pour désigner ce lieu-là. Le Gentilhomme tombe dans le tems qu'il se battoit en *estacade* contre son ennemi, qui profitant de cet accident lui donna d'abord neuf ou dix coups de dague; sur quoi les spectateurs qui étoient hors de l'*estacade* lui crioient qu'il pensât à sa conscience, &c. Tout cela fait un sens très-clair, malgré l'expression un peu antique, *il se battoit en estacade*, au lieu de laquelle nous dirions aujourd'hui, *il se battoit en champ clos*. *Estacade* est donc le mot dont s'est servi Montagne. C'est la vraie leçon qui doit prendre la place d'*estocade*, dont on ne sauroit rien faire de bon, ni par rapport au sens, ni par rapport à l'expression qui est barbare & monstrueuse.

* Se dégager, se débarrasser.

(7) Tacite le nomme *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

(8) *qu'il estoit bien préparé à mourir, mais non pas de mains scellerées* : il se rua sur lui avec ses Soldats pour le forcer : & comme luy tout defarmé se defendoit obstinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce débat, dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment penible d'une mort longue & préparée, à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuite des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort : Xenophon

(d) *Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,*

(8) *Animum quidem morti destinatum, ait, sed non permittere percussori gloriam ministerii. At centurio quamvis inermem, prævalidum tamen, & iræ quam timori propiorem cernens, premi à militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus nudis valebat; donec à Centurione vulneribus adversis tantum in pugna caderet. Tacit. Annal. L. XVI. c. ix.*

(d) *Je m'attens bien, dit la pauvre Didon dans Virgile, L. IV. vs. 382, &c. Je m'attens bien, s'il est des Dieux assez puissans pour ven-*

*Supplicia hausurum scopulis, & nomine Didæ
Sapè vocaturum.*

Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos,

sacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de son fils Grillus, en la bataille de Mantinée. Au premiet sentiment de cette nouvelle, (9) il jeta sa couronne à terre : mais par la suite du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme (10) se console en sa fin, sur l'éternité & l'utilité de ses Escrits, [e] *omnes clari & nobilitati labores sunt tolerabiles*, Et la mesme playe, le mesme travail, (11) ne poise pas, dit

Xeno-

ger les crimes, que tu periras au milieu des écueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon : — & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des Ombres.

(9) *Valer. Maxim. L. V. §. 10.*

(10) Dans sa lettre à *Hermachus* ou à *Idoménée*. *Cic. de Finib. L. II. c. xxx. & Diog. Laërt. L. X. Segm. xxij.*

(e) Tous les travaux, accompagnés de gloire, sont par cela même faciles à supporter. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxv.*

(11) *Eosdem labores non esse æque graves imperatori & militi. Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj.*

Xe
me
mo
esté
meu
hac
autr
vert
ratio
men
coup
tiere
prem
Phil
tres,
(13)
l'est
l'yvro

(12)
das,
(f)
dans le
L. II.
(13)
Græca
Nullun
est : m
(14)
deterre
quemad
Tom

Xenophon , à un Général d'armée , comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement (12) ayant esté informé , que la victoire estoit demeurée de son costé. (f) *Hæc sunt solaria , hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent , divertissent & destournent de la considération de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere , & à peine essayants sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique , & surintendante des autres , ce grand Zenon , contre la mort : (13) Nul mal n'est honorable ; la mort l'est : elle n'est pas donc mal : Contre l'ivrognerie : (14) Nul ne fie son secret

(12) *Cornel. Nepos* , dans la vie d'*Epaminondas* , c. ix.

(f) C'est-là ce qui console & adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxiv.*

(13) *Senec. Epist. lxxxij. Libet ridere ineptias Græcas.* — *Zeno noster hac collectione utitur :* Nullum malum gloriosum est : mors autem gloriosa est : mors ergo non est malum.

(14) *Id. Epist. lxxxiiij. Vult nos ab ebrietate detertere Zeno , vir maximus.* — *Audi ergo quemadmodum colligat , virum bonum non futu-*

à l'yvrogne : chascun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yvrogne. Cela est-ce donner au blanc ? J'ayme à voir ces ames principales , ne se pouvoir * desprendre de nostre conforce. Tant parfaicts hommes qu'ils soient , ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance , de grande impression & naturelle : je le voy bien , encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernièrement un jeune Prince , je ne luy allois pas disant , qu'il falloit prester la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre , pour le devoir de charité : ny ne luy allois représenter les tragiques événements , que la Poësie attribue à cette passion. Je la laissay-là , & m'amusay à lui faire gouter la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur , la bienveillance qu'il acquer-

rum ebrium : Ebrio secretum sermonem nemo committit : viro autem bono committit, ergo vir bonus ebrius non erit.

* *Dégager de notre communauté. Confort* semble avoir été forgé par Montaigne , du latin *consortium*. — On trouve dans Cotgrave *conforts*, pour dire *compagnons*, *complices*, *camarades*, *voisins*. Mais *conforce* n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

roit par clemence & bonté : je le detournay à l'ambition. Voyla comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez-la, disent-ils : Et disent vray , car je l'ay souvent essayé avec utilité : Rompez-la à divers desirs , desquels il y en ait un regent & un maistre , si vous voulez ; mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise , affoiblissez-le , * sejournez-le , en le divisant & divertissant.

(g) *Cum morosa vago singultiet inguine vena ,*

(h) *Conjicito humorem collectum in corpora quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure , de peur que vous n'en foyez en peine , s'il vous a une fois saisi :

(i) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis ,*

Volgivaque vagus venere ante recentia cures ,

* *Amortissez-le.*

(g) Lorsque vous serez dans les plus violens accès de la passion. *Perse ; Sat. iv. vs. 73.*

(h) Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucret. L. IV. vs. 1058.*

(i) Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures , & que vous ne dissipiez d'abord

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'adventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis, par art amoureux, & par estude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par-tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court, que de la dompter, la changer : je luy en substitue, si je ne puis une contraire, au moins une autre. Tousjours la variation soulage, dissout & dissipe. Si je ne puis la combattre, je luy eschappe : & en la fuyant, je fourvoye, je ruse : Muant de lieu, d'occupation, de compaignie, je me sauve dans la presse d'autres amusements & pensées, où elle perd ma trace, * & m'esgare.

Nature procede ainsi, par le benefice

ces premieres impressions, en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret. L. IV. vs. 1053, &c.*

* *Et me perd de vue.*

de
n
de
pa
aff
&
po
gu
de
& f
il n
che
qua
gita
lang
P
com
orei
le ch
ce f
laissa
aussi

(15)
Ce chi
torien
belle

de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain Medecin de nos passions , gaigne son effect principalement par là , que fournissant autres affaires à nostre imagination , il demesle & corrompt cette premiere apprehension , pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son amy mourant , au bout de vingt & cinq ans , qu'au premier an : & suivant Epicurus de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des facheries , ny à la prevoyance , ny à la quantité d'icelles : Mais tant d'autres cogitations traversent cette-ci , qu'elle s'allanguit , & se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs , Alcibiades (15) couppa les oreilles & la queue à son beau chien , & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple , il laissast en paix ses autres actions. J'ay veu aussi , pour cet effect de divertir les opi-

(15) *Plutarque* , dans la vie d'Alcibiade , c. iv. Ce chien lui avoit coûté sept cents écus , dit l'Historien , & il lui coupa la queue qui estoit la plus belle partie qu'il eust.

nions & conjectures du peuple, & * desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaites. Mais j'en ay veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraie & originelle affection pour la feinte. Et appris par elle, que ceux qui se trouvent bien logez, sont des fots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estants réservés à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous envoie en la sienne. Cela c'est proprement tailler & coudre un soulier, pour qu'un autre le chaussé.

Peu de chose nous divertit & destourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros & seuls : ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent, & des vaines escorces qui rejaillissent des subjects,

(k) *Folliculos ut nunc teretes astate cicada. Linqunt.*

* *Desorienter.*

(k) Comme ces peaux délicées dont les Cigales se dépouillent en été. *Lucret. L. V. vs. 801.*

Plutarque même regrette sa fille (16) par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation dernière, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas fait. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre, ou mon grand amy ! Hélas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je trouve que c'est une plainte grammairienne : le mot & le ton me blesse, comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons ; & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service : sans que je poise ou penetre cependant, la vraye essence & massive de mon subject.

(1) — *His se stimulis dolor ipse laceffit.*

(16) Dans un Traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme sur la mort d'une sienne fille*, ch. j.

(1) Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan. L. II. vs. 42.*

Ce sont les fondemens de nostre deuil.

L'opiniastreté de mes pierres , spécialement en la verge , m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine , de trois , de quatre jours : & si avant en la mort , que c'eust esté folie d'esperer l'éviter , voyre * desirer , veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur , qui faisoit lier la verge à ses criminels , pour les faire mourir à faute de pisser , estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Me trouvant-là , je considéroï par combien legeres causes & objects , l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie : de quels atomes se bastissoit en mon ame , le poids & la difficulté de ce deslogement : à combien frivoles pensées nous donnions place en un si grand affaire. Un chien , un cheval , un livre , un verre , & quoi non ? tenoient compte en ma perte. Aux autres , leurs

* *De desirer l'éviter.*

(17) *Tibere* , ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs , etiam ut larga meri potione per fallaciam oneratos , repente veretris deligatis , fidicularum simul urinaque tormento distinderet.* Sueton. in vita Tiberii , c. lxij.

ambitieuses esperances, leur bourse, leur Science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille : Les larmes d'un Laquais, la dispensation de ma desferre, l'atrouchement d'une main connue, une consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Aussi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : & les regrets de Didon & d'Ariadne passionnent ceux-mesmes qui ne les croyent point, en Virgile & en Catulle : C'est un exemple de nature obstinée & dure, n'en sentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon : mais aussi ne pallit-il pas seulement (19) à la morsure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive & entiere, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part :

(18) Dans sa vie par *Diogene Laërce*, Liv. IV. Segm. xvij.

(19) *Ibid.*

parties qui ne peuvent être agitées que par vains accidents.

Est-ce raison que les Arts mesmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhethorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix, & par les agitations feintes, & se lairra piper à la passion qu'il represente: Il s'imprimera un vrai dueil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins: Comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emporent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancholie. Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere où il fut tué: Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentations & de

pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoi : car seulement le nom du trespasé n'y estoit pas connu. Quintilian dit (20) avoir veu des Comédiens si fort engagez en un rolle de dueil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy-mesme, qu'ayant à esnouvoir quelque passion en autrui, il l'avoit espousée, (21) jusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une paleur de visage & port d'homme vraiment accablé de douleur.

En une contrée près de nos montagnes, les femmes * font le Prestre Mar-

(20) *Vidi ego saepe Histrionas atque Comædos, cum ex alieno graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi. Instit. Orat. L. VI. c. ij. sub finem.*

(21) *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui, frequenter motus sum, ut me non lacrymæ solum deprehenderint, sed pallor, & vero similis dolor. ibid.*

* C'est une expression proverbiale fondée sur un conte qui court depuis long-tems, d'un Prêtre nommé *Martin*, qui faisoit la fonction de Prêtre & de Clerc en disant la Messe. Comme les expressions proverbiales souffrent différentes applications fort indépendantes de leur véritable origine, Montagne applique celle-ci assez plaisamment à ces femmes qui, après avoir chanté d'un ton dolent les louanges du mari, que

tin : car comme elles aggrandissent le regret du mary perdu , par la souvenance des bonnes & agréables conditions qu'il avoit , elles font tout d'un train aussi recueil & publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles-mêmes en quelque compensation , & se divertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous , qui à la perte du premier cognu , nous piquons à lui prester des loüanges nouvelles & fausses ; & à le faire tout autre , quand nous l'avons perdu de vue , qu'il ne nous sembloit estre , quand nous le voyons : comme si le regret estoit une partie instructive ; ou que les larmes , en lavant nostre entendement , l'esclaircissent. Je renonce dès à present aux favorables tesmoignages , qu'on me voudra donner , non parce que j'en seray digne , mais parce que je seray mort.

Qui demandera à celui-là , Quel interest avez-vous à ce siege ? « L'interest » de l'exemple , *dira-il* , & de l'obeissance

la mort vient de leur enlever , se consolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaises qualités de ce Maître impérieux , capricieux , débauché , &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

» commune du Prince : je n'y pretens
 » proffit quelconque : & de gloire, je ſçay
 » la petite part qui en peut toucher un
 » particulier comme moy : je n'ay icy ny
 » paſſion ny querelle ». Voyez-le pourtant
 le lendemain , tout changé , tout bouil-
 lant & rougiſſant de cholere , en ſon rang
 de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de
 tant d'acier , & le feu & tintamarre de nos
 canons & de nos tambours , qui luy ont
 jetté cette nouvelle vigueur & hayne dans
 les veines. Frivole cauſe , me direz-vous :
 Comment cauſe ? il n'en faut point , pour
 agiter noſtre ame : Une reſverie ſans corps
 & ſans ſubject la regente & l'agite. Que je
 me mette à faire des chateaux en Eſpai-
 gne, mon imagination m'y forge des com-
 moditez & des plaiſirs , deſquels mon ame
 eſt réellement chatouillée & reſjoüye.
 Combien de fois embrouillons-nous noſtre
 Eſprit de cholere ou de triſteſſe , par telles
 ombres , & nous * inferons en des paſ-
 ſions fantaſtiques , qui nous alterent &
 l'ame & le corps ! Quelles grimaces, eſton-
 nées , riardes , confuſes , excite la reſ-

* Nous livrons à des paſſions chimériques.

verie en nos visages ! Quelles saillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet homme seul , qu'il aye des visions fausses , d'une presse d'autres hommes , avec qui il negocie : ou quelque Demon interne , qui le persecute ? Enquerez vous à vous , où est l'object de cette mutation ? Est il rien (22) sauf nous , en nature , que l'inanité substantive , sur quoy elle puisse ? Cambyse (23) pour avoir songé en dormant , que son frere devoit devenir Roy de Perse , le fit mourir : un frere qu'il aymoît , & duquel il s'estoit tousjours fié. Aristodemus , Roy des Mes-

(22) C'est-à-dire , *Excepté l'homme , y a-t-il rien dans la nature que le néant sustente , sur quoi le néant ait aucun pouvoir ?* J'ai trouvé *sustance* dans l'Edition in-4to d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *substante* dans toutes les autres éditions. C'est le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois , faute d'avoir vu cela , s'est mépris au sens de ce passage qu'il rend ainsi : *Is there any thing but us in Nature, but subsisting Nullity , over which it has Power ?* Je ne traduis point ces paroles , parce que je ne les entends pas : mais je les cite pour faire voir la nécessité de cette remarque : car comme le Traducteur Anglois ne se trompe guère qu'où il y a quelque chose d'obscur dans l'original , bien des gens pourroient s'égarer ici aussi-bien que lui.

(23) *Herodot. L. III. p. 196.*

seniens se tua , (24) pour une fantasie qu'il print de mauvais augure , de je ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant , (25) troublé & fasché de quelque mal-plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame , triompher de la misere du corps , de sa foiblesse , de ce qu'il est en butte à toutes offenses & alterations : vrayement elle a raison d'en parler.

(m) *O prima infelix fingenti terra Prometheo !*

Ille parum cauti pectoris egit opus.

Corpora disponens , mentem non vidit in arte ;

Recta animi primum debuit esse via.

(24) Plutarque , dans son Traité de la Superstition , ch. ix.

(25) *Id. ibid.*

(m) O malheureuse argile qui fut premierement façonnée par Prométhée ! Ouvrage mal-entendu ! car en formant le corps de l'homme , Prométhée ne prit aucun soin de l'esprit : & c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû commenter. *Propert. L. III. Eleg. iij. vs. 29, &c.*



CHAPITRE V.

Sur des Vers de Virgile.

A MESURE que les * pensements utiles sont plus pleins , & solides , ils sont aussi plus empeschants , & plus onereux. Le vice , la mort , la pauvreté , les maladies , sont subjects graves , & qui grevent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soutenir & combattre les maux , & instruite des reigles de bien vivre , & de bien croire ; & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte , il faut que ce soit avec relasche & moderation : † elle s'affolle , d'estre trop continuellement bandée. J'avoys besoing en jeunesse , de m'advertir & solliciter pour me tenir en office. L'alairesse & la santé ne conviènnent pas tant

CHAP. V. * *Les réflexions sont plus pleines & plus solides , elles sont aussi plus embarrassantes & plus onéreuses.*

† Elle extravague , pour être trop continuellement appliquée à une étude si sérieuse,

bien, dit-on, avec ces discours serieux & sages. Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'affagissent & me preschent. De l'excez de la gayeté, je suis tombé en celuy de la severité : plus fascheux. Parquoy, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein : & employe quelquefois l'ame, à des pensements folastres & jeunes, * où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poissant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuyt le desreiglement, & le craint : il est à son tour de guider l'Esprit vers la reformation : il regente à son tour ; & plus rudement & imperieusement : Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, † chaumer d'instruction, de mort, de patience & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ay faiët autrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moy, à tout sens. La Sagesse a ses excez, & n'a

* Dont elle puisse s'amuser.

† Manquer.

pas moins besoing de moderation que la Folie. Ainsi de peur que je ne seiche , tarisse , & m'aggrave de prudence , aux intervalles que mes maux me donnent ,

(a) *Mens intenta suis ne fiet usque malis ;*

je gauchis tout doucement, & desrobe ma vue de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moi : Lequel , Dieu mercy , je considere bien sans effroy , mais non pas sans contention , & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des jeunesses passées.

(b) — *Animus, quod perdidit optat ;
Atque in præterita se totus imagine versat.*

Que l'enfance regarde devant elle , la vieillesse derriere : estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus ? Les ans m'entraînent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoistre.

(a) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. *Ovid. Trist. L. IV. Eleg. j. vs. 4.*

(b) Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu , & s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petr. p. 90. Lutet. apud. Mamertum Patissonium, an. 1587. & pag. 615 , c. cxxviii. Ed. Burm. 1709.*

cette belle saison expirée , je les y destourne à secouffes. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines , au moins n'en veux-je deraciner l'image de la mémoire.

(c) *Hoc est ,*

Vivere bis , vita posse priore frui ,

Platon ordonne (1) aux vieillards d'assister aux exercices , danses & jeux de la jeunesse , pour se resjouyr en autrui , de la souplesse & beauté du corps , qui n'est plus en eux ; & rappeler en leur souvenance , la grace & faveur de cet aage verdissant : Et veut qu'en ces esbats , ils attribuent l'honneur de la victoire , au jeune homme , qui aura le plus * esbaudi & resjoui , & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poissans & tenebreux , comme extraordinaires. Ceux-là sont tantost les miens ordinaires :

(c) C'est vivre deux fois que de pouvoir jouir de la vie déjà passée. *Martial. L. X. Epigr. xxij. vs. 7.*

(1) *De Legib. L. II. p. 657 , 658.* quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

* *Esbaudi* , qui signifie à-peu-près la même chose que *resjoui* , n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

les extraordinaires sont les beaux & sains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, † quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe, pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en songe. Foible lutte, de l'Art contre la nature. C'est grande simpleesse, d'alonger & anticiper, comme chascun fait, les incommoditez humaines. J'ayme mieux (2) estre moins longtems vieil, que d'estre vieil avant que de l'estre. Jusques aux moindres occasions de plaisir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par ouï dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes & glorieuses : mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en

† *Quand je ne sens aucun mal.*

(2) C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son *Traité DE LA VIEILLESSE* : *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem antè quàm effem* : cap. x. Ici Montagne copie cette pensée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des *ESSAIS* chap. x. *note 27.*

mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes , magnifiques & fastueuses , comme je les veux doucereuses , faciles & prestes. (d) *A naturâ discedimus* . *Populo nos damus* , *nullius rei bono auctori*. Ma Philosophie est en action , en usage naturel & present : peu en fantasie. Prinssé-je plaisir à jouïr aux noisettes & à la toupie !

(e) *Non ponebat enim rumores ante salutem*.

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de soy , sans y mesler le prix de la reputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme , qui s'amuseroit à choisir le goût du vin & des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sceu , & moins prisé : à cette heure je l'apprens ?

(d) Nous abandonnons la Nature pour suivre le Peuple , dont les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec. Epist. xcix.*

(e) A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

— C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius , cité par Cicéron , de *Offic.* L. I. c. xxiv. où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus* , dit qu'il travailloit au bien public , sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

J'en ay grand honte , mais qu'y feroiy-je ? J'ay encore plus de honte & de despit , des occasions qui m'y poullent. C'est à nous , à resver & baguenauder ; & à la jeunesse , à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde , vers le credit : nous en venons. (f) *Sibi arma , sibi equos , sibi hastas , sibi clavam , sibi palam , sibi natationes & cursus habeant , nobis senibus , ex lusionibus multis , talos relinquunt & tesseras.* Les Loix mesmes nous envoient au logis. Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition , où mon aage me pousse , que de lui fournir de jouets & d'amusoires , comme à l'enfance : aussi y retombons - nous. Et la Sagesse & la folie auront prou à faire , à m'estayer & secourir par offices alternatifs , en cette calamité d'aage.

(g) *Misce stultitiam consiliis brevem.*

(f) Qu'ils gardent pour eux les armes , les chevaux , les javelots , la massue , la paume , la nage & la course : & de plusieurs divertissemens qu'ils nous laissent à nous autres vieillards le jeu de dez & des dames. *Cic. de Senectute , c. xvj.*

(g) Mêlé avec ta sagesse une petite dose de folie , dit *Horace* , L. IV. Od. xij. vs. 17.

Je fuis de mesme les plus legeres ppointures : & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné , me transpercent à cette heure. * Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : (h)
In fragili corpore odiosa omnis offensio est.

(i) *Mensque pati durum sustinet agra nihil.*

J'ai esté toujours chatouilleux & delicat aux offences , je suis plus tendre à cette heure , & ouvert par tout.

(k) *Et minimæ vires frangere quassa valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne à souffrir , mais non pas de les sentir. Je courrois

* Maintenant je me sens si naturellement exposé à la peine , à la douleur.

(h) Dans un corps fragile tout choc est odieux. *Cic.* de Senectute , c. xvij. Ce passage montre que dans Montagne le mot de mal qui précède , veut dire , peine , douleur , comme je l'indique dans la note précédente.

(i) Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid.* de Ponto, L. I. Eleg. v. vs. 18.

(k) *Un pot fêlé se casse au moindre effort.* Id. Trist. L. III. Eleg. xj. vs. 22.

d'un bout du Monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante & enjouée, moi, qui n'ay autre fin que vivre & me resjouyr. La tranquillité sombre & stupide, se trouve assez pour moy, mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * resseante, ou voyageure, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays, en chair & en os.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit, ** de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il est si estroitement † affreté au corps, qu'il m'a-

ban-

* *Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** *D'échapper à la vieillesse.*

† *Lié, attaché, accroché. C'est-là précisément ce que signifie affreté dans Cotgrave. Je l'ai cherché inutilement ailleurs. Pour affreré qu'on a*
mis

bandonne à tous coups , pour le suivre en sa nécessité : Je le flatte à part , je le pratique pour neant : j'ay beau essayer de le destourner de cette † colligence , & lui presenter & Seneque & Catulle , & les Dames & les dances royales : si son compaignon a la cholique , il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres , ne se peuvent lors soulever : elles sentent évidemment le morfondu : il n'y a point d'a-

mis dans la plupart des éditions de Montagne , comme il ne se trouve nulle part , je ne saurois en rien faire. C'est apparemment une faute d'impression. Je m'en tiens donc au mot d'*af-freté* qui vient fort bien ici dans le sens que lui donne Cotgrave. Au reste , il y a grande apparence que c'est du mot *freté* , qui dans Cotgrave aussi bien que dans nos Dictionnaires modernes , signifie *un lien de fer* , qu'on a fait *affreté* , pour dire *lié* , *attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraisemblable. L'esprit , dit Montagne , *est si étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'est-là visiblement sa pensée.

† *Etroite liaison*. — Cette colligence peut servir à confirmer mon explication du mot *af-freté*. — *Colligence* ou *colligance*, (on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave ,) le même mot différemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave & dans Montagne , vient de *colligare* , joindre , lier , nouër ensemble.

laigresse en ses productions , s'il n'en y a quant & quant au corps.

Nos maîtres ont tort , dequoy cherchant les causes des eslancements extraordinaires de notre esprit , outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin , à l'amour , à l'aspreté guerrière , à la Poësie , au vin : ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante , vigoureuse , pleine , oysive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la sécurité me la fournissoient par venues : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des (3) eloises vives & claires outre nostre clairté naturelle : & entre les enthousiasmes , les plus gaillards , * sinon les plus esperdus. Or bien , ce n'est pas merveille , si un contraire estat affaisse mon Esprit , le cloue , & en tire un effet contraire.

(1) *Ad nullum confurgit opus , cum corpore languet :*

(3) Ce mot qui se prend ici pour des imaginations , & des conceptions spirituelles , signifie proprement *un éclair* , cette lumière vive & éclatante qui précède le Tonnerre. Voyez ci-dessus , Liv. II. chap. xij. note 246.

* Pour ne pas dire *les plus extravagans*.

(1) Languissant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall. Eleg. ij. vs. 125.*

Et veut encore que je lui sois tenu , de-
quoy il preste , comme il dit , beaucoup
moins à ce consentement , que ne porte
l'usage ordinaire des hommes. Au moins
pendant que nous avons trefve , chassons
les maux & difficultez , de nostre com-
merce ,

(m) *Dum licet , obductâ solvatur fronte senec-
tus :*

(n) *tetrica sunt amœnanda Jocularibus.*

J'ayme une sagesse gaye & civile , & fuis
l'aspreté des mœurs , & l'austerité : ayant
pour suspecte toute mine rebarbative ,

(o) *Tristemque vultus tetrici arrogantiam.*

(p) *Et habet tristis quoque turba cynados.*

Je croy Platon de bon cœur , qui dit

(m) Que notre vieillesse se déride le front ,
tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat. Epodon.*
Lib. Od. XIII. vs. 7. Dum licet , n'est pas dans
Horace.

(n) Il est bon d'adoucir par l'enjoûment les
noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris,*
L. I. Epist. ix. Heronio , sub finem.

(o) Et d'un visage refrogné l'orgueil sévère.
Je ne sai d'où Montagne a pris ces mots latins.

(p) Car ces mines austères — nous cachent
fort souvent des cœurs très-corrompus. *Martial.*
L. VI. vs. 9.

les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein & riant : non fascheusement constant comme le vieil Crassus, (4) qu'on ne voit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye.

Je scay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offense leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée, (5) de

(4) *Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nunquam risisse, ob id Agelastum vocatum.* Plin. *Hist. Nat.* L. VII. c. xix.

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon, & de passer légèrement sur ses prétendues liaisons avec Phedon, Dion, &c.* Si ce n'est là le sens de Montagne, dequoi je ne suis pas trop assuré, je ne sai ce qu'il a voulu dire. — Dans trois éditions des Essais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724. & l'autre à la Haye en 1727. j'ai laissé cette note; & je croi présentement en 1738, que j'ai tout-à-fait mal exposé la pensée de Montagne, assez claire en elle-même, mais toute autre qu'elle ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut nous dire ici, non sérieusement, mais par ironie, que la plûpart des hommes ont grand'raison d'effleurer, de parcourir légèrement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire

pincer les Escrits de Platon, & couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneassa (q) *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hay un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien lissé, & s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux : Et comme les ventouses, qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire : & me desplaist des pensées mesmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me semble pas si laide, comme je trouve laid & lasche de ne l'oser advouer. Chascun est

passer par l'étamine ses prétendues liaisons avec *Phedon, Dion, Stella, &c.* Liaison dont ils paroissent fort scandalisés, quoiqu'elles soient assez de leur goût : ce que Montagne semble donner à entendre par le passage latin qu'il cite immédiatement après.

(q) Ce qu'on pourroit paraphraiser ainsi : *Eh, Messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'ose publier.*

discret en la confession : on le devoit estre en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligerait à tout dire, s'obligerait à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu veuille que cet excès de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. (r) *Quare vitia sua nemo confitetur ? Quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure.

(r) D'où vient que personne ne confesse ses vices ? C'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec. Epist. liij.*

Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent remanier au jour , d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaits , de mesme en matiere de mes faits , c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir , qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde , n'ayant pas bien le cœur de desadvoüer ma science : Je puis la taire ; mais la nier , je ne puis sans effort & sans desplaisir. Pour estre bien secret , il le faut estre par nature , non par obligation. C'est peu , au service des Princes , d'estre secret , si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesien , s'il devoit solennellement nier d'avoir paillardé , s'il se fust adressé à moy , je luy eusse respondu , qu'il ne le devoit pas faire ; car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla (6) tout au-

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela faute d'avoir en-

trement , & qu'il jurast , pour garantir le plus , par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice , que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant , qu'on faict bon marché à un homme de conscience , quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices , on le met à un rade choix. Comme (7) on fit Origene , ou qu'il idolatrast , tendu Diogene Laërce , d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce Sage. *Un homme qui avoit commis adultere* , Dit Diogene Laërce , ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment , Thalès lui répondit : *Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere ?* οὐ χεῖρον, ἢ φν, μοι χείας ἐπιονχία ? ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainsi : *Annon est , inquit , perjurium adulterio deterius ?* Vie de Thalès , L. I. Segm. xxxvj. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ἐπιονχία Il n'est point , par exemple , dans celle d'*Henri Wetstein* , dont je me sers constamment , & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa mémoire , si merveilleuse en défaillance , comme il le dit lui-même , lui a joiué ici un méchant tour : car quel que sens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce , on ne sauroit en conclurre que Thalès ait conseillé à cet homme de jurer pour garantir le plus par le moins.

(7) Comme on en usa avec Origene , en le réduisant au choix ou d'idolatrer ou de souffrir , &c.

ou qu'il se souffrist jouyr charnellement , à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition : & vitieusement , dit-on. Pourtant ne seroient pas sans goust , selon leur erreur , celles qui nous protestent en ce tems , qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes , que d'une Messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs , il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & usage : car Ariston disoit (8) , que les vents que les hommes craignent le plus , sont ceux qui les decouvrent. Il faut * rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoient leur conscience au bordel , & tiennent leur

(8) Au rapport de *Plutarque* , dans le *Traité de la Curiosité* , ch. iij. où Amyot se sert du mot de *rebrasser* , que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haïssons le plus , ce sont ceux qui nous rebrassent nos habillemens.*

* *Retrousser , découvrir.* — Dans la période précédente Montagne a mis *decouvrent* à la place de *rebrassent* , dont Amyot s'étoit servi ; & l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même , — *se rebrasser pour dire , retrousser ses manches* , est encore en usage.

contenance en reigle : Jusques aux traistres & assassins , ils espousent les loix de la ceremonie , & attachent là leur devoir. Si n'est-ce , ny à l'injustice de se plaindre d'incivilité , ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot , & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroy , qui merite d'estre conservée , d'estre blanchie.

En faveur des Huguenots , qui accusent nostre Confession auriculaire & privée , je me confesse en public , religieusement & purement. Sainct Augustin , Origene , & Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chaut à combien , pourveu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux , je n'ay faim de rien : mais je suis mortellement , (9) d'estre pris en eschange , par ceux à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire ,

(9) *D'être pris pour autre que je ne suis , &c.*

que pense-il gagner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du Peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure: si vous estes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher, que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faiët, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Archelaus Roy de Macedoine, (10) passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy: les assistans disoient qu'il devoit le punir. *Voyre mais*, fit-il, *il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse.* Socrates à celuy, qui l'avertissoit qu'on mesdisoit de luy: (11) *Point*, dit-il: *Il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent.* Pour moy qui me louerois d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement,

(10) *Plutarque*, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes, &c.*

(11) *Diog. Laërce*. Lib. II. Segm. xxxvj.
 Πρὸς τὸν ἐπιόντα, Οὐ σοὶ λοιδόρεται ὁ δέϊνα,
 Οὐχὲ ἔφη· ἐμοὶ γὰρ οὐ πρόσει ταῦτα.

qui m'appelleroit *traître*, *voleur*, ou *vrongne*, je me tiendroy aussi peu offensé. Ceux qui se mescognoissent, se peuvent paistre de fausses approbations : non pas moy, qui me voy, & qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux cogneu. On pourroit me tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes *Essais* servent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale : ce Chapitre me fera du cabinet : J'ayme leur commerce un peu privé : le public est sans faveur & faveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire, & si juste, pour n'en oser parler sans vergogne, & pour l'exclurre des propos serieux & reiglez ? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *desrober*, *trahir* : & cela, nous n'oserions qu'entre les dents.

Est-ce à dire que moins nous exhalons en parole , d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée ? Car il est bon , que les mots qui sont le moins en usage , moins escripts , & mieux teus , sont les mieux sceus , & plus generalement connus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus le pain. Ils s'impriment en chascun , sans estre exprimez , & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus , a charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence , d'où c'est crime de l'arracher , (12) non pas pour l'accuser & juger : Ny n'osons la fouëter , qu'en periphrase & peinture. Grande faveur à un criminel , d'estre si execrable , que la Justice estime injuste , de le toucher & de le voir : libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de Livres , qui se rendent d'autant plus venaux & publics , de ce qu'ils sont supprimez ? Je m'en vay pour moy , prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit , (13) *L'estre honteux , servir d'ornement à*

(12) *Non pas même pour l'accuser , &c.*

(13) *Καὶ ἐπαινοῦμεν, τῶν μὲν νέαντων*

254 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse.
 Ces vers se preschent en l'Escole ancienne : escole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne , ses vertus me semblent plus grandes , ses vices moindres :

(f) Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
 Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

(t) *Tu , Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
 Nec sine te quicquam dias in luminis oras
 Exoritur, neque fit latum, nec amabile quicquam.*

Je ne sçay qui a peu (14) mal mesler Pallas & les Muses avec Venus , & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes Deïtez qui s'avissent mieux , ny qui s'entredoivent plus. Qui osterà aux

αἰδῆμονας, πρεσβύτερον δ' οὐδεὶς ἀνὴρ ἐπαινέσειεν, ὅτι αἰσχυνήλως *Ethic. Nicom. L. IV. c. ult.* Je dois cette citation à M. Barbeyrac.

(f) Vers de la Traduction d'Amyot , cités par Plutarque , dans son Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes,* c. v.

(t) O Déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret. L. I. vs. 22.*

(14) *Brouiller Pallas & les Muses avec Venas,*

Muses les imaginations amoureuses , leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent , & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & service de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienveillance , & les Déeses protectrices d'humanité & de justice du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suite de ce Dieu , que je n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs :

(u) ——— *Agnosco veteris vestigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur après la fièvre :

(v) *Nec mihi deficiat calor hic , hyemantibus annis.*

Tout asséché que je suis , & appesanty , je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée ,

(u) D'un ancien feu je reconnois les traces.
Æneïd. L. IX. vs. 23.

(v) Heureux si dans le froid des ans
Ce feu me reste encore !

(x) Qual l'alto Egeo , perche Aquilone o Noto
Cessi , che tutto prima il volse e scosse ,
Non s'acheta ei però ; m'al sono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e grosse.

Mais de ce que je m'y entends , les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vives & plus animées , en la peinture de la Poësie , qu'en leur propre essence ,

(y) *Et versus digitos habet.*

(15) Elle represente je ne sçay quel air , plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue , & vive , & haletante , comme elle est icy chez Virgile.

(z) *Dixerat , & niveis hinc atque hinc Diva
lacertis*

(x) Semblable à la mer , qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux , ne se calme point dès que ces vents se sont retirés , mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso , Gieruf. liberata , Canto xij. Stanz. 63.*

(y) *Et par les vers Venus est ranimée , dit Juvenal , Sat. VI. vs. 197.*

(15) *La Poësie.*

(z) Venus ayant cessé de parler , & Vulcain hésitant à lui accorder sa demande , la Déesse le

*Cunctantem amplexu molli foveat. Ille repente
 Accepit solitam flammam , notusque medullas
 Intravit calor , & labefacta per ossa cucurrit.
 Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
 Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
 Ea verba loquutus ,
 Optatos dedit amplexus , placidumque petivis
 Conjugis infusus gremio per membra soporem.*

Ce que j'y trouve à considérer , c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché , les appetits ne se trouvent pas si folles : ils sont sombres & plus mouffes. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy , & se mesle lascivement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre , comme est le mariage. L'alliance , les moyens , * y poi-

ferre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante : & lui , brûlant tout aussi-tôt d'un feu connu qui pénètre jusques dans ses moëles , comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaste étendue du ciel , il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer : & dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse , il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. VIRG. *Æneïd.* L. VIII. vs. 387. —

392 , 404 , 405 , 406.

* Y entrent en compte.

sent par raison, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die: on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille. L'usage & l'interest du mariage touche nostre race bien loing par-de-là nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres; & par le sens d'autrui, que par le sien: Tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses? Aussi est-ce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs: Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de la raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les Medecins le disent pour la santé: Qu'un plaisir excessivement chaud, voluptueux, & assidu, altere la semence & empesche la conception. Disent d'autre part, qu'à une congression languissante, comme celle-là est de sa nature: *pour la remplir d'une juste &*

fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, & à notables intervalles,

(a) *Quo rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent plustot, & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux. Il faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher * d'aguet : certe brouillante alairesse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Noblesse est une belle qualité, & introduite avec raison : mais

(a) *Virg. Georg. L. III. vs. 137.* Montagne a suffisamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment, avec beaucoup de circonspection.*

d'autant que c'est une qualité dependant d'autrui , & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant , elle est en estimation bien loin au dessous de la Vertu. C'est une vertu , si ce l'est , artificielle & visible : dependant du tems & de la fortune : diverse en forme selon les contrées : vivante & mortelle : sans naissance , non plus que la riviere du Nil : genealogique & commune : de suite & de similitude ; tirée par consequence , & consequence bien foible. La Science , la force , la bonté , la beauté , la richesse , toutes autres qualitez , tombent en communication & en commerce : cette-cy se consomme en soy , de nulle emploite au service d'autrui. On proposoit à l'un de nos Rois , le choix de deux competeurs , en une mesme charge , desquels l'un estoit Gentil-homme , l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité , on choisist celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur seroit entierement pareille , qu'alors on eust respect à la Noblesse : c'estoit justement lui donner son rang. *Antigonus* à un/jeune homme incognu , qui luy de-

mandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir, *Mon ami*, (16) dit-il, *en tels bienfaits, je ne regarde pas tant la Noblesse de mes Soldats, comme je fais leur prouesse*. De vray, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, Trompettes, Menestriers, Cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfans, pour ignorants qu'ils fussent, ayant les experimentez du mestier.

Ceux de Callicut sont des Nobles, une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur faoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant : &, comme leur Noblesse en estant merveilleusement injuriée & interessée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier

(16) Plutarque, de la mauvaise honte, c. x.

en marchant, comme les Gondoliers de Venise ; au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : & les nobles leur commandent de se jeter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy evitent par-là, cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, où vertu, où richesse, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre. Ne peut une race Cordonniere, espouser un Charpentier : & sont les parents obligez, de dresser les enfans à la vacation des peres précisément, & non à autre vacation : par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage s'il en est, refuse la compaignie & conditions de l'amour : il tasche à représenter celles de l'amitié. C'est une douce société de vie, pleine de constance, de fiance : & d'un nombre infiny d'utiles & solides offices, & obligations naturelles. Aucune femme qui en favoure le goust ;

(d) ——— *Optato quam junxit lumine tada,*

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logée en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doute en un mariage sain.

Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oiseaux qui en sont dehors desesperent d'y entrer ; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui estoit

(d) Qui a été mariée à son gré. *Catull. De Coma Berenices, Carm. lxiv. vs. 79.*

(17) Ἐρσηθεὶς πότερον γῆμαι ἢ μὴ ; ἔφη, Ὅ ἐν αὐτῶν ποιήσης, μεταγνώσῃ. *Diog. Laërt, L. II, Segm. xxxiiij.*

264 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
plus commode , prendre ou ne prendre
point de femme : *Lequel des deux* , dit-il ,
on face , on s'en repentira. C'est une conven-
tion à laquelle se rapporte bien à point
ce qu'on dit *homo homini* , ou *Deus* , ou
lupus. Il faut le rencontre de beaucoup de
qualitez à le bastir. Il se trouve en ce
temps plus commodes aux ames simples
& populaires , où les delices , la curio-
sité , & l'oïfiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs desbauchées , comme est
la mienne , qui hait toute sorte de liai-
son & obligation , n'y sont pas si propres.

(c) *Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.*

* De mon dessein , j'eusse fuy d'espouser
la Sageffe mesme , si elle m'eust voulu :
Mais nous avons beau dire ; la coustu-
me , & l'usage de la vie commune nous
emporte. La plus part de mes actions
se conduisent par exemple , non par choix.
Toutesfois je ne m'y conviay pas propre-
ment :

(c) Vivre franc de ce joux me paroît bien
plus doux.

Corn. Gall. *Eleg. j. vs. 6.*

* De mon propre mouvement , à suivre mon
inclination naturelle.

ment : On m'y mena , & y fus porté par des occasions estrangeres. Car (18) non seulement les choses incommodes , mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & evitable , qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté , certes plus mal préparé lors , (19) & plus rebours , que je ne suis à present , après l'avoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient , j'ay en verité plus severement observé les Loix de mariage , que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté ; mais depuis qu'on s'est soubmis à l'obligation , il s'y faut tenir sous les Loix

(18) *Car non seulement les choses incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuses, & celles pour lesquelles on a le plus d'éloignement, peuvent devenir acceptables par quelques conditions & accidens.*

(19) *Et plus à contrecœur. — Lorsque rebours est adjectif, comme ici, il est usité par métaphore, dit Nicot, pour intractable, difficile à estre conduict & gouverné; comme, c'est un homme rebours, c'est-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & estre persuasible, & s'accommoder à l'usage & façons communes, recule en arriere.*

du devoir commun, au moins s'en efforcer.

Ceux qui'entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris , font injustement & incommodément. Et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles , comme un sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre ,
Et t'en garde comme d'un traistre ,

qui est à dire : Porte-toy envers luy , d'une reverence contrainte , ennemie , & defiante , (cry de guerre & de deffi) est pareillement injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray , je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit , que de confondre la raison avec l'injustice , & mettre en risée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour hayr la superstition , je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir , au moins le faut-il tousjours aymer & recognoistre : c'est trahison , se marier sans s'espouser. Passons outre.

Nostre Poëte represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance , auquel

* *Ne s'accorde pas avec mes desirs:*

pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins réserver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut blesser sans le rompre tout à fait. Tel valet ferre la mule au maître qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinée, (car la destinée y met aussi la main,

(d) ——— *Fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi.*)

l'ont attachée à un étranger : non pas si entière peut estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées & non confondues. Une femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesme de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent

(d) Il y a une fatalité attachée à ces parties. ——— car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. *Juvenal. Sat. ix. vs. 32.*

repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquée & jouie par amourettes ! C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre sur sa teste. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aymons, † sans nous empescher, deux choses diverses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, (20) que la Ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour ; chascun aymoît à s'y venir promener, & y passer son temps : nul ne l'aymoit pour l'espouser, c'est-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de nostre faute : par repentance & compassion au moins, elles nous en devroyent estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon.

† *Sans nous engager.*

(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hist. L. XII. c. 116.

Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif & plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuisson : Ce n'est plus amour s'il est sans fiesches & sans feu. La libéralité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advis de nostre Autheur, nous les traitons considérément en cecy. Après que nous avons cognu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous, & que ce Prestre ancien l'a ainsi tes-

270 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
moigné , qui avoit esté tantost homme ,
tantost femme :

(e) *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre : que nous avons appris de
leur propre bouche , la preuve qu'en
firent autrefois , en divers siecles , un Em-
pereur & une Emperiere de Rome , maîs-
tres ouvriers & fameux en cette besongne :
(21) luy despucela bien en une nuit dix
vierges Sarmates ses captives : mais (22)
elle fournit réellement en une nuit , à
vingt & cinq entreprises , changeant de
compagnie selon son besoing & son goust,

(f) — *Adhuc ardens rigida tentigine vulva:
Et lassata viris, nondum satiata, recessit :*

(e) *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes.*
Ovid. *Metam.* L. III. Fab. iij. vs. 23. Ce Prêtre
se nommoit *Tiresias*.

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans
une lettre à Metianus, en ces termes , *Centum
ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte de-
cem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulie-
res intra dies quindecim reddidi.* Flavius Vopiscus
in *Procuro* , p. 735. Tom. *Hist. Aug.*

(22) *Messaline* , femme de l'Empereur *Claude*.

(f) Toute enflammée encore , elle se retira
fatiguée sans être satisfaite. *Juvenal.* Sat. VI.
vs. 137.

Et que sur le differend advenu † à Cataloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, (non tant à mon advis qu'elle en fust incommodée, car je ne troïs les miracles qu'en foy, comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en cela mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'autorité des maris envers leurs femmes : & pour montrer que leurs * hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesme de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vraiment brutal & desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix, intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon, par lequel, après meure deliberation de Conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage,

† *En Catalogne.*

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine. accariâtre, rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux* pour *querelleux* est encore en usage.

ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par-jour : Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, *pour establir*, disoit-elle, *une forme assée, & par consequent permanente & immuable* : En quoy s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix, considerants le divers jugement de nos appetits : car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale : Après avoir creu (dis-je) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage ; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules : Non simplement, comme à un vice * de sa mesure : mais comme

(23) Plutarque, dans son Traité, intitulé Ἐρωτικός, *De l'Amour*, Μη ἐλαττον ἢ τρίς κατὰ μῆνα τῇ γαμετῇ πλησιάζειν; p. 769. Tom. II. Parisiis, an. 1624.

* D'une mesure déterminée par la nature de la chose même. — Je ne suis pas trop assuré que

à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoüé, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses en bon point, bien nourries, & chastes, ensemble : c'est-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de brûler, leur apporte peu de rafraîschissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'age boult encore, il fera gloire de l'espendre ailleurs :

(g) *Sit tandem pudor, aut eamus in jus;*

ce soit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de sa mesure*. Comme cette expression est extraordinaire & fort bizarre, l'explication que j'en donne n'est ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

(g) Aye enfin honte d'un tel procédé, ou allons en justice. Tu ne saurois disposer de ce bien à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Bas-

*Multis mentula millibus redempta,
Non est hac tua, Basse, vendidisti.*

Le Philosophe Polemon fut justement appelé en justice par sa femme, (24) de ce qu'il alloit semant en un champ stérile le fruit de son champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprès, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia Lata*, Vestale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fust averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur nécessité : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masse que ce soit, esveille leur chaleur qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est

fus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'est plus à toi. *Martial. L. XII. Epigr. xcix. vs. 10.*

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. *Seem. xvij. αἱς μιστραῖς συνόντα.*

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abrégé de la vie de *Caligula*.

vraysemblable , de rendre par cette circonstance & considération , leur chasteté plus meritoire , Boleslaus (26) & Kinge sa femme , Roys de Poulogne , la vouïerent d'un commun accord , couchez ensemble , le jour mesme de leurs nopces , & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons , dès l'enfance , aux entremises de l'amour : leur grace , leur attiffeure , leur science , leur parole , toute leur instruction , ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour : ne fust qu'en le leur représentant continuellement pour les en degouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfants) est en l'aage auquel les Loix excusent les plus eschauffées de se marier : Elle est d'une complexion tardive , mince & molle , & a esté par sa mere eslevée de mesme , d'une forme retirée & particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance. Elle

(26) Qui à cause de cela fut surnommé *le Pudique* , comme on peut voir dans *Cromer* , de *rebus Polon.* L. VIII. p. 204.

lisoit un Livre François devant moy : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'elle a pour sa conduicte, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mystereux, il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six mois, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimande & son interdiction.

(h) *Motus doceri gaudet Ionicos*

(h) Voyez cette beauté sous les yeux de sa Mere,

Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,

Et d'irriter en nous de funestes penchants;

Son enfance prévient le tems d'être coupable:

Le vice trop aimable

Instruit ses premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. vs. 21. &c. — Cette Traduction est de M. de Voltaire, telle qu'il la

*Matura virgo , & frangitur artubus
Jam nunc , & incestos amores
De tenero meditatur ungui.*

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie , qu'elles entrent en liberté de discours , nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles en cette science. Oyez leur représenter nos poursuites & nos entretiens : elles vous font bien connoître que nous ne leur apportons rien , qu'elles n'aient sceu & digéré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon , qu'elles aient esté garçons desbauchez autre-fois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu , où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçons : que ne puis-je le dire ? Nostre-dame (fis-je ,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis , & des registres de Boccace & de l'Arétin , pour faire les habiles : nous employons vraiment bien nostre temps , il n'est ny parolle , ny exemples , ny desmarche , qu'elles ne sçachent mieux que

fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille, si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile , après avoir osé disputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

278 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nos Livres. C'est une discipline qui naist
dans leurs veines ,

(i) *Et mentem Venus ipsa dedit ,*

que ces bons maistres d'escole , nature ,
jeunesse & santé , leur soufflent conti-
nuellement dans l'ame. Elles n'ont que
faire de l'apprendre , elles l'engendrent.

(k) *Nec tantum niveo gavisâ est ulla columbol
Compar , vel si quid dicitur improbius ,
Oscula mordenti semper decerpere rostro ,
Quantum præcipuè multivola est mulier.*

Qui n'eust tenu un peu en bride cette na-
turelle violence de leur desir par la crainte
& honneur , dequoy on les a pourvues ,
nous estions diffamez. Tout le mouvement
du Monde se resout & rend à cet accou-
plage : c'est une matiere infuse par tout :
c'est un centre où toutes choses regardent.
On void encore des ordonnances de la

(i) Que Venus elle-même leur a inspirée.
Georg. L. III. vs. 267.

(k) Et jamais Colombe , ou s'il y a quelque
autre oiseau plus lascif , n'a pris tant de plaisir à
donner d'un bec amoureux des baisers sans fin à
son cher Pigeon , qu'une femme qui s'abandonne
aux transports de la tendresse. *Catull, ad Man-
lium. Carm. lxxvj. vs. 125 , &c.*

vieille & sage Rome, faictes pour le service de l'amour : & les preceptes de Socrates, à instruire les courtisannes.

(1) *Nec non libelli Stoïci inter sericos
Jacere pulvillos amant.*

Zenon parmi ses Loix, reigloit aussi les escarquillemens, & les secouffes du depucelage. De quel sens estoit le Livre du Philosophe Strato, *de la conjonction charnelle* (26) ? Et de quoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, (27) l'un *l'Amoureux*, l'autre *de l'Amour* ? De quoy Aristippus au sien, *des anciennes delices* ? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & visives en Platon, des amours de son temps ? Et le Livre (28) de *l'Amoureux*, de Demetrius Phalereus ? Et Clinias, ou *l'Amoureux forcé* de Hera-

(1) Et les Stoïciens malgré toute leur gravité, aiment à faire de petits livres qui soient au goût des Dames les plus galantes. *Horat. Epod. Lib. Od. VIII. vs. 15, 16.*

(26) *Περὶ μίξεως. Diog. Laërce*, dans la vie de Straton, L. V. §. 59.

(27) *Ἐρωτικός, ἢ ἄλλο περὶ ἔρωτος. Le même*, dans la vie de Theophraste, L. V. §. 43.

(28) *Ἐρωτικός, ἢ Le même*, dans la vie de Demetrius, L. V. §. 81.

clides Ponticus (29) ? Et d'Antisthenes ,
celuy (30) *de faire les enfans* , ou des
noces : & l'autre , du *Maistre* , ou de l'*A-*
mant ? Et d'Aristo , celuy (31) *des exercices*
amoureux ? De Cleanthes , un de l'*A-*
mour , l'autre de l'*Art d'aymer* (32) Les
Dialogues amoureux de Spherus (33) ? Et
la Fable de Jupiter & Juno de Chrysippus ,
(34) eshontée au delà de toute souf-
france ; Et ses cinquante Epistres si las-
cives ? Je veux laisser à part les Escrits
des Philosophes , qui ont suivy la Secte
d'Epicurus , protectrice de la volupté. Cin-

(29) Ἀκούσιος ἐρωτικός , καὶ Κλενίας , α΄.
Le même , dans la vie d'Heraclide , L. V. §. 87.

(30) Περὶ παιδωποιΐας , ἢ περὶ γάμου ,
ἐρωτικός. Le même , dans la vie d'Antisthene ,
L. VI. §. 15. Κύριος ἢ ἐράμενος. §. 18.

(31) Ἐρωτικαὶ διατριβαί. Le même dans
la vie de Zenon , L. VII. §. 163.

(32) Περὶ ἔρωτος ---- Ἐρωτικὴ τέχνη. Le
même , dans la vie de Cleanthe , L. VII. §. 175.

(33). Γέγραφε ---- διαλόγους ἐρωτικούς.
Le même , dans la vie de Spherus , L. VII. §. 178.

(34) Effrontée au dernier point , & plus conve-
nable à des Courtisans infames qu'à des Dieux ,
comme on peut voir dans Diogene Laërce , dont
je cite ici les propres paroles , après les avoir
traduites fidèlement en François. Αἰσχροτά-
την γὰρ Φασὶ ταυτὴν ἀναπλάττει ἱστορίαν --
γυμναστικαὶς μαλλὸν πρεπουσαν ἢ Θεοῖς. Le
même , dans la vie de Chrysippe , L. VII. §. 187, 188.

quante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est trouvé Nation , où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion , on tenoit aux Temples des garfes à jouïr ; & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office : [m] *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est , incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde , cette partie de nostre corps estoit déifiée. En mesme province , les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres offroient & consacroient leur semence. En une autre , les jeunes hommes se le perçoient publiquement , & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir , & traversoient par ces ouvertures des brochettes , les plus longues & grosses qu'ils pouvoient souffrir : & de ces brochettes faisoient après du feu , pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes , s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur.

(m) C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence , & qu'un incendie est éteint par le feu.

Ailleurs , le plus sacré Magistrat estoit reveré & reconnu par ces parties-là : Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe , à l'honneur de diverses Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales , en portoient au col un de bois , exquisement formé , grand & pesant , chascune selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu en representoit (35) qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy près , en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front , pour se glorifier de la joiïssance qu'elles en ont ; & venants à estre vefves , le couchent eu arriere ; & enlevellent sous leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus : Et sur ses parties moins honnestes faisoit-on seoir les vierges , au temps de leurs nopces. Encore ne sçay je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule

(35) *Herodot. L. II. p. 122. Αἰδούον, οὐ πολλῶν
τέω ἑλασσονέον τοῦ ἄλλου σώματος. Veretrum
quod non multo minus est cetero corpore.* Je ne
sai pourquoi Montagne s'avise ici d'encherir sur
l'extravagante exagération des Egyptiens.

piece de la chaussure de nos peres , qui se voit encore en nos Suysses ? A quoy faire , la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme , sous nos grecques : & souvent , qui pis est , outre leur grandeur naturelle , par fausseté & imposture ? Il me prend envie de croire , que cette sorte de vestement fut inventée aux meilleurs & plus conscientieux siècles , pour ne piper le monde : pour que chascun rendist en public compte de son faict. Les Nations plus simples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouvrier , comme il se faict de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeunesse , chastrant de belles & antiques statues en sa grande ville , pour ne corrompre la veue , suyvant l'advis de cet autre ancien bon homme ,

(n) *Flagitii principium est nudare inter cives corpora :*

(n) La coûtume de paroître nud en public , a introduit le déreglement parmi nous , dit le bon homme Ennius , cité par Cicéron avec cette marque d'approbation : Bene ergo Ennius , *Flagitii*, &c. *Tusc. Quæst.* L. IV. c. 33.

se devoit adviser, comme aux mysteres de la bonne Déesse, toute apparence masculine en estoit forclosse, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & chevaux, & asnes, & nature enfin :

(o) *Omne adeo genus in terris, hominumque
ferarumque ,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt.*

Les Dieux, dit Platon (36) nous ont fourni d'un membre inobedient & tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit soumettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay : & soufflant sa rage en leurs corps empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux, jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la

(o) Car tous les animaux, les hommes, les bêtes sauvages & domestiques, les poissons, les oiseaux : tout est sujet aux emportemens de l'amour. VIRG. *Georg.* L. III. vs. 144, &c.

(36) Vers la fin du *Thimée*, d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici jusqu'à la fin du paragraphe.

soit commune , il en aye largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice.

Or se devoit adviser aussi mon Legislateur , qu'à l'adventure est-ce un plus chaste & fructueux usage , de leur faire de bonne heure cognoistre le vif , que de le leur laisser deviner , selon la liberté , & chaleur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes , elles en substituent par desir & par esperance , d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu , pour avoir faict la descouverte des siennes , en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraits , que les enfants vont semant aux passages & escaliers des Maisons Royales ? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle. Que sçait-on si Platon ordonnant après d'autres Republiques bien instituées que les hommes , femmes , vieux , jeunes , se presentent nuds à la veue les uns des autres , en ses gymnastiques , n'a pas regardé à cela ? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud , ont au moins refroidy le sens de la veue. Et quoy que dient les femmes

de ce grand Royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, & si estroit, que quelque ceremonieuse decence qu'elles y chertent, à chasque pas on les void toutes : Que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masses, à quoy cette Nation est du tout abandonnée : il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent : & qu'une faim entiere est plus aspre, que celle qu'on a rassasiée, au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image*. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices : peu exactes elles-mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant : s'estimants, comme dit Platon

(37) Ὅτι γυμνούς πολὺ ἀνδράς ἀπαλήσωντας αὐτῇ, καὶ μέλλοντας διὰ τοῦτο θανατωθῆναι, ἔσσωσινε ποῦσα, ὅτι οὐδὲν ἀνδριανταῖς σωφρονούσαις οἱ τοιοῦτοι διαφέρουσι. Δίανος Τισέριος. p. 112. Luter. apud Robert Steph.

(38) assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle S. Augustin (39) ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doute si les femmes au jugement universel, ressusciteront en leur Sexe, & non plutôt au nôtre, pour ne nous tenter encore en ce saint estat. On les leurre en somme, & acharne par tous moyens : Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre ; qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilège, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes, mais du Sexe en général :
ἐπείπερ ἀντὶ πάντων ἀντὶ ἰματίον ἀμφιέσονται.
De Republ. L. V. p. 457. A.

(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

corruptions plus domageables & desnaturalées, que n'est la lascivité. Mais nous faisons & poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vitieuse que ne porte la condition : & l'engage à des suites pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir au milieu de l'oïsveté, & des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny Marchand, ny Procureur, ny Soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : & le Crocheteur, & le Savetier, tous harrassés & (40) hallebrenés qu'ils font de travail & de faim ?

(p)

(40) *Hallebrené*; ou comme écrit Nicot, *halbrené*, C'EST, dit-il, un terme de *Faulconier* qui appelle un *Falcon halbrené*, cil qui a une ou plusieurs pennes rompues. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montaigne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Française*, HALBRENÉ.

(p) *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes ,
 Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes
 Permutare velis crine Licinnia ,
 Plenas aut Arabum domos ;
 Dum fragrantia detorquet ad oscula
 Cervicem , aut facili sævitia negat ,
 Quæ poscente magis gaudeat eripi ,
 Interdum rapere occupet ?*

Je ne sçay si les exploits de Cesar & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme , nourrie à nostre façon , à la lumiere & commerce du monde , battue de tant d'exemples contraires , se maintenant entiere , au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire , plus espineux , qu'est ce non faire ; ny plus actif. Je trouve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie , qu'un pucelage. Et le vœu de la virginité , le plus noble de tous les vœux , comme

(p) Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie , les trésors d'Achémènes & du Roi Midas , dans ces deux momens que lui donnant un baiser , elle tourne la tête vers vous , ou que faisant semblant de le refuser elle se fait un plaisir de vous laisser ravir , & quelquefois de vous prévenir elle-même. *Horat. L. II. Od. xij. vs. 21.*

290 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
estant le plus aspre : *Diaboli virtus in lum-*
bis est : dict Sainct Jerosme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs , nous l'avons resigné aux Dames , & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniastrer : C'est une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur & de vertu , que nous pretendons sur elles. Elles trouveront , si elles s'en prennent garde , qu'elles en feront non seulement tres estimées , mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point la poursuite , pour être refusé , pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menasser , & nous plaindre : nous mentons , nous les en ayons mieux. Il n'est point de pareil leurre que la sagesse , non rude , & renfrongnée. C'est stupidité & lascheté , de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris : Mais contre une resolution vertueuse & constante , meslée d'une volonté reconnaissante , c'est l'exercice d'une ame noble

(41) *Adversus Jovinian. L. II. p. 72. Tom. II.*
Ed. Basil. 1537.

& genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette Loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons, elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront-elles nos offres & nos demandes, † autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie? Que va l'on devinant, qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une Royne de nostre temps disoit ingenieusement, que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse & accusation de sa propre facilité; & qu'une Dame non tentée ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a de quoy se relâcher, * il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chasser & acculer à force, jusques dans son coin

† Tandis qu'elles, &c.

* Se donner quelque liberté sans se perdre.

290 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
estant le plus aspre : *Diaboli virtus in lum-
bis est* : dict Sainct Jerosme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux
des humains devoirs , nous l'avons resi-
gné aux Dames , & leur en quittons la gloi-
re. Cela leur doit servir d'un singulier ai-
guillon à s'y opiniastrer : C'est une belle
matiere à nous braver & à fouler aux
pieds cette vaine preeminence de valeur &
de vertu , que nous pretendons sur elles.
Elles trouveront , si elles s'en prennent
garde , qu'elles en feront non seulement
tres estimées , mais aussi plus aymées. Un
galant homme n'abandonne point la pour-
suite , pour être refusé , pourveu que
ce soit un refus de chasteté , non de choix.
Nous avons beau jurer & menasser , &
nous plaindre : nous mentons , nous les
en ayons mieux. Il n'est point de pareil
leurre que la sagesse , non rude , & ren-
frongnée. C'est stupidité & lascheté , de
s'opiniastrer contre la hayne & le mespris :
Mais contre une resolution vertueuse &
constante , meslée d'une volonté recog-
noissante , c'est l'exercice d'une ame noble

(41) *Adversus Jovinian. L. II. p. 72. Tom. II.
Ed. Basil. 1537.*

& genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette Loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons, elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront-elles nos offres & nos demandes, † autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie? Que va l'on devinant, qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une Royne de nostre temps disoit ingenieusement, que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse & accusation de sa propre facilité; & qu'une Dame non tentée ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a de quoy se relâcher, * il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chasser & acculer à force, jusques dans son coin

† Tandis qu'elles, &c.

* Se donner quelque liberté sans se perdre.

& son fort, c'est un mal habile homme s'il n'est satisfait de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez-vous sçavoir quelle impression a fait en son cœur, vostre servitude & vostre merite ? mesurez-le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-fait, se rapporte entierement à la volonté de celui qui donne ; les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu luy couste plus à donner qu'à sa compagnie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la marque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement, toujours la vertu & la verité regaigne son avantage. J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long-temps interessée par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice :

chascun se repent & se desment de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : (42) Tout le monde mesdit de vous : *Laissez-les dire*, fit-il, *je vivrai de façon que je leur feray changer de langage*. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire si rare, qui le doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidele & unique : à present les entretiens ordinaires des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues, & liberalité secrette des Dames. Vrayement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persécuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes

(42) Ceci est rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius & Maximus*, Serm. liv.

douceurs à des personnes ingrates, indiscrettes , & si volages.

* Cette nostre exasperation immodérée & illegitime contre ce vice , naist de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la Jalousie.

(q) *Quis vetat apposito lumen de lumine sumi ?
Dent licet assidue , nil tamen inde perit .*

Celle-là , & l'Envie sa sœur , me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy, je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante , n'a de sa grace , aucune * adresse en moy. Quant à (43) l'autre , je la cognois , au moins de veue. Les bestes en ont ressenti-

* *Notre dépit excessif & illégitime contre ce vice , naît , &c.*

(q) Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau ? Elles ont beau donner , leur fond ne diminue jamais. *Ovid. de Arte amandi , L. III. vs. 93. Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montagne les a prises d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, in veterum Poëtarum Catalectis , laquelle commence ainsi :*

*Obscurè poteram tibi dicere , dā mihi quod tu
Des licet assidue , nil tamen inde perit.*

* *Influence sur moi.*

(43) La jalousie.

ment. Le Pasteur Chratis (44) estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, lui vint par jalousie choquer la teste de la sienne, & la luy escraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette siebvre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées; c'est raison; mais non pas transportées :

(r) *Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.*

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un sot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

(44) *Elien*, L. XII. de son *Traité des Animaux*, ch. xliij.

(45) *Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.*

(r) Jamais un adulateur percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du Styx.

(46) Le père du Triumvir, qui mourut, dit Plutarque, de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, --- que de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur. Vie de Pompée, ch. v. de la version d'Amyot.

(s) *Ah tum te miserum malique fati ,
Quem attractis pedibus patente porta ,
Percurrent mugitesque raphanique.*

Et le Dieu de nostre Poëte , quand il surprint avec sa femme l'un de ses compagnons , se contenta de leur en faire honte ,

(t) — *Atque aliquis de Diis non tristibus
optat
Sic fieri turpis :*

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses , qu'elle luy offre , se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en défiance de son affection :

(u) *Quid causas peius ex alto ? fiducia cessit ,
Quo tibi , Diva , mei ?*

(s) Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait , c'est d'être trainé par les pieds hors du logis , après avoir subi un supplice beaucoup plus infame que funeste. *Catull. ad Aurelium , Carm. xvj. vs. 17 , &c.*

(t) Un des Dieux les plus enjoués dit alors , qu'il seroit fort aise d'être exposé à un tel deshonneur. *Ovid. Metamorph. L. IV. Fab. v. vs. 21 , 22.*

(u) A quoi bon tous ces grands détours pour me persuader ? Pourquoi , belle Déesse , vous défiez-vous de moi ? *VIRG. Æneid. Lib. VIII. vs. 395.*

Voyre elle luy fait requeste pour un sien
bastard ,

(x) *Arma rogo genetrix nato :*

qui luy est liberalement accordée. Et par-
le Vulcan d'Æneas avec honneur ,

(y) *Arma acri facienda viro :*

d'une humanité à la verité plus qu'humai-
ne. Et cet excez de bonté, je consens qu'on
le quitte aux Dieux :

(z) — *Nec Divis homines componier æquum est.*

Quant à la confusion des enfans, ou-
tre ce que les plus graves Legislatours
l'ordonnent & l'affectent en leurs Repu-
bliques, elle ne touche pas les femmes,
où cette passion est je ne sçay comment
encore mieux en son siege.

(a) — *Sapè etiam Juno maxima calicolum
Conjugis in culpa flagravit quotidiana.*

(x) C'est une mere qui vous demands des ar-
mes pour son fils. *Id. ibid. vs. 383.*

(y) Il s'agit de faire des armes pour un grand
guerrier. *Id. ibid. vs. 441.*

(z) Aussi n'est-il pas juste de comparer les
hommes aux Dieux. *Carull. ad Manlium, Carm.*
lxvj. vs. 141.

(a) Et souvent la bile de Junon, Reine du

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possède, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de hayne capitale. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment, & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les bouteux de leur * maltalent & de leur rage.

(b) *Nulla sunt inimicitiae nisi amoris acerba.*

Cette fièvre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les jette à une extremité du tout contraire à sa cause.

Ciel, a été échauffée par les galanteries de son mari. *Id. ibid. vs. 138, 139.*

* *Dépit* — C'est ce que signifie *Maltalent* : v'eux mot, & tout-a-fait hors d'usage.

(b) Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert. L. II, Eleg. viij. vs. 3.*

(47) Il fut bon d'un (48) Octavius à Rome: Ayant couché avec Ponthia Posthumia, il augmenta son affection par la jouïssance, & poursuivit à toute instance de l'espouser: (49) ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effets de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, conjurations:

(c) *Notumque, furens quid famina possit.*

& une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de * s'excuser du pretexte de bienveillance.

(47) *C'est ce qui ne fut que trop bien verifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette histoire est tirée (*Anal. L. XIII. c. xlv.*) le nomme *Octavius Sagitta.*

(49) *Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, quam delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia consuecæ ancillæ custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert. — Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. Id. ibid.*

(c) Car on sait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneid. L. V. vs. 6. Rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est, &c.*

* *Se couvrir.*

Or le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est une piece bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment ? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire, il n'est pas en elles, ny à l'aventure en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes-nous ? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux & sans langue, sur le point de chascune qui l'accepteroit. (50) Les femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs esclaves & prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement & couver-

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255. qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs esclaves, pour la raison que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vûe à tous leurs esclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils se nourrissoient, οἱ Σχύθαι πάντας τυφλοῦσι, τοῦ γάλακτος εἶνεκεν ἐν τοῦ πίνουσι. On ne voit pas trop bien que pour cela il fut nécessaire d'avengler ces pauvres Esclaves. La raison que Montagne en donne est beaucoup plus facile à comprendre,

tement. O le furieux avantage que l'opportunité ? Qui me demanderoit la première partie en l'amour, je repondrois, que c'est sçavoir prendre le temps : la seconde de mesme ; & encore la tierce. C'est un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encore s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité : laquelle nos jeunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de près, elles trouveroyent qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser ; & respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la sotté honte dequoy parle Plutarque : & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversément : Qualité bien mal advenante à ma forme universelle. † Qu'est-il de nous

† *Que sommes nous aussi qu'un amas de pensées & de passions contraires qui s'entrebattent sans cesse ?* ~~Une~~ *Discrepance, contrariété, vient du*

aussi , que sedition & discrepance ? J'ay les yeux tendres à soutenir un refus , comme à refuser : Et me poise tant de poiser à autrui , qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un , en chose douteuse & qui luy couste , je le fais maigrement & * envis ; Mais si c'est pour mon particulier , (quoy que die veritablement Homere , (52) qu'à un indigent c'est une sottise vertu que la honte) j'y commets ordinairement un tiers , qui rougisse en ma place : & † esconduis ceux qui m'employent , de pareille difficulté : si qu'il m'est advenu par fois , d'avoir la volonté de nier , que je n'en avois pas la force. C'est donc folie , d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuysant & si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide , je me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée & decrepite , ou une jeune

Latin, *discrepantia* ; & n'est plus en usage.

* *A contre-cœur.*

(52) Αἰ δ' αὖς δ' οὐκ ἀγαθὴν κερήμενον ἀνδρὶ προσίκτην Odyss. L. XVII. vs. 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuser ceux qui sollicitent mon assistance.*

seiche & poulmonique : s'il n'est du tout croyable , au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent encores , elles en empirent leur marché , d'autant que les excuses inconsidérées servent d'accusation. Comme un Gentil-homme de mes voisins , qu'on soupçonnoit d'impuissance ;

(d) *Languidior tenera cui pendens facula beta ;
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam :*

trois ou quatre jours après ses nopces , alla jurer tout hardiment , pour se justifier , qu'il avoit fait vingt postes la nuit précédente : dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance , & à le desmarier. Outre , que ce n'est rien dire qui vaille : Car il n'y a ny continence ny vertu , s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray , faut-il dire , mais je ne suis pas presté à me rendre. Les Saints mesmes parlent ainsi. S'entend , de celles qui se vantent en bon escient , de leur froideur , & insensibilité , & qui veulent en estre

(d) Et qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull. Carm. lxxv. vs. 21, 22.
Ed. Maithairiana , Lond. 1715.*

creuës d'un visage serieux : car quand c'est d'un visage affecté , où les yeux dementent leurs paroles, & du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté & de la liberté : mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine , elle est inepte , & messeante aux Dames en ce commerce : elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les fots : le mentir y est en siege d'honneur : c'est un detour qui nous conduit à la verité , par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles ? les effects ? Il en est assez qui échappent à toute communication estrange par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

(e) *Illud sapè facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'adventure les plus à craindre : Leurs pechez muets sont les pires.

(e) L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin.

Martial. L. VII. *Epigr.* lxj. vs. 6.

(f) *Offendor machâ simpliciore minus.*

Il est des effects, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité : & qui plus est, sans leur sceu. (53) *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit, perdidit* : Telle (54) a adiré sa virginité, pout l'avoir cherchée : telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre Loy, sous paroles generales & incertaines. L'idée mesme que nous forçons à leur chasteté est ridicule. Car entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, (55)

(f) Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id. L. VI. Epigr. vij.*

(53) Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire, & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en François, sont de S. Augustin, de *Civitate Dei*, L. I. c. xviii.

(54) C'est-à-dire, a égaré. Adirer, mot fréquent à Paris, dit Nicot, vaut autant comme égarer. Adirer, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans son Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté plusieurs sentimens sur l'étymologie de ce mot, dit que la véritable lui est inconnue.

(55) Varron au rapport de Laëtance, L. I. c. xxij.

qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masse quelconque : Et la femme de Hieron , qui ne sentoit pas son mary punais , (56) estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles & invisibles , pour nous satisfaire.

Or confessons que le nœud du jugement de ce devoir , gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident , non seulement sans reproche & offense envers leurs femmes , mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle , qui ay-
moit mieux son honneur que vie , la prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy , pour sauver la vie à son mary : & a fait pour luy ce qu'elle n'eust aucunement fait pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'entendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches , pour estre representez en ce lustre : gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de

(56) Plutarque , dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. à l'article HIERON ; & dans son *Traité intitulé, Comment on pourra recevoir utilité de ses Ennemis*, ch. vij.

lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent , & par leur expresse ordonnance & entremise. Et anciennement Phaulius l'Argien (57) offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par civilité ce Galba qui avoit donné à souper à Mecenas , voyant que sa femme & lui commençoient à complotter d'œillades & de signes, se laissa couler sur son couffin , représentant un homme aggravé de sommeil , pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il advoüa d'assez bonne grace : car sur ce point, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table , il luy cria tout franchement : (38) *Comment , coquin ? vois-tu pas que je ne dors que pour Mecenas ?* Telle a les mœurs débordées , qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre , qui se conduit sous une apparence réglée. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'avoir esté vouées à chasteté , avant l'aage de connoissance :

(57) Plutarque , dans son *Traité de l'Amour* , c. xvj.

(58) *Id. ibid.*

j'en ay veu aussi , se plaindre veritablement , d'avoir esté vouées à la desbauche , avant l'aage de cognoissance. Le vice des parents en peut estre cause : ou la force du besoing , qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales , (59) la chasteté y estant en singuliere recommandation , l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un Elephant ; & cela avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut prix. Phedon le Philosophe , homme de maison , après la prinse de son pays d'Elide , (60) fait mestier de prostituer autant qu'elle dura , la beauté de sa jeunesse , à qui en voulut , à prix d'argent , pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece , dit-on , qui par ses Loix , donna liberté aux femmes (61) aux despens de leur pudicité

(59) *Arrien* , Hist. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de son bon gré , comme Montagne semble l'insinuer : mais étant esclave , son Maître le forçoit à se prostituer. *Diog. Laerce* , L. II. Segm. 105. *ἡγάγαντο θύραις οἰκημάτων*. Et , ut quidam scribunt , à lenone Domino puer ad merendum coactus fuit , dit encore *Aulu Gelle* , L. II. c. xvij.

(61) Les loix ne permettent point cela parmi nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plûpart des grandes villes de l'Europe.

de pourvoir au besoing de leur vie : coutume qu'Herodote dit avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible sollicitude ? Car quelque Justice qu'il y aye en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, (62) qui les pense boucler par son industrie ?

(h) *Pone seram, cohibe: sed quis custodiet ipsos Custodes? cauta est, & ab illis incipit uxor.*

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout : mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfants, qu'elle ne nous guerit. Vous assemblez & mourez à la queste d'une si obscure

* *La jalousie qui trouble la cervelle d'un mari.*

(62) *Qui pense boucler les femmes, &c.*

(h) Enferme-la sous la clé, fais-la garder à ne. Mais qui gardera ses gardes? car ta femme est rusée, & c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal. Sat. vj. vs. 247.*

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,
verification. Combien piteusement y sont
arrivez ceux de mon temps , qui en sont
venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente
quant & quant le remede & son secours ,
c'est un advertissement injurieux , & qui
merite mieux un coup de poignard , que
ne faict un dementir. On ne se moque pas
moins de celuy qui est en peine d'y prou-
voir , que de celuy qui l'ignore. Le cha-
ractere de la cornardise est indebile : à qui
il est une fois artaché , il l'est tousjours.
Le chastiment l'exprime plus , que la faute.
Il faict beau voir , arracher de l'ombre &
du doubte , nos malheurs privez , pour
les trompeter en eschaffaux tragiques : &
malheurs , qui ne pinsent , que par le rap-
port : *Car bonne femme & bon mariage* , se
dit , non de qui l'est , mais duquel on se
taist. Il faut estre ingenieux à eviter cette
ennuyeuse & inutile cognoissance. Et
avoyent les Romains en coustume , reve-
nants de voyage , (63) d'envoyer au de-
vant en la maison faire sçavoir leur arri-
vée aux femmes pour ne les surprendre. Et
pourtant a introduit certaine Nation , que

(63) Plutarque dans son *Traité* , intitulé ;
Les Demandes des Choses Romaines , ch. ix.

le Prestre ouvre le pas à l'espousée le jour des nopces , pour oster au marié , le doute & la curiosité , de chercher en ce premier essay , si elle vient à luy vierge ou blessée d'une amour estrangere.

Mais le monde en parle. Je sçay cent honnestes hommes cocus , honnestement & peu indecemment. Un galant homme en est plaint , non pas defestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur : que les gens de bien en maudissent l'occasion : que celuy qui vous offense , tremble seulement à le penser. Et puis de qui ne parle-on en ce sens , depuis le petit jusques au plus grand :

(i) ——— *Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.*

Voys-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence , pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux Dames , elles s'en moqueront : Et dequoy se moquent elles en

(i) D'un Héros , d'un fameux Général d'armée , qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi , misérable que tu es. *Lucret. L. III. vs. 1039. 1041. Le vers 1041, dont Montagne cite le sens plutôt que les paroles , est ici avant le 1039.*

ce temps plus volontiers , que d'un mariage paisible & bien composé ? Chascun de vous a fait quelque'un cocu : or Nature est toute en pareilles , en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident , en doit meshuy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantost passé en coustume.

Miserable passion , qui a cecy encore , d'estre incommunicable :

(k) *Fors etiam nostris invidit questibus aures.*

Car à quel amy osez vous fier vos doleances : qui , s'il n'en rit , ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages : Et parmy les autres importunes conditions , qui se trouvent en iceluy , cette cy à un homme languager , comme je suis , est des principales , que la coustume rende indecent & nuisible , qu'on communique à personne tout ce qu'on sçait , & qu'on en sent.

De

(k) Car le fort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune.

Catull, de Nuptiis Pelei, &c. Carm. lxiij. vs. 170.

De leur donner mesme conseil à elles , pour les desgouter de la jalousie , ce seroit temps perdu : leur essence est si consistée en soupçon , en vanité & en curiosité , que de les guarir par voie legitime , il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient , par une forme de santé , beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantements qui ne sçavent pas oster le mal , qu'en le rechargeant à un autre , elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris , quand elles la perdent. Toutes fois à dire vray , je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions ; comme de leurs membres , la teste. Pittacus disoit , (64) *que chascun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela , il s'estimeroit de tout point heureux.* C'est un bien poissant inconvenient , duquel un person-

(64) Plutarque , *du contentement ou repos de l'esprit*, ch. xj. Le mot de *defaut* dont Montagne se sert après Amyot , signifie ici , *traverses, incommoudté.* κακόν (c'est le mot de Plutarque) quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

nage si juste, si sage, si vaillant, sentoît tout l'estat de sa vie alteré : Que devons-nous faire nous autres hommenets ? Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme (65) : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui vaille que la fuitte, ou la souffrance : quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mary sourd.

Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin ; à sçavoir qu'elle aiguise les poursuivants, & face les fem-

(65) Cet exemple est de l'invention de Montaigne ; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coutume des *Marseillois*, dit seulement en général que la raison pourquoy le Conseil des Six cents permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une composition toute prête, c'étoit l'adversité, ou une trop grande postérité : *Ut vel adversa, vel prospera nimis, usis fortuna ————— comprobato exitu vitæ terminetur*, L. II. c. vj. Num. 7.

mes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point , * montant le prix de la place , nous montons le prix & le desir de la conquête. Seroit-ce pas Venus mesme , qui eust ainsi finement † haussé le chevet à sa marchandise , par le maquerelage des Loix : cognoissant combien c'est un sot desduit , qui ne le feroit valoir par fantaisie & par cherté ? Enfin c'est toute chere de porc , que la sauce diversifie , comme disoit l'hoste de Flaminus (66). Cupidon est un Dieu selon : Il fait son jeu , à luitter la devotion & la Justice : C'est sa gloire , que sa puissance choque tout' autre puissance , & que toutes autres reigles cedent aux siennes.

(1) *Materiam culpæ prosequiturque suæ.*

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus , si nous craignons moins

* Haussant le prix, ---- nous haussons, &c

† Expression usitée du tems de Montagne, pour dire, *renchérir sa marchandise*. C'est précisément à le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire.

(66) *Tite Live*, L. XXXV. c. xlix.

(1) Il cherche incessamment une nouvelle maniere à ses excès. *Ovid. Tristium. L. IV. Eleg. j.*
f. 34.

316 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de l'estre? suivant la complexion des fem-
mes : car la deffence les incite & convie.

(m) *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò,*
Terent. *Eunuch.* Act. IV. Sc. vij. vs. 43.
Concessa pudet ire vita.

Lucan. L. II. vs. 446.

Quelle meilleure interpretation trouve-
rions-nous au faict de Messalina? Elle fit
au commencement son mary cocu à cache-
tes, comme il se faict : mais conduisant
ses parties trop aysément, par la stupi-
dité qui estoit en luy, elle desdaigna sou-
dain cet usage : la voyla à faire l'amour
à la descouverte, advoüer des serviteurs,
les entretenir & les favoriser à la veue d'un
chascun. Elle vouloit qu'il s'en ressentist.
Cet animal ne se pouvant esveiller pour
tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols
& fades, par cette trop lasche facilité,
par laquelle il sembloit qu'il les autorisast
& legitimast : que fit-elle? Femme d'un
Empereur sain & vivant, & à Rome, (67)
au theatre du Monde, en plein midy, en

(m) Voulez-vous une chose, elles s'y oppo-
sent fortement, ne la voulez-vous point, elles
s'y portent avec ardeur. --- Elles ont honte de
suivre le chemin permis.

(67) *Tacit. Annal. Lib. VI. c. xxvj, xxvij, &c.*

feste & ceremonie publique, & avec Silius
 duquel elle jouyssoit long temps devant,
 elle se marie un jour que son mary estoit
 hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'a-
 cheminast à devenir chaste, par la nonchal-
 lance de son mary? Ou qu'elle cherchast
 un autre mary, qui luy aiguist l'appetit
 par sa jalousie, & qui (68) en luy insis-
 tant, l'incitast? Mais la premiere diffi-
 culté qu'elle rencontra, fut aussi la der-
 niere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On
 a souvent pire marché de ces sourdaux
 endormis. J'ay veu par experience, que
 cette extreme souffrance, quand elle vient
 à se desnoüer, produit des vengeance
 plus aspres: Car prenant feu tout à coup,
 la cholere & la fureur s'emmoncelant en
 un, esclatte tous ses efforts à la premiere
 charge,

(n) ——— *Irarumque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir, & grand nombre de ceux
 de son intelligence: jusques à (69) tel

(68) *En lui résistant.*

(n) Et ne met aucune borne à ses emportemens.
Æneid. L. XII. vs. 499.

(69) *Meneſter* Comedien, & *Traulus Montanus*
Chevalier. Tacit. Annal. L. XI. c. xxxvj.

qui n'en pouvoit mais , & qu'elle avoit
convié à son lit à coups d'escourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan , Lucrece l'avoit dict plus sortablement , d'une jouissance desrobée , d'elle & de Mars.

(o) — *Belli fera manera Mavors*
Armipotens regit , in gremium qui sapè tuum se
Rejicit , æterno devinctus vulnere amoris ,

Pascit amore avidosinhians in te , Dea , visus ,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :

Hunc tu , Diva , tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super , suaveis ex ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce , (70) *rejicit , pascit ,*

(o) Mars le redoutable Dieu des combats , brulant pour vous d'une ardeur immortelle , vient souvent se délasser dans votre sein : les yeux fixés sur vous , charmante Déesse , il se repaît de regards avides & pleins de feu , & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrés , employez , belle Déesse , pour l'appaiser , quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret. L. I. v. 33 , &c.*

(70) Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus , p. 278. & les autres dans ce dernier passage de Lucrece.

inhians, molli, fovent, medullas, labefacta, pendet, percurrit, & cette noble circumfusa, mere du gentil infusus, j'ay desdain de ces menues pointes & allusions verbales qui nasquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & subtile rencontre : Leur langage est tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & constante : Ils sont tout Epigramme : non la queue seulement, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé, rien de trainant, tout y marche d'une pareille teneur. (p) *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas une eloquence molle, & seulement sans offense : elle est nerveuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & ravit : & ravit le plus, les plus forts Esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vives, si profondes, je ne dis pas que c'est bien dire,

† *De forcé*, disons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour, du tems de Montagne. Je dirai cy-après, ch. viij. Note 4. *sur le fort du débat*, quelle peut avoir été la cause de cette méprise.

(p) Toute la contexture de leur discours est mâle : ils ne s'amusent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec. Epist. xxxiiij.*

je dis que c'est bien penser. C'est la gail-
lardise de l'imagination, qui esleve &
enfle les paroles. (q) *Pectus est quod diser-*
tum facit. Nos gens appellent jugement,
langage, & beaux mots, les pleines con-
ceptions. Cette peinture est conduite non
tant par dextérité de la main, comme
pour avoir l'object plus vivement em-
preint en l'ame. Gallus parle simplement,
parce qu'il conçoit simplement: Horace
ne se contente point d'une superficielle ex-
pression, elle le trahiroit: il voit plus clair
& plus outre dans les choses: son esprit
crochette & furette tout le magasin des
mots & des figures, pour se représenter:
& les luy faut outre l'ordinaire, comme
sa conception est outre l'ordinaire. Plu-
tarque dit, (71) qu'il veid le langage

(q) C'est la vigueur de l'esprit qui rend élo-
quent. *Quintil. L. X. c. vij. Pectus est enim,*
quod disertos facit, & vis mentis.

(71) Dans la vie de Demosthené, c. j. *Bien*
tard, dit-il, estant ja fort avant au decours de mon
age, j'ai commencé à prendre en main les livres
latins: en quoi m'est advenu une estrange chose,
mais véritable néanmoins, c'est que je n'ai pas tant
appris ni tant entendu les choses par les parbles,
comme par quelque usage & connoissance que j'a-
xoye des choses, je suis venu à entendre aucune-
ment les paroles. Version d'Amyot.

Latin par les choses. Icy de mesme : le sens esclaire & produit les paroles : non plus de vent , ains de chair & d'os. Elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbeciles sentent encore quelque image de cecy. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis commun : mais aux propos roides , je n'eusse osé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ny contourner , outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniemment & employte des beaux Esprits , donne prix à la langue : Non pas l'innovant , tant comme la remplissant de plus vigoureux & divers services , l'estimant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichissent les leurs , (72) appesantissent & enfoncent leur fig-

(72) *Leur donnent plus de poids , plus de force , & plus d'énergie , enrichissent la langue de tours nouveaux , mais autorisés par l'application sage & ingénieuse qu'ils en savent faire. C'est le but où doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont point assez de génie pour y parvenir , devraient penser à autre chose , sans prétendre se faire valoir par des mots nouveaux , ou des expreilions extraordinaires de leur invention : misérable affectation , qui ne vient que de foiblesse & indigence d'esprit , comme dit Montagne.*

nification & leur usage : luy apprennent des mouvements inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous , il se voit par tant d'Escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & desdaigneux , pour ne suyvre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids & absurdes , qui au lieu d'eslever , abattent la matiere. † Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouveleté , il ne leur chaut de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot , ils quittent l'ordinaire , souvent plus fort & plus nerveux.

En nostre langage je trouve assez d'estosse , mais un peu faute de façon. Car il n'est rien qu'on ne fist du jargon de nos chasses , & de nostre guerre , qui est un genereux terrain à emprunter. Et les formes de parler , comme les herbes , s'amen-

† *Pourveu qu'ils puissent trouver dans la nouveauté de quelques mots de quoi s'applaudir , ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses. — Se gorgiaser , qui signifie se plaire , se flatter , s'applaudir , est présentement tout-à-fait hors d'usage.*

dent & fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant , mais non pas (73) maniant , & vigoureux suffisamment : il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez rendu , vous sentez souvent qu'il languit sous vous , & feschit : & qu'à son défaut le Latin se presente au secours , & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier , nous en appercevons plus mal-aysement l'énergie , d'autant que l'usage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun , il s'y rencontre des phrases excellentes : & des metaphores , desquelles la beauté flettrit de vieillesse , & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust , à ceux qui ont bon nez : ny ne desroge à la gloire de ces anciens Autheurs , qui , comme il est vray-semblable , mirent premierement ces mots en ce lustre.

Les Sciences traictent les choses trop finement , d'une mode artificielle , & differente à la commune & naturelle. Mon

(73) *Souple , flexible.*

Page fait l'amour, & l'entend : lisez luy
 Leon Hebreu, & Facin : on parle de luy,
 de ses pensées, & de ses actions, & si n'y
 entend rien. Je ne * recognois chez Aris-
 tote, la plus part de mes mouvements
 ordinaires. On les a couverts & revestus
 d'une autre robe, pour l'usage de l'Eschole.
 Dieu leur doint bien faire : si j'estois du
 mestier, je naturaliserois l'Art, autant
 comme ils artialisent la Nature. Laissons-
 là Bembo & Equicola.

Quand j'escriis, je me passe bien de la
 compaignie, & souvenance des Livres, de
 peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi
 qu'à la verité, les bons Autheurs m'abba-
 tent par trop, & rompent le courage. Je
 fais volontiers le tour de ce Peintre, le
 quel ayant miserablement représenté des
 coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne
 * laissassent venir en sa bôutique aucun coq
 naturel. Et auroy plustost besoing, pour
 me donner un peu de lustre, de l'inven-
 tion du Musicien (74) Antinonydes,

* *Je ne reconnois point dans Aristote.*

(47) Montaigne ou ses Imprimeurs ont mis
Antinonydes pour *Antigenidas*, car comme le
 rapporte *Plutarque*, dans la vie de *Demetrius*,
Antigenidas disoit que les jeunes gens pren-

qui , quand il avoit à faire la Musique , mettoit ordre que devant ou après luy , son auditoire fust abreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malaysément deffaire de Plutarque : il est si universel & si plein , qu'à toutes occasions , & quelque subject extravagant que vous ayez pris , il s'ingere à vostre besongne , & vous rend une main liberale & inepuisable de richesses , & d'embellissements. Il m'en fait despit , d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu raconter , que je n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien dessein , il me vient aussi à propos d'escrire chez moy , en pays sauvage où personne ne m'ayde , ny me relève : où je ne hante communément homme , qui entende le Latin de son Patenostre ; & de François un peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs , mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale , dequoy je suis plein , ainsi

droient plus de plaisir à ouïr joüer un bon joüeur , après qu'ils en auroient ouï de mauvais.

que je cours inadvertemment: mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy mesme me suis dict « : Tu es trop espais en figures : voyla un mot du cru de Gascon- » gne : voyla une phrase dangereuse : » (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combattre l'usage par la Grammaire se moquent) » voyla un discours » ignorant : voila un discours paradoxe : » en voyla un trop fol : Tu te joues, souvent: on estimera que tu dies à droit, ce » que tu dis à feinte. » *Ouy, fais-je, mais je corrige les fautes d'inadvertance, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me représenté-je pas vivement ? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me reconnoist en mon Livre, & mon livre en moy,*

Or j'ay une condition singeresse & imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le Poëte que je venois dernièrement de lire : Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage au-

cunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considère, je l'usurpe : une sottise contenance, une déplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poignent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secoüer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtrière, comme celle des singes horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes : desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en préférèrent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : Car par là (75) les Chasseurs apprirent de se chauffer des souliers à leur veue, avec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des sacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. * Ainsi mettoient

(75) *Ælian. De Animal. L. XVII. c. xxv. & Strabo, L. XV. p. 1023.*

* *Aussi ces pauvres bêtes faisoient imprudemment servir leur inclination singeresse à leur propre dommage. — Si j'étois à portée de consulter*

imprudemment à mal ces pauvres bestes, leur complexion singereffe. Ils s'en-gluoyent, s'enchevestroyent & garro-toyent eux-mesmes. Cette autre faculté, de représenter ingenieusement les gestes & paroles d'un autre, par dessein qui apporte souvent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en une foughe. Quand je jure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de tous les serments. Ils disent, que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette mesme interjection, qui sert à cette heure aux Italiens, *Cappari* : Pythagoras, (77) l'eau & l'air. Je suis si aisé à recevoir sans y penser ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Altesse*, trois plusieurs éditions de Montagne, je crois que je trouverois dans quelqu'une mettoit au lieu de mettoyent ; ce qui seroit une construction différente de celle que j'ai été obligé de suivre, mais qui pour le sens reviendroit au même compte.

(76) "Ὀμνύει δὲ (φασι) καὶ καὶ πρὸς ἀπὸν καθὰ-
 περ Σαρκώτης τὸν Κύνα Diog. Laërt. L. VII.
 Segm. xxxij. *Capparis* est le nom d'un arbrisseau. D'autres juroient par le chou, coûtume qui a passé jusqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, espece de serment qui veut dire *par la vertu du chou*, & dont bien des gens se servent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce*, dans la vie de Pythagore, L. VIII. Segm. vj.

jours de fuite, huit jours après ils m'eschappent, pour *Excellence*, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant, je le diray l'endemain serieusement. Parquoy, à escrire, j'accepte plus envis les arguments battus, de peur que je les traicte aux despens d'autrui. Tout argument m'est également fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté pris par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchainées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes resveries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuveu, & lorsque je les cherche moins : lesquelles s'esvanoüissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval, à la table, au liect : Mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de silence, si je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En

voyage, la necessité mesme des chemins coupe les propos : Outre ce que je voyage plus souvent sans compagnie propre à ces entretiens de suite : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire, (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain, je me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange : mais quels ils estoient au reste, plus * j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuits qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image : autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter après leur queste, inutilement.

Or donc, laissant les Livres à part, & parlant plus materiellement & simplement : je trouve après tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouissance en un subject désiré : Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : (comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui

* *Je m'efforce de le trouver.*

devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates (78) l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintes fois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez & es-tourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, severe, ecstastique, en une action si folle : qu'on ayt logé pesse-messe nos delices & ordures ensemble : & que la supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il est vray ce que dit Platon, (79) que l'homme a esté faict par les Dieux pour leur jouet :

(r) — (*Quanam ista jocandi
Sævitia?*)

& que c'est par moquerie, que Nature

(78) Dans le *Festin de Platon* : ἐστὶ γὰρ τοῦτε τόκος ἐν καλῷ, καὶ κατὰ τό σῶλα, καὶ κατὰ τὴν ψύχην. p. 296.

* Mine grave, &c.

(79) Ἀνθρώπον Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι. De Legib. L. VII. p. 889. E.

(r) Cruelle maniere de se jouer ! *Claudian*, in Eutrop. L. I. vs. 24, & 25.

nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous esgaler par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil ?

(f) — *Ridentem dicere verum,*
Quid vetat ?

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses, sont, dit quelqu'un, comme celui qui craint d'adorer la statue d'un Sainct, (80) si elle est sans devan-
tiere. Nous mangeons bien & buvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre avantage sur elles ; cette-cy met toute

(f) Qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité ? *Horat. L. I. Sat. j. vs. 24, 25.*

(80) *Si elle est toute découverte.* Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce passage de Montaigne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

autre pensée sous le joug : abrutit & abestit par son impérieuse autorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Car tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre disoit (81) qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité & difformité.

D'un costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes ses fonctions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuir, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer

(81) Plutarque, dans son *Traité, des moyens de discerner le Flatteur d'avec l'Ami*, ch. xxiii.

brutale l'operation qui nous faict? Les peuples, és Religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, ofrandes : & entre autres, en la condamnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'adventure raison, de nous blasmer, de faire une si sottie production que l'homme : d'appeller l'action honteuse, & honteuses les parties qui y servent, (à cette heure sont les miennes proprement honteuses). Les Esseniens, dequoy parle Pline, (82) se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangers, qui suivants cette belle humeur, se rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrasement féminin ; & de perdre la suite des hommes, plustost que d'en forger un.

(82) *Hist. Nat. L. V. c. xvij.* Gens sola, & in toto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni Venere abdicata. — In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus quos vitâ fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Itaper sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur.

Ils disent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité , pour ne sembler desdaigner trop obstinément le sexe. Chacun fuit à le voir naître , chacun court à le voir mourir. Pour le destruire , on cherche un champ spacieux en pleine lumiere : Pour le construire , on se muffle dans un creux tenebreux , & le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir , de se cacher pour le faire ; & c'est gloire , & naissent plusieurs vertus , de le sçavoir deffaire. L'un est injure , l'autre est faveur : car Aristote dit , que bonifier quelqu'un , c'est le tuer , en certaine phrase de son país. (84) Les Atheniens , pour apparier la deffaveur de ces deux actions , ayants à mundifier l'Isle de Delos , & se justifier envers Apollo , defendirent au pourpris d'icelle , tout enterrement , & tout enfante-
ment ensemble. [t] *Nostri nosmet pœnitet.*

(83) Ἐπειδὴ ἡ δὲ τοῦ παιδὸς καρίωτις
(ἐχρήτο) ἵνα μὴ δοκοῖν μισογύνῃς εἶναι.
Diogene Laëree , dans la vie de Zenon , L. VII.
Segm. xijj.

(84) Au rapport de *Thucydide* , Lib. III. §. 104.

(t) Nous avons honte de nous-mêmes. *Terentius* , dans son *Phormion* , Act. I. Sc. iij. vs. 20.

Il y a des Nations qui se couvrent en mangeant (85). Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable, de mascher, qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la semaine: qui se deschiquettent &

(85) C'est ce que dit expressément JEAN LEON dans sa *Description de l'Afrique*, Tom. I. p. 23. Edit. de Lyon. 1556. Voici ses propres paroles: *Dans les déserts de Libye les Gentilshommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils se couvrent le visage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux; & vont ainsi accoutrez journellement. Pourquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis soudainement la retournent couvrir: alleguant pour leur raison touchant cette étrange nouveauté, que tout ainsi que c'est grand vitupere à l'homme de jetter la viande hors du corps, le semblable est de la mettre dedans à la vue d'un chacun.*

decou-

decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant : qui se prirent de leur mépris, & s'amendent de leur empiement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme, à qui les plaisirs poissent, qui se tient à mal-heur !

Il y en a qui cachent leur vie,

(u) *Exilioque domos & dulcia limina mutant*

& la desrobent de la vue des autres hommes : qui esvitent la santé & l'alle-gresse, comme qualitez ennemies & dom-mageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé, les tenebres adorées. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desfreiglement.

(x) *O miseri, quorum gaudia crimen habent!*

(u) Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie. VIRG. *Georg. Lib. II. vj. 511.*

(x) Malheureux qui se font un crime de leurs plaines ! *Cornelius Gallus, Eleg. I. vj. 188.*

Hé pauvre homme , tu as assez d'incommoditez nécessaires , sans les augmenter par ton invention ; & es assez miserable de condition , sans l'estre par art : tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance , sans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu sois trop à l'ayse , si la moitié de ton ayse ne te fasche ? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices nécessaires , à quoy Nature t'engage , & qu'elle soit oysive chez toy , si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses Loix universelles & indubitables , & te piques aux tiennes partifanes & fantastiques : Et d'autant plus qu'elles sont particulieres , incertaines , & plus contredictes , d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration : ta vie en est toute.

Les vers de ces deux Poëtes , traitants ainsi reservément & discretement de la lasciveté , comme ils font , me semblent la découvrir & esclairer de plus près. Les Dames couvrent leur sein d'un reseau , les

Prestres plusieurs choses sacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, est plus poissant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché sous ton manteau? (86) *Il est caché sous mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est.* Mais il y certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

(y) *Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrouffe Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroître si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous degoust. Celui qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en

(86) Plutarque, *de la curiosité*, ch. iij.

(y) Ovid. Amor. L. I. Eleg. v. vs. 24. Ce que le traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in these naked Arms of mine

Her naked Body I did twine.

On ne sauroit dire la même chose si ouvertement en François: & plus enveloppée, elle feroit un contraste ridicule avec ce que Montagne ajoute immédiatement après.

y en a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy , une si belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols , & des Italiens, plus respectueuse & craintive , plus mineuse & couverte , me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, (87) desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour favoriser plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuite, & l'estendre en preambules, entre eux, tout sert de faveur & de recompense ; une œillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit dîner de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ?

C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous

(87) Voyez *Athenée*, L. I. c. vj.

amuser , & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faveurs , & les estallant en detail : chascun, jusques à la vieillesse miserable , y trouve quelque bout de lisiere , selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance , qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que du haut point : qui n'aime la chasse qu'en la prinse : il ne lui appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & de degrés , plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaie d'y estre conduits , comme il se faict aux palais magnifiques , par divers portiques , & passages , longues & plaisantes galleries , & plusieurs destours. Cette dispensation reviendrait à nostre commodité : nous y arresterions , & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance , & sans desir , nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession , leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy , & constance , elles sont un peu bien hazardées : Ce sont vertus rares & difficiles : soudain

qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

(2) ——— *Postquam cupida mentis, satiata libido est,*

Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thrasonides jeune homme Grec, (88) fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gagné le cœur d'une maîtresse, d'en jouir; pour n'amortir, rassasier & allanguir par la jouissance cette ardeur inquiète, de laquelle il se glorifioit & se païssoit. La cherté donne goust à la viande

Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre Nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit (89) estre si puissants

(2) L'on n'a pas plutôt satisfait sa passion, qu'on compte pour rien les promesses, & les sermens. *Catull. De Nuptiis Pelei & Thetidis, Carm. lxij. vs. 147.*

(88) *Diogene Laërce*, de qui apparemment Montagne a tiré ceci, allegue une autre raison de la continence du jeune homme, c'est qu'il n'étoit pas aimé de sa Maîtresse: τὸν γοῦν Θρασανίδην, καίπερ ἐν ἐξουσίᾳ ἔχοντα τῆς ἐραμένην διὰ τὸ μπεύσθαι ἀπεχεσθαι αὐτῆς. *Lib. VII. Segm. cxxx.*

(89) Dans les *Choses Mémorables*, recueillies par *Xenophon*, L. I. c. iij. §. 11, 12.

& dangereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, & injurieuse aux Dames, d'avoir à presser leurs levres, à quiconque a trois valers, à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

(a) *Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies, rigetque barba :*

Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-mêmes n'y gagnons guere : car comme le monde serroit * party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à un estomach rendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils sont les poursuivants en Italie, & les transis, de celles-mêmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi : Qu'il y a des degrez en la jouissance ; & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent

(a) *Martial. L. VII. Epigr. xlv. Il n'y a que la licence latine qui puisse se charger d'images si sales & si grossieres. Quædam satius est causæ deprimendo tacere quam verecundiæ dicere. M. Senec. Controvers. Lib. I. Controvers. ij. sub finem.*

* Partagé.

que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, (90) qui alla faillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé après la charongne d'une morte qu'il embaumoit & † ensueroit : Lequel donna occasion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte,

* *Gagner.*

(90) *Venerem Praxiteles in marmore quasi firrantem in Templo Gnidiorum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu parum tutam, Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.*

† *Ensuerer*, ou *ensuaier*. C'est le même mot différemment orthographié, comme il se trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *suaire*, linceuil, dit Nicot, dont on plie les Trépassés; & signifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le couvrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. *Ensuaier* fort usité du tems de Montagne, ne l'est plus aujourd'hui, & pour quoi? Je n'en sçai rien.

(91) que les corps des belles & jeunes femmes , & de celles de bonne maison , feroient gardez trois jours , avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merueilleusement , (92) qui estendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyffance de Meliffa sa femme trespaffée. Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune , ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon , l'aller endormir pour plusieurs mois : & se paistre de la jouyffance d'un garçon , qui ne se remuoit qu'en songe. Je dis pareillement, qu'on aime un corps sans ame, quand on aime un corps sans son consentement , & sans son desir. Toutes jouyffances ne sont pas une. Il y a des jouyffances ethiques & languissantes. Mille autres caules que la bienvueillance , nous peuvent acquerir cette vraye des Dames : Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschoir de la trahison , comme ai leurs : elles n'y sont par fois que d'une fesse ;

(91) *Herodot.* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* Dans la vie de Periandre, l. I. Segm. xcvi.

(b) *Tanquam thura merumque parent.*

Mart. L. XI. *Epigr. cv. vs. ix.*

Absentem marmoreamve putes.

Id. L. XI. *Epigr. lxj. vs. 8.*

J'en sçay qui ayment mieux prester cela, que leur coche : & qui ne se communiquent, que par là. Il faut regarder si votre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là seulement, comme d'un gros garson d'estable : en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

(c) ——— *Tibi si datur uni*

Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la fauce d'une plus agreable imagination ?

(d) *Te tenet, absentes alios suspirat amores.*

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour

(b) Graves comme si elles préparoient du vin & de l'encens pour un sacrifice : vous diriez qu'elles sont absentes, ou changées en vraies statues de marbre.

(c) Si vous êtes le seul objet de sa tendresse, *Catull. ad Manlium, Carm. lxxvj. vs. 147.*

(d) Elle vous embrasse, & soupire pour un autre dont elle est véritablement éprise. *Tibull. L. II. Eleg. vj. vs. 35.*

tuer par là , & empoisonner , comme il fit , une honneste femme ? Ceux qui cognoissent l'Italie , ne trouveront jamais estrange , si pour ce subject , je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes , & moins de laides que nous : mais de rares & excellentes beautez , j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des Esprits : de ceux de la commune façon , ils en ont beaucoup plus , & evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare. D'ames singulieres & du plus haut estage , nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude , il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance , qu'au rebours , elle est au prix d'eux , populaire chez nous , & naturelle : mais on la voit par fois , en leurs mains , si pleine & si vigoureuse , qu'elle surpasse tous les plus froids exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là , clochent en cecy : Leur coustume donne communément la Loy si rude aux femmes , &

si * serve , que la plus esloignée accointance avec l'estranger , leur est autant capitale que la plus voisine. Cette Loy fait , que toutes les approches se rendent nécessairement substantielles : Et puisque tout leur revient à mesme compte , elles ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé ces cloisons , croyez qu'elles font feu : (e) *Luxuria ipsis vinculis , sicut fera bestia , irritata , deinde emissâ*. Il leur faut un peu lâcher les resnes.

(f) *Vidi ego nuper equum contra sua frenâ tenacem ,*

Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compaignie , en lui donnant quelque liberté. C'est un bel usage de nostre Nation , qu'aux bonnes maisons nos enfans soyent receus , pour y estre nourris & eslevez pages comm. en une eschole de noblesse. Et est dis-

* *Servile.*

(e) La luxure est irritée par la contrainte , comme une bête feroce qui vient à rompre ses chaînes. *Tite-Live* , dans la harangue qu'il prête à son , L. XXXIV. c. iv. à la fin.

(f) Je vis n'aguères un cheval qui ne pouvoit souffrir son frein , le prit aux dents , & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid. Amor. L. III. Eleg. iv. vs. 13, 14.*

courtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un Gentilhomme. J'ay apperceu (car autant de maisons, autant de divers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles les plus austeres, n'y ont pas eu meilleure aventure. Il y faut de la moderation. Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschapée bagues sauvés, d'un escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une eschole severe & prisonniere.

Nos peres dresseoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les desirs tousjours pareils) nous à l'assurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit,

(93) Ou *Sauromates*, de qui *Herodote* dit ceci. L. II. c. cxxvi. Οὐ γὰρ ἐστὶν παρθένος οὐδε μὴν πρὶν ἂν τῶν πολλοτέρων ἀνδρά ἀποκτείνῃ.

si elles me retiennent pour le conseil suivant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane : *Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter sa conscience qu'elle exempte * son nom : si le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdite † aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art : de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement.

(94) Καὶ τῶν, σὺν αὐτῷ μεираκίαν τινὸς ἐρυθρίασαντος; Οὐ τὸ εἰσελθεῖν ἔφη χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐξελθεῖν. Diog. Laërt. dans la vie d'Aristippe, L.II. Segm. lxxix.

* Sa réputation.

† Aux intéressés.

Se conduisant en leur dispensation , ordonnément & mesmement , elles pippent bien mieux nostre desir , & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles mesmes qui ont à se laisser attrapper. Elles nous battent en fuyant , commes les Scythes. De vray , selon la Loy que Nature leur donne , ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir , obeyr , consentir : C'est pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous , rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure , afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre , (95) *Pati nata*. Et où elle a voulu que nos apperits eussent montre & declaration prominente , ell'a faict que leurs fussent * occultes & intestins : Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation : & simplement pour la defensive. Il faut laisser à la licence Amazonienne pareils traicts à cettuy-ci : Alexandre passant par l'Hyrkanie , Thalestris Royne des Ama-

(95) Ces deux mots sont de Seneque , qui parlant des femmes de son tems dit , *Libidine vero nec maribus quidem cedunt, pati nata*, *Epist. xcvi.*

* Cachez & renfermez.

zones le vint trouver avec trois cents Gens-d'armes de son sexe, bien montez & bien armez, ayant laissé le demeurant d'une grosse armée, qui la suyvoit au delà des voisines montaignes : & luy dit tout haut, & en public, » que le bruit » de ses victoires & de sa valeur, l'avoit » menée là pour le voir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses » entreprises : Et que le trouvant si beau, » jeune & vigoureux, elle, qui estoit » parfaite en toutes ses qualitez, (96) » luy conseilloit qu'ils couchassent ensemble : afin qu'il naquist de là plus » vaillante femme du monde, & du plus » vaillant homme qui fust lors vivant, » quelque chose de grand & de rare, » pour l'advenir. » Alexandre la remercia du reste; mais pour donner temps à l'ac-

(96) *Diodore de Sicile. L. XVII. ch. xvj. Du reste cet Historien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre, pour l'aider dans ses expéditions militaires; & Quinte-Curce dit expressément, qu'Alexandre lui ayant demandé si elle vouloit bien aller à la guerre avec lui, elle s'excusa sur ce qu'elle n'avoit laissé personne pour la garde de son Royaume, causata sine custode Regnum reliquisse, L. VI. §. 5.*

complissement de sa dernière demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse Princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nostres. J'advoue la vérité lors qu'elle me nuit, de même que si elle me sert. C'est un villain desreiglement, qui les pousse si souvent au change, & les empesche de * fermer leur affection en quelque subject que ce soit : comme on voit de cette Déesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent; & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & incroyable; que ne voyent ils combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, & en l'ambi-

* *Fixer.*

tion, il n'y en a non plus en la pail-
lardise. Elle vit encore après la fatiété :
& ne luy peut-on prescrire ny satisfaction
constante, ny fin : elle va tousjours ou-
tre sa possession. Et si l'inconstance leur
est à l'adventure aucunement plus pardon-
nable qu'à nous. Elles peuvent alleguer,
comme nous, l'inclination qui nous est
commune à la variété & à la nouvellété.
Et alleguer secondement sans nous, qu'el-
les † achètent chat en sac. Jeanne Roynne
de Naples ; feit estrangler (97) Andreossa
son premier mary, aux grilles de sa fe-
nestre, avec un laz d'or & de soye, rissu
de sa main propre : sur ce qu'aux cour-
vées matrimoniales, elle ne luy trouvoit
ny les parties, ny les efforts, assez respon-
dants à l'esperance qu'elle en avoit con-
ceue, à voir sa taille, sa beauté, sa jeu-
nesse & disposition : par où elle avoit esté
prinse & abusée. Que l'action a plus
d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie
& qui fut marié à *Jeanne I.* de Naples. Les Ita-
liens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique
de ce Prince voyez le Dictionnaire de Bayle
à l'article de *JEANNE I. de Naples.*

de leur part tousjours au moins il est prou-
 veu à la nécessité : de nostre part il peut
 avenir autrement. Platon à cette cause
 établit (98) sagement par ses Loix, avant
 tout mariage, pour decider de son op-
 portunité, que les Juges voyent les gar-
 çons, qui y pretendent, tous fins nuds :
 & les filles nues jusqu'à la ceinture seule-
 ment. En nous essayant, elles ne nous
 trouvent à l'adventure pas dignes de leur
 choix :

(g) *Experta latus madidoque simillima lora
 Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
 Deserit imbelles thalamos.*

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie-
 droict : La foiblesse & l'incapacité rom-
 pent legitiment un mariage :

(h) *Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
 Quod posset Zonam solvere virgineam.*

(98) *De Legibus*, L. XI. p. 925.

(g) Comme l'éprouva Galla dont parle Mar-
 tial, (L. VII. Epigr. lvij. vs. 3, &c.) qui mé-
 contente de six ou sept maris, & les ayant quit-
 tés, fut encore trompée par d'autres maris de la
 même trempe.

(h) Et il faudroit chercher ailleurs un sujet
 qui pût en remplir tous les devoirs. *Catulle*, ad
Januam mœchæ cujusdam, *Carm. lxx. vs. 27.*
 & 28.

(99) Pourquoi non, & selon sa mesure, une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active ?

(i) ——— *Si blando nequeat superesse labori,*

Mais n'est-ce pas grande imprudence, d'apporter nos imperfections & foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, & y laisser bonne estime de nous & recommandation ? Pour le peu qu'il m'en faut à cette heure,

(k) ——— *Ad unum
Mollis opus,*

je ne voudrois importuner une personne, que j'ay à reverer & craindre.

(l) ——— *Fuge supicari,*

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & selon sa mesure une intelligence amoureuse, plus licentieuse & plus active ?* se rapportent directement au passage de Catulle, comme il semble, il n'est pas difficile d'en comprendre le sens.

(i) Si celui qui s'en est chargé ne peut point en venir à bout. *VIRG. Georg. L. III. vs. 127.*

(k) Du premier coup réduit à faire chasse.

Horat. Epod. L. Od. xij. vs. 15, 16.

(l) Ne craignez rien de la part d'un homme qui a passé son onzième lustre. *Horat. Lib. II. Od. iv. vs. 22, &c.* Il y a dans le texte *octavum* le huitième. Montagne arrivé au onzième lustre parloit plus sincèrement, & étoit moins à craindre qu'Horace.

*Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.*

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable , sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir , pour un pouce de chetive vigueur , qui l'eschaufe trois fois la semaine , s'empresser & se gendarmer , de pareille aspreté , comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe : Et admire sa cuisson , si vive & fretillante , en un moment si lourdement congelée & esteinte. Cet appetit ne devoit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Allez-vous-y , pour voir , à seconder cette ardeur indefatigable , pleine , constante & magnanime , qui est en vous : il vous la tirra vrayement en beau chemin. Renvoyez-le hardiment plustost vers quelque enfance molle , estonnée , & ignorante , qui tremble encore sous la verge , & en rougisse ;

(m) *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*

(m) De sorte que les couleurs de son teint viennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marquer de vermillon , & à des lis qu'on a mêlés avec des roses. VIRG. *Æneid*, L. XII. vs. 67.

*Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multa
Alba rosa.*

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, * consens de sa lascheté & impertinence,

(n) *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*
il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuit officieuse & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté : j'ay mis en doute, si je n'avois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes elle m'a traité illegitimement & incivilement,

(o) *(Si non longa satis, si non bene mentula crassa
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.)*

* *Témoins.*

(n) Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid. Amor. L. I. Eleg. vij. vs. 21.*

(o) De ces trois vers le premier est le commencement d'une Epigramme intitulée *PRIAPUS in veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres sont pris d'une des premières Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers dont les deux derniers sont ici parodiés par Montagne.

& d'une lésion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me faict plus proprement homme que cette-cy.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Desdaignant au rolle de ses vrayes devoirs, ces petites reigles feintes, usuelles, provinciales : Naturelle, toute constante, generalle ; de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'Essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes * sont malesces, † les malesces ne sont que fautes : Qu'és Nations, où les Loix de la bien-ance sont plus rares & lasches, les Loix primitives de la raison commune sont

† Réputées des crimes.

* Les crimes.

mieux observées : l'innombrable multitude de tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que ces hommes superficiels prennent une route facile & plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte envers ce grand Juge, qui trouble nos panneaux & hail-lons, d'autour nos parties honteuses : & ne se feint point à nous voir partout, jusques à nos intimes & plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui delniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy : & si je le faisois, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs, que j'estime

time plus fortes en nombre que celles qui
 sont de mon costé. En leur considération,
 je diray encore cecy (car je desire de con-
 tenter chascun ; chose pourtant difficile ,
 (p) *esse unum hominem accommodatum ad*
tantum morum ac sermonum & voluntatum
varietatem) * qu'ils n'ont à se prendre à
 moy , de ce que je fay dire aux auctori-
 tez receues & approuvées de plusieurs sie-
 cles : Et que ce n'est pas raison , qu'à faute
 de rythme ils me refusent la dispense ,
 que mesme des hommes Ecclesiastiques des
 nostres , jouyssent en ce siecle. En voicy
 deux , & des plus crestez :-

(100) *Rimula , dispeream , ni monogramma*
tua est.

(p) Qu'un seul homme se conforme à cette
 grande variété de mœurs, de discours & de vo-
 lontés. Q. Cic. de petitione Consulatus , c. xiv.

* *Qu'ils ne doivent pas mettre sur mon compte*
ce que je fais dire , &c.

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers,
 je m'en rapporte au Traducteur Anglois , qui
 donne le premier à *Beze* , & l'autre à *S. Gelaïs*.
 Dans une édition des Essais , in 12mo en 3
 vol. imprimée à Amsterdam , en 1659 , on cite
 aussi BEZ. in Juvenil. & S. GELAIS. Sur les
 poësies trop libres que Beze composa dans sa jeu-
 nesse , les gens curieux de ces sortes de faits pour-
 ont consulter le *Dictionnaire Critique* de Bayle ,
 l'article de BEZE , Remarque (X).

Tom. VII.

Q

Un vit d'amy la contente & bien traite.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie : & n'est par jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est Nature, qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu, mais je l'excuse : & par circonstances tant generales que particulieres, en allége l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'autorité souveraine, que vous prenez sur celles, qui vous favorisent à leurs despens,

(q) *Si furtiva dedit nigra munuscula nocte.*

que vous en investissez incontinent l'intérêt, la froideur, & une auctorité maritale ? C'est une convention libre : que ne vous y prenez-vous, comme vous les voulez tenir ? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vrai pourtant, que j'en en mon temps conduict ce marché, selon que la nature peut souffrir, aussi con-

(q) Si à la dérobée & durant une nuit obscure elle vous a accordé quelque faveur. *Catull. Manlium, Carm. lxxvj, vs. 145.*

cientieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice : & que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentoïis ; & leur en ay représenté naïvement la decadence, la vigueur, & la naissance, les accez & * les remises : On n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre, que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † jusques au service de leur inconstance, je dis inconstance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet : Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautés, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrete, sur le point de leurs ruses & § des suites, & de nos contestations, je leur en ay fait voir par fois : Car je suis de

* Les défaillances.

† Jusqu'à favoriser leur inconstance.

§ Evasions.

ma complexion , subject à des esmotions brusques , qui nuisent souvent à mes marches , quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement , je ne me suis pas feint , à leur donner des advis paternels & mordants , & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy , c'est plustost d'y avoir trouvé un amour , au prix de l'usage moderne , sottement consciencieux. J'ay observé ma parolle , és choses dequoy on m'eust aysément dispensé. Elles se rendoient lors par fois avec reputation , & sous des capitulations , qu'elles souffroient aysément estre faussées par le vainqueur. J'ay fait caler sous l'intérest de leur honneur , le plaisir , en son plus grand effort , plus d'une fois : Et où la raison me pressoit , les ay armées contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement & severement , par mes reigles , quand elles s'y estoient franchement remises , qu'elles n'eussent faict par leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé sur moy seul , le hazard de nos assignations , pour les en descharger : & ay dressé nos parties tousjours par le plus

aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon, & en outre par mon advis, plus accessible. * Ils sont ouverts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de foy couverts. Les choses moins craintes sont moins deffendues & observées. On peut oser plus aisément, ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Je n'y ay plus que perdre :

(r) ——— *Me tabula sacer*
Votiva paries, indicat uvida

* Il n'est pas aisé de voir à quoi se rapporte cet *Ils* : mais je m'imagine que Montagne a voulu désigner par-là *les hommes* en général.

(r) Le tableau sacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tout mouillés encore de mon naufrage. *Horat. L.I. Od. v. f. 13, &c. Montagne veut dire par-là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours.*

*Suspendisse potenti**Vestimenta maris Deo.*

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'aventure, Mon amy, tu resves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la prud'hommie :

(f) — *Hæc si tu postules**Ratione certa facere, nihilo plus agas,**Quam si des operam, ut cum ratione insanias.*

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour instructueux qu'il me peut estre. L'insuffisance & la sottise est louïable en une action mesfloüable. Autant que je m'eslongne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laissois pas tout aller : je m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas : je reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que Nature m'a donné, pour leur

(f) Prétendre fixer par le secours de la raison ces choses qui sont inconstantes & incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raison
Terent. Eunuch. Act. I. Sc. j. vs. 16.

service, & pour le mien : un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche & dissolution : mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : & me contentois de son propre & simple coust. (t) *Nullum intra se vitium est* Je hay quasi à pareille mesure une oisiveté croupie & endormie, comme un embesongnement espineux & penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit. J'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures ; & les coups tranchants, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremittez. L'amour est une agitation esveil-

(t) Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Seneca*. Epist. xcv. où il y a, *Nullum intra se manet vitium*. Cette sage reflexion qui est de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célèbre *La Fontaine*. Voici comme il l'a mise en œuvre dans la Fable des deux Chiens & de l'Ane mort. L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les Vices sont freres.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque
gueres.

lée, vive, & gaye : Je n'en estois ny troublé, ny affigé, mais j'en estois eschauffé, & encore alteré : il s'en faut arrester là. Elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il feroit bien au sage d'estre amoureux : (101) *Laiſſons - là le sage*, respondit-il : *mais toy & moy qui ne le sommes pas, nous engageons en chose si esmeue & violente, qui nous esclave à autrui, & nous rende contemptibles à nous.* Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si précieuse, à une ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabattre par effect la parole d'Agefilaus, (102) que la prudence & l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegi-

(101) *Eleganter mihi videtur Panætius respondisse adolescentulo cuidam quærenti : An sapiens amaturus esset ? De sapiente, inquit, videbimus : mihi & tibi, qui adhuc à sapiente longè absumus, non est committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem sibi.* SENECA. Epist. cxvij.

(102) *O qu'il est mal-aisé*, dit Agefilaus, *d'aimer & estre sage tout ensemble.* Plutarque, dans la vie d'Agefilaus, ch. iv. de la Traduction d'Amiot.

time : Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, & un corps poissant : Et comme Medecin l'ordonneroy à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prinſes de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le poulx bat encores,

(u) *Dum nova canities, dum prima & recta senectus,*

Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me

Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous avons besoing d'estre sollicité & chatouillé, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux : (103) » M'estant,

(u) Tandis que dans les premières approches de la vieillesse, commençant à grisonner, mais nullement courbé par l'âge je marche fort bien sans bâton, & qu'il reste encore à la Parque de quoi filer. *Juvenal. Sat. iij. vs. 27.*

(103) *Αὐτὸν δὲ σε — ἐγὰρ εἶδον — τὴν*

„ dit-il, appuyé contre son espaule, de la
 „ mienne, & approché ma teste à la sien-
 „ ne, ainsi que nous regardions ensemble
 „ dans un Livre, je senty sans mentir, tou-
 „ dain une piqueure dans l'espaule, com-
 „ me de quelque morsure de beste; & fus
 „ plus de cinq jours depuis, qu'elle me
 „ fourmilloit: & m'escoula dans le cœur
 „ une demangeaison continuelle „. Un
 attouchement, & fortuit, & par une es-
 paule, aller eschauffer, & alterer une ame
 refroidie, & esnervée par l'aage, & la pre-
 miere de toutes les humaines, en reforma-
 tion! Pourquoy non dea? Socrates estoit
 homme, & ne vouloit ny estre ny sembler
 autre chose. La Philosophie n'estrивe point
 contre les voluptez naturelles, pourveu que
 la mesure y soit joincte, & en presche la
 moderation, non la fuitte. L'effort de sa
 resistance s'employe contre les estrangeres

κεφαλὴν πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸν ἄμῳ γυμνῶ
 πρὸς γυμνῶ τῷ Κριτοβούλου ἄμῳ ἔχοντα.
 Καὶ ὁ Σοκράτης φεῦ, εἶπε ταῦτ' ἄρα — ἐγὼ
 ὥσπερ ὑπὸ θηρίου τινὸς δεδιγμένος τὸν
 ἄμῳ πλεῖον ἢ πέντε ἡμέρας ἄδ' αἶζον, καὶ ἐν τῇ
 καρδίᾳ ὥσπερ κνῆσμά τι ἰδοῦμαι ἔχειν. Xe-
 nophontis Συμπόσι. c. iv. §. 27, & 28.

& bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit : Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter toute jouissance, qui nous met en disette : & toute viande & breuvage, qui nous altere, & affame, comme au service de l'amour elle nous ordonne, de prendre un object qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office : & qu'à un corps abbatu, comme un estomach prosterne, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit & l'alairesse, puis que de soy il l'a perdue ?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel ny spirituel : & qu'injurieusement nous desmembrons un

372 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
homme tout vif: & qu'il semble y avoir
raison, que nous nous portions envers
l'usage du plaisir, aussi favorablement au
moins, que nous faisons envers la dou-
leur? Elle estoit (pour exemple) vehe-
mente, jusques à la perfection, en l'ame
des Saints par la penitence: Le corps y
avoit naturellement part, par le droit de
leur colligance, & si pouvoit avoir peu de
part à la cause: si ne se sont-ils pas con-
tentez qu'il suyvist nuement, & assistast
l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme,
de peines atroces & propres: affin qu'à
l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plon-
geassent l'homme dans la douleur, d'autant
plus salutaire, que plus aspre. En pareils
cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas in-
justice d'en refroidir l'ame: & dire, qu'il
l'y faille entrainer, comme à quelque obli-
gation & nécessité contrainte & servile?
C'est à elle plustost de les couvrir & fomen-
ter: de s'y presenter & convier: la charge
de regir luy appartenant. Comme c'est aussi
à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy
sont propres, d'en inspirer * & infondre

* *Instiller.* ——— *Infondre*, vient du latin *in-*
fundere, verser dedans. ——— *Sincerum est nigrum*

au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le Corps ne suive point ses appetits au dommage de l'Esprit. Mais pourquoy n'est-ce aussi pas raison, que l'Esprit ne suive pas les siens, au dommage du Corps ?

Je n'ay point autre passion, qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la sobriété, la grace, le soing de ma personne : Rasseureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinssent à la corrompre : Me remettroit aux estudes fains & sages, par où je me peusse rendre plus estimé & plus

vas, quodcumque infundis, acescit, dit Horace. Il n'est pas aisé de deviner pourquoi l'on a profcrit *infondre*, sans le remplacer par un autre mot. C'est s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi se dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confondre* & de *refondre*, puisqu'il est aussi nécessaire & qu'il sonne aussi bien à l'oreille ?

aymé : ostant à mon Esprit le defespoir de foy & de son usage, & le raccointant à foy : Me divertiroit de mille pensées ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques, que l'oyfiveté nous charge en tel aage, & le mauvais estat de nostre santé : reschaufferoit au moins en songe, ce sang que Nature abandonne : soustiendroît le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigresse de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine. Mais j'entends bien que c'est une commodité fort mal-aysee à recouvrer. Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut affermer d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. J'ai honte de me trouver parmi cette verte & bouillante jeunesse,

(x) *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*

(x) *Qui toujours est en état de bien faire, pour*

Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous presenter nostre misere
parmi cette alaigresse ,

(y) *Possint ut juvenes visere fervidi*

Multo non sine risu ,

Dilapsam in cineres facem ?

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante , ne se laisse manier à mains si gourdes , & pratiquer à moyens purs materiels. Car , comme respondit ce Philosophe ancien , à celui qui se moquoit , dequoy il n'avoit sceu gagner la bonne grace d'un tendron , qu'il pourchassoit : (104) *Mon amy , le hameton ne mord pas à du fromage si frais.* Or c'est un commerce qui a besoing de rela-

me servir des termes de *La Fontaine*. Ceux qui n'entendent pas le latin , doivent se contenter de cette legere paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. *Epod. Lib. Od. XII. vs. 19 , 20.*

(y) Pour les divertir à nos dépens , en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendre ? *Horat. L. IV. Od. xiiij. vs. 26 , &c.*

(104) *Diogene Laërce* , dans la vie de Bion , L. IV. Segm. xlvij.

tion & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent reconnoître par recompenses de nature diverse: mais certuy-cy ne se paye que de mesme espee de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point: c'est une vile ame, qui veut tout devoir, & qui se plaist (105) de nourrir de la conference, avec les personnes auxquelles il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié: j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ai veu quester en Italie: (2) *Fate ben per voi*: ou à la guise que Cyrus exhortoit ses Soldats, *Qui m'aimera, si me suive*. R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de vostre

(105) *A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge.*

(2) *Faites du bien pour l'amour de vous.*

condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus ayfées. O la fotte composition & infipide !

(a) *Nolo*

Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accusation, contre Monon, (106) qu'en son amour il embesongna des objets passants fleur. Je trouve plus de volupté à seulement voire le juste & doux meslange de deux jeunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second d'un meslange triste & informe. Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, (107) qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles : Et à ce pauvre (108) miserable,

O ego Dī facient talem te cernere possim,

(a) Je ne saurois m'amuser à pincer un Lion mort. *Martial. L. X. Epigr. xc. vs. 9. & 10.*

(106) Αὐτὸς [Μένων] παίδι καὶ εἰ χε Θαρύπαν, ἀγένης ὦν γενεῶντα. Κύρου ἀνάβας. Lib. II. cap. vj. §. 15.

(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

(108) *OVIDE*, qui aceablé de chagrin & d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure,

*Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!*

Entre les premières laideurs, je compté les beautés artificielles & forcées. Emenez jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquérir la beauté que Nature luy ostoit, (109) se presenta au Philosophe Arcesilaus : & lui demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : *Ouy* dea, respondit l'autre, *pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophistiquée comme la tienne*. La laideur d'une vieillelle adouée, est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

(b) *Quem si puellarum insereres choro,*

s'écrie : Ah plutôt aux Dieux que je pusse vous voir, que languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras ! *Ex Ponto. L.I. Epist. iv. Uxor* vs. 49, 50.

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arceilaus L. IV. *Segm. xxxiv.*

(b) Lorsqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coiffé en cheveux comme elle

*Mille sagaces falleret hospites ,
Discrimen obscurum , solutis
Crinibus , ambiguoque vultu :*

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Bion (110) appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & harmodiens. En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse:

(c) *Importunus enim transvolat aridas
Quercus.*

put passer pour fille aux yeux les plus pénétrants de mille personnes qui ne le connoissent point, tant son air tient également de l'un & de l'autre sexe, *Horat. L. II. Od. V. vs. 20, &c.*

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter: mais c'est une faute ou de Montagne, ou de ses Imprimeurs. Le Sophiste Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils *Armodiens & Aristogitons*, dit *Plutarque*, dans son *Traité de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raison de ce mot, que Montagne a voulu laisser deviner à ses Lecteurs, on n'a qu'à lire la suite du passage de *Plutarque* pour en être nettement instruit.

(c) Car il ne s'arrête point sur des chênes arides. *Horat. L. IV. Od. 3. vs. 9.*

Et Marguerite Roïne de Navarrè, alonge en femme bien loing, l'avantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, (111) en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyez à l'insuffisance : les novices y regentent. (d) *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a (112) plus de galbe,

(111) *Qui ne fait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole ? L'estude, l'exercice, l'usage y conduisent à l'insuffisance.*

(d) L'Amour ne connoît point l'ordre. Le Traducteur Anglois donne ce mot à S. Jerôme, mais sans marquer l'endroit. (J'ai enfin appris de M. Barbeyrac que le passage de S. Jerôme est à la fin d'une de ses Lettres adressée à Chromatius, Tom. I. p. 217. Ed. Basil. 1537.) Anacreon avoit dit long-tems auparavant, que Bachus aidé de l'Amour f lâtre sans regle. ἄτακτα παίζει, Od. liij. vs. ult.

(112) *Plus de grace.* — Galbe ou Garbe, bonne grace, agrément : Nicot & Borel. Galbe ou Galba dans la signification de gros & gras, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone, qui dit que le premier des Sulpices qu'on surnomma Galba, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelaient

quand elle est mēlée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & follaſtrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & ſageſſe : Et contraint-on ſa divine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbues & calleuſes. Au demeurant je leur oy ſouvent peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert : Mais je puis dire avoir veu ſouvent, que nous avons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'eſprit, tant raſſis & meur ſoit-il, elles vueillent preſter la main à un corps, qui tombe tant ſoit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble harde

ſoient *Galba*, c'eſt-a-dire fort gras, *quod præpinguis fuerit viſus, quem Galbam Galli vocant*, Sueton. in *Galbâ*, §. 3.

(113) Ce noble troc Socratique. *Harder*, trocquer, changer. *Borel* dans ſon *Threſor d'Antiquités Gauloiſes*.

Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence & generation philosophique & spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses Loix (114), que celui qui aura fait quelque signalé & utile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baïser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur? Et que prend-il envie à une de préoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste? dis-je bien,

(e) — *Nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
In cassum furit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée,

(114) *De Republ. L. V. p. 468.*

(e) Car si cet amour se trouve une fois engagé dans le combat, tous ses éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bien tôt en fumée. *Georg. L. III. vs. 97. L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'original.*

ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuisible :

(f) *Ut missum sponsi furtivo munere malum ,
Procurrit casto virginis è gremio :
Quod misera oblita molli sub veste locatum ,
Dum adventu matris profilit , excutitur
Atque illud prono præceps agitur decursu ,
Huic manat tristi conscius ore rubor :*

Je dis que les mâles & femelles, sont jettez en mesme moule : sauf l'institution & l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la société de tous ses études, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa Republique. Et le Philosophe Antisthenes estoit (115) toute

(f) Comme une pomme qu'une fille a reçue de son amant à la dérobée, qui tombe de son chaste sein lorsqu'à l'arrivée de sa mere elle se leve sans se souvenir qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate sur le visage abbattu de la jeune vierge, découvre tout son secret. *Catull. ad Ortalum, Carm. lxxvj. vs. 19, &c.*

(115) *Ἀνδρὸς ἢ γυναικὸς ἡ αὐτὴ ἀρετή.*
La Vertu de l'homme & de la femme est la même :
Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. xij.

384 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 distinction entre leur vertu & la nostre.
 Il est bien plus aysé d'accuser l'un sexe ,
 que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit ,
Le fourgon se mocque de la paele.

Fin du Tome VII.



T A B L E
 DES CHAPITRES ,

Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE SECOND.

- CHAP. XXXVI. *D*ES plus excellens hom-
 mes. 1
 CHAP. XXXVII. *De la ressemblance des En-*
fans aux Peres. . . . 20

L I V R E I I I .

- CHAP. I. *De l'utile & de l'honneur.* 97
 CHAP. II. *Du repentir.* . . . 136
 CHAP. III. *Des trois Commerces.* . 175
 CHAP. IV. *De la Division.* . . . 204
 CHAP. V. *Sur des Vers de Virgile.* 232

Fin de la Table des Chap. du Tome VII.



re.
e,
t,



D.

hom

i

En-

20

te. 97

136

157

204

232

II.